



HAL
open science

Le musée Jeanne d'Albret à Orthez (64) : création d'une salle d'exposition sur le protestantisme en Béarn au XXe siècle dans un musée d'histoire

Manon Fièvre

► To cite this version:

Manon Fièvre. Le musée Jeanne d'Albret à Orthez (64) : création d'une salle d'exposition sur le protestantisme en Béarn au XXe siècle dans un musée d'histoire. Histoire. 2014. dumas-01092483

HAL Id: dumas-01092483

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01092483v1>

Submitted on 8 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORT

Master Professionnel « *Cultures, Arts et Sociétés* »
Spécialisation « *Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales* »

Le musée Jeanne d'Albret à Orthez (64) :

Création d'une salle d'exposition sur le
protestantisme en Béarn au XX^{ème} siècle

dans un musée d'histoire

Mémoire de 1^{ère} année

Présenté par Manon FIEVRE

Sous la direction de Philippe CHAREYRE

Année universitaire 2013-2014

UNIVERSITÉ DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR LETTRES, LANGUES SCIENCES HUMAINES ET SPORT

Master Professionnel « *Cultures, Arts et Sociétés* »

Spécialisation « *Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales* »

Le musée Jeanne d'Albret à Orthez (64) :
Création d'une salle d'exposition sur le protestantisme
en Béarn au XXème siècle dans un musée d'histoire

Mémoire de 1^{ère} année

Présenté par Manon FIEVRE

Sous la direction de Philippe CHAREYRE

Année universitaire 2013-2014

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire :

Tout d'abord, à M. Philippe Chareyre, mon directeur de recherche, pour m'avoir guidée dans mon travail et m'avoir aidée à avancer grâce à ses connaissances sur le sujet,

A Charlotte Abadie, Patricia Casteits, Robert Darrigrand et les membres de l'association du musée Jeanne d'Albret pour l'accueil sympathique lors de mes visites au musée, pour avoir répondu à toutes mes questions et pour avoir été disponibles tout au long de l'année, dès que j'avais une interrogation sur le musée,

A mes camarades de promotion et amis, notamment Julie Straebler, Benjamin Gabreau et Charly Brien, qui m'ont été d'un soutien sans nom lors des longues heures de recherche et de rédaction. Je les remercie également pour leurs précieux conseils qui m'ont permis de mener à bien ce mémoire,

A ma famille et mes proches, pour leur soutien tout au long de cette année et pour leur relecture.

Sommaire

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION.....	5
CHAPITRE I – PRESENTER L’HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN BEARN AU XXEME SIECLE	8
CHAPITRE II – CONSTRUIRE UNE EXPOSITION SUR LE FAIT RELIGIEUX AU XXEME SIECLE	33
CHAPITRE III – UNE OUVERTURE THEMATIQUE PLUS LARGE VERS UN PUBLIC NOUVEAU	51
CONCLUSION.....	68
TABLE DES ANNEXES	71
ANNEXES	72
SOURCES	100
BIBLIOGRAPHIE	101
WEBOGRAPHIE	104
TABLE DES MATIERES	106

Introduction

Cette année, j'ai choisi de travailler sur le montage d'une nouvelle exposition permanente au sein du musée Jeanne d'Albret d'Orthez (64), ayant pour thème le protestantisme béarnais au XXème siècle. Créer une exposition n'est pas chose aisée. Cela l'est d'autant moins dans un musée d'histoire, situé à un niveau local et de petite taille.

Avant toute réflexion sur le sujet, je me suis posée une question qui me semblait essentielle pour la suite de mes recherches : qu'est-ce qu'un musée d'histoire ? Au début des années 1990, l'historien contemporain Fabrice d'Almeida a essayé d'en donner une définition assez complète¹. Selon lui, les musées d'histoire se différencient, dans un premier temps, des musées des Beaux-Arts puisqu'ils privilégient l'aspect historique à l'aspect artistique. Aussi, l'utilisation d'objets du quotidien de la période choisie permet de créer un lien émotionnel avec le public, tout en ayant un but pédagogique. Les musées d'histoire informent et commémorent. Ils donnent une explication d'un fait historique en faisant comprendre au visiteur que cela ne doit pas tomber dans l'oubli. Cela rejoint la définition de Pierre Nora qui fait des musées en général des lieux de mémoire².

Le principe de ces musées est donc de connaître le passé pour mieux comprendre le présent à travers l'exposition d'objets d'époque par une scénographie spécifique. Fabrice d'Almeida aborde également la relation historien-conservateur. L'intervention d'un spécialiste dans la scénographie d'une exposition est un phénomène qui tend à se développer. Pour simplifier ce propos, les musées d'histoire ont pour fonction d'expliquer le passé, un événement, un personnage, une localité historique de façon à ce que le visiteur d'aujourd'hui puisse comprendre facilement, simplement grâce à des objets, et puisse réfléchir aux conséquences que ces faits ont eu sur la société actuelle. Cependant, cette définition concerne principalement les grands musées d'histoire qui ont les moyens de faire intervenir des historiens, des scientifiques dans leur démarche muséographique.

Qu'en est-il alors des musées locaux ? A quels obstacles sont-ils confrontés ? Pour répondre à ces interrogations, le cas du musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme

¹ Almeida (d'), Fabrice, « Musée d'histoire, histoire dans les musées », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°37, janvier-mars 1993, pp. 148-150.

² Nora, Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire. La République, la Nation, les France*, Paris, Gallimard, 1984-1987.

béarnais, me semble être un bon exemple. Mon travail de recherche s'est principalement basé sur ce musée, même si j'ai dû étudier de façon plus générale d'autres structures similaires, afin d'établir une critique justifiée. Sur certains points de mon analyse, je me suis inspirée de musées d'histoire en France, en Suisse et au Québec. En ce qui concerne la réflexion historique, je me suis intéressée au protestantisme du XX^{ème} siècle en Béarn, thématique du projet d'exposition, mais aussi au XIX^{ème} siècle. En effet, il est clairement apparu que les deux périodes étaient fortement liées concernant les grands thèmes issus du protestantisme, notamment dans cette région. L'aspect « valorisation » m'a conduite à étendre mon raisonnement au département des Pyrénées-Atlantiques, afin d'établir une proposition de circuit patrimonial.

Les travaux sur les expositions au sein de musées d'histoire locaux demeurent assez rares. Les ouvrages concernent en priorité les expositions des musées d'art. Toutefois, j'ai pu m'aider de mémoires et de rapports de stage, notamment un sur la création d'une exposition au musée des Ursulines de Québec³. Concernant la muséographie, je n'ai pas trouvé de travaux complètement similaires, seulement un ouvrage général sur la création d'une exposition⁴, qui m'a apportée des indications sur le vocabulaire muséal mais qui concerne exclusivement les grands musées et les musées d'art. De ce fait, j'ai effectué ce travail de recherche dans l'idée qu'il pourrait donner un exemple de réflexion sur à quoi ressemble une exposition dans un petit musée d'histoire et sur ce qui doit être entrepris pour une valorisation de ce type d'exposition et d'établissement.

Un de mes atouts pour effectuer des recherches a été de me retrouver dans une structure où les personnes sont ouvertes à la discussion. Ainsi, après une entrevue avec Madame Charlotte Abadie-Laborde, la directrice du musée, j'ai pu rencontrer le président de l'association du musée, Monsieur Robert Darrigrand, qui m'a apportée des pistes de réflexion, des thèmes à aborder dans l'exposition future. Plus tard dans l'année, j'ai pu discuter avec Monsieur Daniel Urbain, secrétaire de l'association, qui a une grande mémoire de l'histoire du Béarn. Il m'a expliqué des exemples, des faits historiques en lien avec le protestantisme, notamment la forte présence de Justes autour d'Orthez. Lors de l'assemblée générale de l'association du musée Jeanne d'Albret, j'ai également eu l'occasion de questionner d'autres membres sur leur rôle dans l'association.

³ Antoine, Aurélie, *Conceptualisation d'une exposition « Entre tolérance et combat, les protestants francophones au Québec »*, mémoire de stage 2^{ème} année, sous la direction d'ALLINNE Jean-Pierre, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2007, 84 p.

⁴ Benaiteau, Carole (dir.), *Concevoir et réaliser une exposition : les métiers, les méthodes*, Paris, Eyrolles, 2012, 175 p.

Par ailleurs, Madame Abadie-Laborde m'a laissée du temps, lors de mes venues sur Orthez, pour que je puisse consulter la bibliothèque du musée, ainsi que l'inventaire, et visiter les salles d'exposition à ma guise. J'ai ainsi pu me faire une idée personnelle du fonctionnement du musée.

Cet accueil chaleureux de la part du personnel et des membres de l'association m'a notamment permis de combler les lacunes de mes sources écrites. En effet, une grande partie de mes ressources se situe dans les archives départementales qui étaient alors inaccessibles.

D'ordinaire, l'image véhiculée par le musée d'histoire ne le rend pas populaire auprès du grand public, particulièrement lorsqu'il présente une histoire emprunte de religion. Suite à mon travail de recherche sur le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, j'ai été amenée à réfléchir sur une nouvelle valorisation du patrimoine protestant à travers la réactualisation du musée d'histoire.

Je reviendrai, tout d'abord, sur l'histoire du protestantisme en Béarn, du XVIème au XXème siècle et sa mise en exposition au sein du musée Jeanne d'Albret. Ensuite, j'aborderai la conception d'une exposition, d'un point de vue scientifique et technique, ainsi les contraintes de mise en scène du fait religieux. En dernier lieu, je m'intéresserai aux pratiques et aux outils de valorisation du patrimoine utilisés par le musée et aux améliorations pouvant être apportées à ces usages.

Chapitre I – Présenter l’histoire du protestantisme en Béarn au XXème siècle

Ce premier chapitre sera consacré à une présentation synthétique de l’histoire du protestantisme en Béarn, de la Réforme jusqu’au XXème siècle. Il m’est apparu en effet essentiel d’expliquer les fondements de l’influence de cette Eglise et de sa doctrine au sein de cette région, dans le but de comprendre ce que représente le protestantisme dans la société béarnaise au XXème siècle.

Je n’ai pas seulement souhaité faire un rappel historique sur ce thème. De ce fait, je me suis interrogée de manière comparative à la question de la mémoire protestante au travers des lieux symbolisant cette mémoire en France et dans le monde, ainsi que ceux situés à Orthez et ses environs, pour arriver à la création du musée Jeanne d’Albret.

Toute cette réflexion historique et mémorielle a pour objectif la présentation du projet d’exposition sur le protestantisme au XXème siècle en Béarn au sein du musée. J’y explique une vision plus personnelle du musée d’histoire en général, ainsi que les idées pouvant permettre la concrétisation du projet.

I. La mémoire du protestantisme

A. De l'influence d'une reine : histoire de l'union entre le Béarn et le protestantisme

Dans l'histoire de la vicomté du Béarn, les contemporains et les spécialistes d'aujourd'hui se rejoignent généralement sur la volonté d'indépendance et le particularisme qui reviennent souvent dans les écrits⁵. En 1555, lorsque Jeanne d'Albret succède à son père Henri II de Navarre à la tête du petit Etat souverain, ces notions n'ont jamais été aussi réelles.

Avec l'arrivée du luthéranisme et des premières idées calvinistes, la France du XVIème siècle est en proie à des oppositions religieuses internes grandissantes. Le Béarn passe alors aux premières loges dans ce conflit. Marguerite de Navarre, sœur de François Ier et épouse d'Henri II de Navarre, est l'une des premières à soutenir, discrètement, ces hommes aux opinions dérangeantes aux yeux de son frère et de son mari. Dans son entourage proche, se trouve notamment l'évêque d'Oloron, Roussel, un fervent admirateur de Guillaume Briçonnet, l'un des premiers ecclésiastiques réformateurs français, qui conduira une expérience réformatrice dans son diocèse. Peu à peu, l'opinion royale se durcit vis-à-vis de ceux qui sont désormais nommés « huguenots ». *A contrario*, la vicomté de Béarn, forte de son indépendance, accorde une liberté toujours plus grande aux protestants. Parmi eux, quelques-uns occupent notamment une place importante au sein du gouvernement béarnais, comme Roussel⁶. Cette situation de « non répression » nous montre alors que la politique et la religion, quelle que soit la confession, sont indissociables. C'est sur cela que Jeanne d'Albret, fille de Marguerite de Navarre et d'Henri d'Albret entend appuyer son pouvoir et sa souveraineté pour en faire un véritable objectif de gouvernement.⁷

Si Marguerite a jeté les prémices d'une intégration du protestantisme en Béarn, Jeanne apparait comme celle qui a réellement intégré le culte de Genève au sein de la vicomté. Dans le protestantisme, la reine de Navarre a trouvé un nouveau moyen de « [conforter] son indépendance à l'égard de la couronne de France »⁸, de prouver la souveraineté totale de son Etat qui est de plus en plus mise à mal. Les mariages successifs avec des membres de la famille

⁵ Voir annexe 1, carte du Béarn.

⁶ Garrisson-Estebe, Janine, « Le protestantisme en Béarn » in *Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret : colloque international d'Orthez*, Orthez, Per noste, 1984, p. 41.

⁷ Chareyre, Philippe, *La formation d'un Etat protestant. Le Béarn au XVIe s.*, Pau, C.E.P.B, 2010, 102 p. Voir annexe 1, buste de Jeanne d'Albret.

⁸ Garrisson-Estebe, Janine, *op.cit.*, p. 41.

royale en sont la preuve la plus évidente : Marguerite de France avec Henri II de Navarre, Jeanne III d'Albret avec Antoine de Bourbon « premier prince de sang »⁹ et plus tard, Marguerite de Valois avec Henri III de Navarre, le futur Henri IV.

Si le royaume de France souhaite autant intégrer la vicomté de Béarn à son territoire, c'est qu'il craint l'étendue des pouvoirs de ce petit Etat. D'autant que le vicomte souverain de Béarn est également roi de Navarre. Par ailleurs, lorsque les troupes de Charles IX se trouvent repoussées en 1569 par l'armée de la reine Jeanne aux frontières du Béarn et de la Basse Navarre, le roi constate la puissance de cet Etat, dictée par l'identité protestante de la reine et de ses sujets. Aussi, la situation géographique du Béarn, proche de l'Espagne, effraie les souverains français. A maintes reprises, ces derniers tentent de négocier des terres au cœur même du royaume de France contre le Béarn et la Basse Navarre. Monluc, chef des armées catholiques dans le sud-ouest sous Charles IX, écrit dans ses *Commentaires* : « Le roy ayant de quoi récompenser dans le royaume la reyne de Navarre, pour la tenir d'autant plus sous son obéissance ; car un roy doit tousjours désirer que ceux qui sont ses subjects, s'il sont grands et puissants, soyent dans le cœur du royaume et non aux extrémités car lors ils n'osent lever les cornes »¹⁰. Le roi sait que les risques sont plus grands s'il laisse les terres frontalières à des puissants qui pourraient se retourner contre lui et faire entrer l'ennemi, notamment les Espagnols, dans le royaume.

Jusqu'à sa mort en juin 1572, Jeanne d'Albret n'a de cesse que de renforcer l'influence des idées religieuses nouvelles sur son territoire. La reine choisit de se convertir officiellement au protestantisme à Noël 1560. Après cette date, elle met en œuvre plusieurs actions visant à supprimer l'influence catholique en Béarn. Elle fait notamment publier plusieurs ordonnances renforçant progressivement le culte protestant en Béarn. Par exemple, en 1566, par des lettres patentes, elle fait nommer le collège protestant d'Orthez établi deux ans plus tôt dans le couvent des Jacobins, Académie d'Orthez. Cela en dit long sur l'éducation, sur ce qu'elle souhaite apprendre à ses sujets au travers de la confession protestante. Si elle instaure dans un premier temps un « *simultaneum* », une période de tolérance entre huguenots et catholiques, la reine de Navarre durcit sa politique, notamment en 1569 où elle ordonne la sécularisation des biens de l'Eglise catholique et l'obligation de participer au nouveau culte¹¹. Un an plus tôt, elle avait déjà décrété obligatoires le prêche et le baptême. La vision d'une souveraine défendant à tout prix l'autonomie de son pays, principalement par sa foi, renforce le sentiment de particularisme

⁹ Cela signifie qu'Antoine de Bourbon est l'héritier direct du roi de France après les fils de ce dernier.

¹⁰ Tucoo-Chala, Pierre, *Petite histoire du Béarn : du Moyen-Âge au XXème siècle*, Monein, Editions PyrÉMonde/Princi Negue, 2009, p. 69.

¹¹ Tucoo-Chala, Pierre, *op.cit.*, pp. 64-91.

et d'indépendance chez ses sujets, sentiment qu'ils revendiquent depuis des années. Par ses Ordonnance de 1571 en 77 articles, elle définit la place de la nouvelle Eglise dont elle est la protectrice au sein de cet Etat protestant¹².

La disparition de Jeanne d'Albret sonne le début de troubles qui prennent de plus en plus d'ampleur, en Navarre, mais aussi dans le royaume de France. En août 1572, Henri III de Navarre prend part à ce qui devait être un apaisement des tensions, en se mariant avec Marguerite de Valois, sœur du roi Charles IX et fille de Catherine de Médicis, catholiques convaincus. Cette union, loin d'apaiser les différents entre catholiques et huguenots, est l'une des causes principales du massacre de la Saint-Barthélemy le 24 août 1572, soit six jours après le mariage¹³. Cet évènement, qui s'étend jusqu'en septembre, cause la mort d'environ 4 000 Parisiens et 10 000 provinciaux¹⁴. Le futur Henri IV se voit alors dans l'obligation d'abjurer la religion de sa mère.

Malgré tout, Henri tente, au possible, de protéger sa terre natale des insurrections catholiques. En 1577, il nomme sa sœur Catherine de Bourbon Régente en Béarn. La jeune femme suit les traces de sa mère Jeanne, notamment dans son attachement inconditionnel au culte protestant. Grâce à son héritage, la régente réussit à calmer les tensions et à continuer la profession de foi de sa mère, en conservant le protestantisme comme la religion majoritaire en Béarn tout en évitant au maximum les conflits avec les catholiques.

La mort d'Henri IV en 1610 et l'arrivée de son fils Louis XIII sur le trône de France cette même année signent la fin de la puissance protestante dans le royaume. Contrairement à son père, Louis XIII, élevé dans le catholicisme, n'a pas cette volonté de défendre la terre de ces ancêtres, terre qu'il n'a jamais vue. Peu à peu, le roi redonne les droits aux catholiques, notamment en Béarn, ainsi que leurs biens. L'année 1620 marque la fin de l'indépendance de la vicomté et son annexion au royaume de France. Le nombre d'huguenots diminue mais pas leur foi. Lorsque Louis XIV, petit-fils d'Henri IV, signe la révocation de l'Edit de Nantes en 1685, ils deviennent des parias et doivent se cacher pour exercer leur culte. En effet, avec cette nouvelle décision royale, ils ont le choix entre l'exil ou l'abjuration. Le protestantisme béarnais en pâtit largement, même si les grands personnages huguenots arrivent à contester encore les

¹² *Ibidem*.

¹³ Voir annexe 1, tableau de Dubois sur le massacre de la Saint-Barthélemy.

¹⁴ Notice sur la Saint-Barthélemy, www.museeprotessant.org [consulté le 22.05.14]. Patrick Cabanel, dans *Histoire des protestants en France, XVIème-XXIème siècles* (Paris, Fayard, 2012), donne des estimations plus précises par ville.

décisions du roi, et ce, jusqu'à la Révolution française. En Béarn, la révolte n'est jamais loin. Les protestants restent soudés autour de leur point de ralliement, Orthez.

A partir du milieu du XVIII^{ème} siècle, les protestants recouvrent peu à peu une certaine marge de liberté. Par liberté, j'entends que la répression s'amenuise selon les périodes, notamment sous le règne de Louis XV. Pierre Tucoo-Chala affirme même que, en 1755, un pasteur venant des Cévennes, haut-lieu des « Assemblées du Désert », s'installe en Béarn afin d'y « exercer son ministère »¹⁵. Cet évènement marque le début du « Désert béarnais » avec l'arrivée de plusieurs pasteurs formés à Lausanne qui viennent prêcher clandestinement auprès des fidèles, notamment autour d'Orthez et de Salies¹⁶.

Les protestants béarnais luttent alors pour obtenir un état civil, la liberté de conscience, et celle de culte. Ils tentent d'organiser le culte, de faire reconnaître leur confession auprès de l'Etat, malgré les mesures de répression que ce dernier engage contre eux¹⁷. A ce jour, les écrits de Court de Gébelin, fervent défenseur de la confession, relatant sa correspondance avec les huguenots du Béarn, demeurent une référence. Ils donnent une vision claire de la situation des protestants durant le « Désert », entre 1685 et 1787.

Entre 1787 et 1804, plusieurs textes officiels viennent soulager la vie des protestants en France. L'édit de Tolérance en 1787, la Déclaration des Droits de l'Homme en 1789 et les Articles Organiques de 1802 offrent tour à tour l'accès à l'Etat-civil, la liberté de conscience et à l'égalité des cultes¹⁸. Malgré leur intégration dans le paysage et la population béarnais, les protestants ne sont pas comblés. La Terreur les a fait taire et, au début du XIX^{ème} siècle, l'égalité du culte ne garantit pas la liberté de culte. A l'aube de ce qui apparaît comme le « grand siècle » pour le protestantisme béarnais, les avis sont partagés au sein même des fidèles sur l'avenir de leur confession¹⁹.

¹⁵ Tucoo-Chala, Pierre, *op.cit.*, p. 100. Chareyre, Philippe, « De Bois en Granges : Les assemblées du Désert en Béarn de 1757 à 1767 », in *Mélanges en mémoire de Michel Péronnet*, tome 2, Montpellier, Publications de l'Université Paul-Valéry-Montpellier III, 2003, p. 265-290. Forissier, Marc, *Histoire de la réforme en Béarn*, tomes 1, 2, 3, Tarbes, Éditions d'Albret, 1951, 310 p., et 308 p.

¹⁶ Tucoo-Chala, Suzanne, « Protestants et protestantisme en Béarn : du Désert à l'après Révolution : 1755-1804 », in *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn – tome I – Dix ans de CEPB 1987-1996*, Pau, CEPB, 1998, pp. 197-209. Voir annexe 1, « Aller au désert ».

¹⁷ Bost, Hubert, « Correspondance entre Court de Gébelin et les protestants d'Orthez (1763-1782) », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, t. 140 (1994), et « Espoirs et déconvenues des protestants béarnais entre 1760 et 1787 », *Revue de Pau et du Béarn*, n°22 (1995). Ces deux textes ont été repris dans *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn*, C.E.P.B., Pau, 1998, p. 211-236 et p. 297-351.

¹⁸ Voir annexe 1, les trois textes de loi.

¹⁹ Tucoo-Chala, Suzanne, *op.cit.*, pp.204-209.

B. L'héritage du XIXème siècle

Au XIXème siècle, le protestantisme en Béarn connaît d'importants changements, aussi bien dans son fonctionnement que dans sa perception, à l'image de la religion de manière générale.

Dès les années 1790, un mouvement apparaît dans toute l'Europe, le Réveil²⁰. Parfois nommé « Seconde Réforme », il s'agit ici d'une sorte de renouveau de la confession protestante après des siècles de persécution. Ce mouvement arrive en Béarn vers 1820. La région et ses protestants, malgré les différents textes de loi précédemment cités, souffrent encore de la révocation de l'Edit de Nantes. Le « Désert », les réunions clandestines ont éprouvé les fidèles dont le nombre diminue chaque jour. Le Réveil apparaît alors comme une révélation théologique. La foi qui animait les protestants béarnais depuis l'arrivée du calvinisme au XVIème diffère, tout comme leurs pratiques. Orthez devient la place forte du protestantisme en Béarn et pour les régions alentours et accueille l'église consistoriale. Les pasteurs, avec l'aide des personnages importants de la ville, la dirigent sur tous les plans, que ce soit pour l'administration ou pour l'aspect religieux. D'autres consistoires existent, notamment autour de Bayonne et de Pau.

Dans ce mouvement du Réveil, la principale information à retenir est la place des familles protestantes et leur rôle dans la mise en œuvre d'une « nouvelle foi ». A Orthez, les Reclus représentent la famille par excellence qui a travaillé dans le but de réorganiser les pratiques religieuses. Le père, le pasteur Jacques Reclus, donne naissance à l'Eglise évangélique libre, indépendante de l'Etat²¹. Sa vision de la foi et de la pratique religieuse n'est pas la même que celles des pasteurs de Bayonne ou Pau, d'où l'existence de plusieurs réveils. Cela explique aussi l'importance qu'ont prise certaines familles, autres que les Reclus, notamment les Cadier ou les Bost. Au milieu du XIXème siècle, tous ces changements, ce renouvellement de la foi ont pour conséquence un investissement plus engagé des protestants appartenant à ces églises dans leur pratique de la foi.

Le protestantisme du XIXème se confronte à d'autres problématiques que la reconstitution des temples et des paroisses, l'apparition de la notion de « laïcité ». L'influence des grandes familles protestantes se retrouve dans cette thématique de l'éducation. En effet,

²⁰ Tucoo-Chala, Suzanne, « Le Réveil protestant dans la consistoriale d'Orthez (1820-1906) », in *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn – tome II – Dix ans de CEPB 1987-1996*, Pau, CEPB, 1998, pp. 375-398.

²¹ *Ibidem*. Voir annexe 2, portrait de Jacques Reclus.

c'est la femme du pasteur Reclus, Zéline, qui créa la première école de fille à Orthez, où elle-même enseigna²². La question de l'école se manifeste plutôt dans la seconde moitié du XIXème siècle, notamment sous la IIIème République. Cependant, la notion d'éducation a toujours été primordiale dans la pratique du protestantisme, et ce, dès le XVIème siècle. Les protestants, en règle générale, partent du principe qu'il faut savoir lire pour comprendre la Bible. En Béarn, la question de l'éducation au XIXème siècle prend de l'ampleur avec les lois Ferry de 1881-1882, lois qui rendent l'enseignement obligatoire, gratuit et laïc. Félix Pécaut, un natif de la région et ancien pasteur, collabore avec Jules Ferry en tant qu'Inspecteur général de l'instruction publique²³. La nièce des Reclus, Pauline Kergomard, travaille elle aussi à l'éducation de filles dès la maternelle. Cette implication de protestants béarnais dans l'éducation révèle à quel point ce sujet est déterminant dans la confession protestante, notamment dans cette région.

Ce phénomène dépasse largement le Béarn et ses alentours. Le protestantisme en Béarn au XIXème siècle est également représenté par les missions d'évangélisation organisées en Espagne, dans la région du Haut-Aragon, ou en Afrique. Là encore, dans les sources sur le sujet, nous retrouvons les noms de quelques familles protestantes importantes : Cadier, Lavignotte, Darrigrand. Mais le personnage-symbole des missions évangéliques en Béarn demeure Eugène Casalis²⁴. Issu d'une famille orthézienne profondément marquée par la pratique de la confession protestante, il voit son destin de missionnaire se dessiner dès son plus jeune âge, suite à sa rencontre, dans les années 1820, avec le pasteur Henri Pyt, haut personnage religieux dans la région d'Orthez²⁵. En 1832, il devient pasteur après deux années passées au sein de la Maison des Missions de Paris à parfaire ses connaissances théologiques. Cette même année, il est envoyé avec deux autres compagnons en mission en Afrique du Sud. De là, naît la renommée d'Eugène Casalis et de sa mission au Lesotho²⁶. Ces missions évangéliques apparaissent alors comme un moyen d'apprentissage pour les populations, mais aussi pour les missionnaires. Ces derniers apprennent les dialectes, les coutumes, tout en apportant leurs propres connaissances, notamment en matière religieuse mais aussi technique. L'éducation est une nouvelle fois le maître mot des protestants missionnaires.

Si la confession semble déterminante dans les activités des protestants telles que les missions ou l'éducation, elle l'est moins en ce qui concerne le mouvement pyrénéiste. Né au

²² Voir annexe 2, portrait de Zéline Reclus.

²³ Voir annexe 2, portrait de Félix Pécaut et faïence pour le centenaire des lois Ferry.

²⁴ Musée Jeanne d'Albret, 2012, *Du Béarn à l'Afrique : à la suite du missionnaire Eugène Casalis*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 9 mai-16 juin 2012), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 44 p.

²⁵ Voir annexe 2, portraits d'Eugène Casalis et d'Henri Pyt

²⁶ Jean-François Zorn a réédité *Les Bassoutos ou Vingt-trois années d'études et d'observations au sud de l'Afrique* d'Eugène Casalis, ouvrage qui retrace les années qu'il a passées auprès du chef Moshesh (Pau, C.E.P.B., 2012, 435 p.).

XIX^{ème} siècle, le pyrénéisme consiste en « l'approche à la fois physique, culturelle et scientifique des Pyrénées. »²⁷. A cette époque, la montagne, tout comme la mer, apparaît aux yeux de tous comme un monde à part, méconnu, dangereux. Pourtant, au fil des années, l'intérêt pour ces lieux qui semblent inaccessibles grandit. Le pyrénéisme voit le jour suite aux expéditions réalisées dans les Alpes dès le XVIII^{ème} siècle. Les hommes souhaitent connaître, apprendre de ces paysages et montrer aux autres l'intérêt et la beauté de ces lieux. Ce phénomène pyrénéiste attire un grand nombre de protestants, même si la confession n'est pas la première raison de leur intérêt. Des associations se forment progressivement, la première étant la Société Ramond, créée en 1865²⁸. Elles regroupent des hommes de tous horizons, de toutes origines : protestants, catholiques, scientifiques, artistes, théologiens. Les noms de ces hommes sont parfois familiers, comme Reclus ou Cadier. Grâce à leur travail et aux compétences personnelles de chacun, ils organisent des expéditions, construisent des refuges, rédigent les premières cartes et les premiers guides sur la montagne. L'idéologie protestante peut se retrouver dans la priorité donnée à l'éducation par les pyrénéistes de confession huguenote. Ces derniers, en général, veulent partager leurs connaissances acquises tout au long de ces expériences en haute montagne, au travers de compte-rendu géologiques, de conclusions scientifiques, de peintures, de photographies ou, tout simplement, de livres.

Le XIX^{ème} siècle est riche en nouveautés concernant le protestantisme béarnais. La confession revit, renaît après une longue période de tourment. Le Réveil protestant donne naissance à des pratiques nouvelles chez les fidèles. Si le pyrénéisme connaît son âge d'or au XIX^{ème} siècle, les questions de laïcité et d'éducation continuent à faire débat au XX^{ème} siècle. Cela démontre bien l'importance du tournant XIX^{ème} – XX^{ème} dans le protestantisme en Béarn, et dans tous les domaines de manière générale en France.

²⁷ Musée Jeanne d'Albret, 2013, *Etudier, aimer, révéler : Pyrénéistes protestants au XIX^{ème} siècle*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 3 avril – 25 mai 2013), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, p. 7.

²⁸ « La création de sociétés de montagne » in BALLERINI Camille, *Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ? L'étude des Hautes-Pyrénées*, mémoire de recherche 1^{ère} année, sous la direction de Sylvaine GUINLE-LORINET, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2013, pp. 24-25. Voir annexe 2, premier bulletin de la Société Ramond.

C. Le protestantisme en Béarn au siècle dernier, point de départ d'une nouvelle exposition

Comme nous l'avons vu précédemment, le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle sont très liés. La question de la laïcité et des missions concernent aussi le XX^{ème} siècle. Pourtant, de nouveaux thèmes en lien avec les protestants apparaissent en parallèle, notamment en Béarn.

L'école est l'une des grandes thématiques du début du XX^{ème} siècle en France. Depuis les lois Ferry, le système éducatif évolue sur le chemin de la laïcité. Le protestantisme a toujours mis l'éducation sur un piédestal. Selon une enquête de Suzanne Tucco-Chala, les protestants d'Orthez et des alentours ont notamment été marqués par les Ecoles du Dimanche²⁹. L'instruction religieuse dispensée dans ces écoles peut être mise en parallèle avec le catéchisme chez les jeunes catholiques. Les jeunes passaient leur dimanche après-midi à recevoir des enseignements bibliques, notamment pour préparer leur première communion. L'Ecole du Dimanche offre également un complément scolaire à une époque où la plupart des établissements d'enseignement sont tenus par des congrégations catholiques.

Les missions évangéliques protestantes du début du XX^{ème} siècle originaires du Béarn ne concernent plus exclusivement l'Afrique. A cette époque, un grand nombre d'Espagnols viennent chercher du travail au-delà de la frontière. Albert Cadier se donne alors comme mission d'évangéliser ces populations, qu'elles soient installées en Béarn avec la Fraternité d'Oloron ou qu'elles vivent toujours dans leur pays d'origine avec la Mission du Française du Haut-Aragon³⁰. L'éducation, l'instruction reste sur tous les plans le maître mot du protestantisme béarnais, même au-delà des frontières du pays.

L'éducation religieuse chez les protestants béarnais au XX^{ème} siècle passe aussi par les mouvements de jeunesse³¹. Le scoutisme trouve son origine en Angleterre en 1907, avec Robert Baden-Powell et les boy-scouts. Il s'agit d'instruire les jeunes garçons sur le modèle de l'armée, sur le plan spirituel, intellectuel et physique. Dès 1911, la France voit naître ses premiers « éclaireurs », menés par le pasteur Georges Gallienne. En Béarn, c'est le pasteur Albert Cadier qui crée une troupe d'éclaireurs unionistes à Oloron-Sainte-Marie cette même année. Après la

²⁹ Tucco-Chala, Suzanne, « Il était assis sous un sycamore... » Résultat d'une enquête de mémoire collective », in *Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn – tome II - Dix ans de CEPB 1987-1996*, Pau, CEPB, 1998, pp. 507-520. Voir annexe 3, bannière de l'Ecole du Dimanche.

³⁰ Spécial Missions, *Bulletin du C.E.P.B.*, n°50, déc. 2011. Spécial Mission française du Haut-Aragon, *op.cit.*, n°42, déc. 2007.

³¹ Musée Jeanne d'Albret, 2011, *Toujours prêts ! 1911-2011, 100 ans de scoutisme unioniste*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 12 septembre – 8 octobre 2011), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 32 p. Voir annexe 3, photographie de la patrouille d'Oloron par Jacques Delpech.

Première Guerre mondiale, les mouvements protestants béarnais se détachent peu à peu de l'Union Chrétienne, l'institution fondatrice du scoutisme, et forment les Eclaireurs Unionistes de France. A ce moment-là, le scoutisme s'ouvre aux jeunes filles, d'abord majoritairement protestantes, puis de toute confession. Le succès de ces mouvements destinés à former de bons citoyens est tel qu'ils existent encore au XXIème siècle, toujours dans une optique d'éducation.

Lors de la Seconde Guerre mondiale, le scoutisme, comme le protestantisme, est parfois lié à la Résistance. Entre 1939 et 1945, la région béarnaise se situe dans une zone assez difficile, puisqu'elle se retrouve séparée entre zone occupée et zone libre, le Gave servant de frontière entre les deux zones. Le scoutisme est interdit au Nord et est durement contrôlé par le régime de Vichy dans le Sud. De là, naît des camps de scouts clandestins, fortement emprunts de résistance. Certains protestants, comme les frères Bielschowsky, demeurent dans les mémoires de contemporains de la guerre en Béarn³². Associer protestantisme et Résistance, c'est aussi faire référence aux Justes parmi les Nations, nombreux en Béarn et aux alentours. Selon Daniel Urbain, grand passionné d'histoire et âgé de 10 ans lors des premières persécutions contre les Juifs, huit personnes ont reçu cette distinction honorifique délivrée par l'Etat d'Israël à Orthez³³. En effet, les protestants, notamment les pasteurs ou les grandes familles, ont été particulièrement actifs pour cacher des Juifs ou pour les faire sortir de France. Les prisonniers, que ce soit les Espagnols, les allemandes antinazies ou les Juifs, du camp de Gurs ont eux aussi reçu une grande aide de la part des protestants durant cette période³⁴. Plusieurs noms reviennent : les pasteurs Charles Cadier, Jacques Rennes³⁵, Jacques Delpech, la future première femme pasteur de l'Eglise réformée de France Elisabeth Schmidt³⁶, la famille Reclus.

L'éducation, qu'il soit question de la laïcité ou des mouvements de jeunesse, et la guerre me semble donc être les points importants à développer dans le projet d'une exposition sur le protestantisme du XXème siècle. Ces thèmes, qui peuvent être travaillés sur l'ensemble du territoire français, ont la particularité de posséder de nombreux exemples à Orthez et dans la région béarnaise en général. Les mêmes noms de famille, les mêmes personnages reviennent

³² Musée Jeanne d'Albret, 2011, *op. cit.*, pp. 13-17.

³³ Entretien avec Daniel Urbain, 14 mars 2014. M. Urbain relate ces faits dans « Compte rendu du TER d'Estelle Pires sur les Justes », *Bulletin du C.E.P.B.*, n°40, 2006. Voir annexe 3, les Justes parmi les Nations.

³⁴ « La frontière du Gave d'Oloron : Navarrenx et ses environs » in *Sur les pas des Huguenots : 20 itinéraires en Béarn, Pays Basque et Bigorre*, Pau, CEPB, 2010, pp. 82-83. Voir annexe 3, peinture du camp de Gurs.

³⁵ Jacques Rennes fait partie des premiers pasteurs à être envoyé à Gurs en 1939. Il devient un acteur important de la Résistance dans le Sud-Ouest en agissant comme passeur. Entretien avec Daniel Urbain, 14 mars 2014. Gabel, Carole, *Jacques Delpech. Un pasteur au service des étrangers*, Pau, C.E.P.B., 2010, 230 p.

³⁶ Nommée femme pasteur peu de temps après la Libération, son œuvre *La tristesse des abandons* retrace sa vie pendant et après la guerre.

dans chaque thématique. Cela permet de mieux comprendre l'investissement de ces protestants dans les missions, le scoutisme ou encore la Résistance.

II. Ressources et nouveaux lieux de transmission de la mémoire : fondements et projets

A. Le relais de la mémoire du protestantisme ailleurs en France et dans le monde : similitudes et distinctions

La mémoire du protestantisme est internationale. Si certains musées reprennent des thèmes similaires à ceux du Béarn et du musée Jeanne d'Albret, chaque structure choisit de développer une ou plusieurs thématiques en lien avec la mémoire protestante, selon sa situation géographique, son histoire mais aussi, selon ses moyens financiers et techniques. Afin d'étayer mon propos, j'ai choisi de prendre trois exemples de musées de ce type : le musée du Protestantisme de Ferrières dans le Tarn, le musée international de la Réforme de Genève en Suisse et le musée des Religions du monde de Nicolet, au Québec.

Le musée du Protestantisme de Ferrières³⁷ est né en 1968 d'une association. En 2009, après des mois de travaux sur le nouveau site « La Ramade », il ouvre ses portes de nouveau au public, dans un bâtiment neuf. Si l'architecture et la muséographie ont été arrangées d'une manière plus contemporaine, le fil conducteur du musée reste le même : le protestantisme dans la région, de la Réforme à la laïcité. Au départ, la religion n'est pas étudiée en elle-même, mais apparaît plutôt comme un enjeu sociétal. Aujourd'hui, le musée se présente comme vitrine d'une identité régionale, basée sur le protestantisme, mais pouvant accueillir des visiteurs de confessions diverses, voire sans confession particulière, dans une idée de laïcité « à la française »³⁸. De par sa collection importante, le musée de Ferrières offre un grand choix d'objets et de possibilités de mise en scène. Il dispose aussi d'une section généalogique consultable sur demande. En ce qui concerne les visites, elles peuvent se faire seul ou en groupe, aidé d'un guide ou non. Des livrets sont à la disposition des visiteurs, dans plusieurs langues dont l'occitan. D'autres sont conçus pour les enfants, sous forme de livrets-jeux. Des animations sont prévues pour les groupes venant au musée, notamment une visite de Ferrières et de ses

³⁷ Site du musée, www.mprl.fr [consulté le 27.05.14]. Voir annexe 4, extérieur et intérieur du musée de Ferrières.

³⁸ La définition du musée est issue de l'ouvrage *Les mots de la laïcité* de Patrick Cabanel et du rapport Stasi de 2003 sur la laïcité. Voir annexe 4, définition de la laïcité au musée de Ferrières.

environs. Tout au long de l'année, le musée participe à divers événements tels que le Week-end Télérama, la Nuit des musées ou encore les Journées de Patrimoine³⁹. Il organise aussi ses propres manifestations, notamment des marches découvertes au printemps et durant la période estivale.

Dans l'histoire du protestantisme, Genève demeure la ville où Calvin a élaboré sa réforme, dont le modèle se développera en Europe puis dans le monde. Elle accueille des personnages emblématiques de la confession protestante, notamment Calvin, mais elle est aussi très engagée dans la formation des futurs pasteurs. Il est donc naturel que le Musée international de la Réforme⁴⁰ ait pris place au cœur de cette ville, à la Cour Saint-Pierre, sur l'ancien emplacement du cloître éponyme où la Réforme fut votée en 1536⁴¹. Si l'idée d'un lieu d'exposition sur ce sujet précis existe depuis 1949, le musée n'est ouvert au public que depuis 2005, grâce à la création de la Fondation du Musée international de la Réforme cinq ans auparavant. Tout comme le musée de Ferrières, il présente une exposition permanente expliquant le protestantisme de la Réforme à nos jours, ainsi que des expositions temporaires sur des thèmes artistiques, scientifiques et historiques. Le point fort du MiR demeure son aspect international. Les visites peuvent donc se faire en français, anglais, italien, allemand ou néerlandais. Par ailleurs, le musée dispose d'audioguides, ce qui est souvent apprécié dans le cadre de visites de particuliers. Pour s'ouvrir toujours plus vers l'extérieur, le MiR a institué des visites guidées publiques gratuites, les « midis du MiR » chaque deuxième mardi du mois, visites d'une heure⁴². Divers moyens et activités pédagogiques sont mis en place afin de faire participer les enfants de tous âges, dans le cadre scolaire ou privé, ainsi que les adultes venus en groupe ou en famille. D'autre part, le musée de Genève dispose de moyens techniques et financiers importants, ce qui lui permet de proposer des miroirs « parlants », des animations sonores et autres objets interactifs. Cela facilite et rend plus abordable la compréhension d'une histoire aussi que celle du protestantisme.

Au niveau international, la référence des musées en matière de religion reste le musée des Religions du Monde, situé à Nicolet, au Québec⁴³. Le fil conducteur du musée se base sur les cinq grandes religions du monde – hindouisme, bouddhisme, judaïsme, christianisme, islam – en essayant de faire passer un message de compréhension et de tolérance. Contrairement aux

³⁹ Le Week-end Télérama a eu lieu les 22 et 23 mars 2014, la Nuit européenne des musées, le 17 mai 2014. Les Journées du Patrimoine se dérouleront le week-end du 20-21 septembre 2014.

⁴⁰ Voir annexe 4, extérieur et intérieur du MiR. L'abréviation « MiR » sera utilisée dans la suite de l'exposé.

⁴¹ Histoire du musée, www.musee-reforme.ch [consulté le 27.05.14].

⁴² La gratuité est effective sur la visite guidée, mais l'entrée au musée reste payante.

⁴³ Site du musée, www.museedesreligions.qc.ca [consulté le 27.05.14]. Voir annexe 4, extérieur et intérieur du musée des Religions du Monde.

deux autres musées précédemment cités, le musée des religions ne se concentre donc pas sur une seule religion ou une seule confession. Il a été imaginé dans une optique de comparaison des éléments de chaque religion, que cela concerne les rituels, les objets de culte ou les acteurs. Les expositions existent depuis 1981. Pourtant, le musée, auparavant appelé « centre d'exposition » n'a cette appellation que depuis 2001. La préservation des objets, l'étude des collections et de leur histoire, ainsi que la diffusion auprès du grand public sont les principaux objectifs. La qualité première de l'établissement reste donc la mise en valeur d'un patrimoine religieux international, de son aspect communautaire, au travers des grandes religions mais aussi des cultes de minorités telles que les Amérindiens ou les Inuits. L'interactivité devient alors primordiale, notamment dans les activités avec les enfants qui ne sont pas les premiers intéressés par la culture religieuse.

Quelle que soit la situation géographique, quels que soient les moyens financiers et techniques, chacun de ces musées proposent différentes manières de présenter, de diffuser et de valoriser la mémoire protestante. Chaque région possédant un lien important avec le protestantisme détient sa propre image, sa propre histoire, sa propre mémoire. Les événements importants pour la région de Ferrières ne sont pas toujours les mêmes que ceux de Genève. Le musée des religions de Nicolet se différencie d'autant plus, puisqu'il propose une valorisation de la mémoire religieuse par la comparaison entre les confessions. Tous les cultes apparaissent égaux.

B. Les lieux de la mémoire protestante en Béarn

Avec une histoire forgée dans le protestantisme telle que l'est celle du Béarn, il est légitime de penser que le Béarn actuel regorge de lieux emblématiques de la mémoire protestante. Pourtant, la réalité s'éloigne fortement de cette idée.

Pau, capitale béarnaise depuis des siècles, est longtemps restée l'un des bastions du protestantisme régional, de par l'action successive de Marguerite de Valois, de Jeanne d'Albret et du futur Henri IV. Après avoir annexé le petit Etat souverain, Louis XIII et son fils Louis XIV après lui, souhaitent ardemment redonner une place de premier plan au catholicisme en Béarn. Pour cela, Louis XIV envoie un intendant nommé Foucault ayant pour mission de détruire les lieux protestants de la région⁴⁴. Ce dernier s'exécute royalement puisqu'il ne reste

⁴⁴ Grosclaude, Michel, « L'intendant Nicolas Foucault en Béarn en 1684-1685 » in Tucoo-Chala, Suzanne, *Réformes et révocation en Béarn, XVIIème-XXème siècles*, Pau, J&D éditions, 1986, 270 p.

aujourd'hui aucun temple datant de la période post-Révocation dans la ville. Plus tard, l'Eglise Saint-Martin, accordée aux protestants par la reine Jeanne jusqu'en 1620, s'effondre en 1884⁴⁵. Ne survivra que le clocher. Elle est reconstruite peu de temps après dans le quartier du château. La répression à l'encontre des huguenots béarnais se matérialise également par des établissements catholiques, comme l'ancien couvent des Capucins, situé Louis Barthou⁴⁶. A l'emplacement de l'actuelle préfecture, aucune trace ne laisse penser qu'en 1623, un temple avait été construit exclusivement pour la communauté protestante⁴⁷. Durant les années « Pau, ville anglaise »⁴⁸, les anglicans font bâtir l'église Christ Church, rue Serviez, aujourd'hui temple protestant⁴⁹. Le patrimoine protestant anglican et écossais prédomine dans le paysage palois, par rapport au protestantisme français.

Outre les édifices religieux, d'autres bâtiments palois ont eu un lien plus ou moins fort avec le protestantisme. Une partie de l'histoire du protestantisme en Béarn s'est jouée au sein même du château de Pau⁵⁰. Des premières messes aux persécutions, il est devenu un lieu symbolique des souverains de Béarn et de leur foi. Face au château, le Parlement de Navarre, fondé par Louis XIII en 1620, se place à son tour au cœur des débats religieux aux XVIIème-XVIIIème siècle⁵¹. A quelques pas de la place Gramont, la maison natale de Jean-Baptiste Bernadotte accueille aujourd'hui le musée éponyme⁵². Dans l'histoire du protestantisme, Bernadotte tient un rôle important puisqu'il hérite du royaume de Suède en 1818, de confession luthérienne. De par sa nouvelle place et ses origines béarnaises, il se convertit lors de son couronnement.

La ville de Pau regorge de lieux liés à l'histoire protestante en Béarn. Qu'ils soient religieux ou civils, qu'ils existent encore ou non, la capitale béarnaise conserve la mémoire de ces bâtiments.

Les temples béarnais érigés au cours du XVIème siècle, de manière générale, ont subi un sort similaire au temple de Pau, dans la seconde moitié du XVIIème siècle. Lors du « Désert béarnais », les bois et les maisons huguenotes servaient de rassemblement pour la prière et la messe. Certaines bâtisses gardent encore aujourd'hui les marques de cette foi grâce aux paroles tirées de la Bible gravées sur leurs portes⁵³. A Osse-en-Aspe, malgré la destruction du temple

⁴⁵ « Pau : berceau du protestantisme béarnais » in *Sur les pas des huguenots*, *op.cit.*, p. 89.

⁴⁶ *Ibidem*, p. 91.

⁴⁷ « Pau » in Dubief, H., Poujol, J. (dir.), *La France protestante. Histoire et Lieux de mémoire*, p. 368.

⁴⁸ Tucoo-Chala, Pierre, *Pau, ville anglaise*, Monein, Ed. des Régionalismes, 2010, 236 p.

⁴⁹ Voir annexe 5, photographie ancienne de l'intérieur de la Christ.

⁵⁰ « Pau : berceau du protestantisme béarnais » in *Sur les pas des huguenots*, *op.cit.*, p. 88-89.

⁵¹ *Ibidem*, p. 90.

⁵² Voir annexe 5, façade du musée Bernadotte.

⁵³ « Pau » in Dubief, H., Poujol, J. (dir.), *op.cit.*, p. 368.

en 1685, le protestantisme reste fort, notamment grâce à l'action du pasteur Alfred Cadier à la fin du XIX^{ème} siècle⁵⁴. L'édifice est rebâti peu de temps après la Révolution française et consacré sous Napoléon Ier. Le temple de la commune est toujours en activité aujourd'hui. Au début du XX^{ème} siècle, un inventaire du patrimoine religieux est exigé par la loi de Séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905⁵⁵. L'inventaire comptabilise alors vingt-et-un temples réformés en Béarn. De nos jours, un grand nombre de bâtisses liées à l'histoire du protestantisme béarnais ont changé de fonction. Quelques temples sont toujours en activité, à Oloron Sainte-Marie, à Sauveterre-de-Béarn ou encore à Bellocq⁵⁶. Les cimetières et les enclos de temples protestants rappellent la forte présence protestante. Cependant, les vestiges huguenots datant du XVI^{ème} au XVIII^{ème}, voire XIX^{ème} siècle, sont rares et se manifestent souvent sous forme de ruines. Pourtant, la mémoire protestante peut prendre une autre dimension historique et patrimoniale. Le camp de Gurs, dont il ne reste que le cimetière et quelques reconstitutions, a été le théâtre de nombreuses actions de résistance, notamment de la part de protestants externes au camp. En 1939, la CIMADE⁵⁷ est créée par l'association de mouvements de jeunesse issus du protestantisme dans le but d'apporter une aide aux réfugiés alsaciens et lorrains. Mais son action majeure demeure le soutien aux internés de Gurs⁵⁸. L'histoire de ce camp reflète d'une manière différente la foi protestante et les actions qui peuvent en découler.

Orthez devient alors un lieu stratégique dans la préservation de la mémoire protestante. S'il ne reste qu'une porte de l'Académie créée par Jeanne d'Albret et fermée en 1620, d'autres bâtiments existent toujours, même s'ils n'ont plus leur fonction originelle. Par la rue de la Craverie, un passage permet d'accéder à l'ancien enclos protestant, comprenant dans le passé temple, cimetière et maison du pasteur⁵⁹. Néanmoins, le protestantisme n'est plus présent en ces lieux depuis la Révocation. Le temple fut rasé à cette date. Lors de l'annexion du Béarn à la France, les huguenots avaient fait construire ce temple puisqu'ils ne pouvaient plus exercer leur culte au sein de l'église Saint-Pierre, reprise par les catholiques et qui est encore en fonction aujourd'hui⁶⁰. L'enclos jouxte l'ancien couvent des Ursulines, installé pour instruire les jeunes filles protestantes selon la confession catholique. Par ailleurs, la commune d'Orthez est la première à accueillir un temple depuis 1685, suite à l'Edit de Tolérance de 1787, dans une

⁵⁴ *Ibidem*.

⁵⁵ Tucco-Chala, Suzanne, « Un patrimoine méconnu des pays de l'Adour : les temples réformés XVI^{ème}-XX^{ème} siècles » in *Nouvelles pages d'histoire, op.cit.*, p. 33.

⁵⁶ Voir annexe 5, photographies des temples d'Oloron et de Sauveterre-de-Béarn.

⁵⁷ Comité Inter Mouvements Auprès des Evacués.

⁵⁸ « La frontière du Gave d'Oloron : Navarrenx et ses environs » in *Sur les pas des Huguenots, op.cit.*, pp. 82-83.

⁵⁹ « Orthez : capitale du protestantisme béarnais » in *Sur les pas des Huguenot, op.cit.*, p. 21.

⁶⁰ Voir annexe 5, église Saint-Pierre d'Orthez.

simple grange⁶¹. Restauré en 1815, il reçoit régulièrement la communauté protestante et quelques concerts. Le patrimoine religieux orthésien possède également une ancienne chapelle appartenant à l'Église protestante indépendante, construite en 1887⁶². Depuis une trentaine d'années, elle appartient à des particuliers. Mais la mémoire protestante reste forte en ce lieu, avec le souvenir de la famille Reclus dont chacun des membres est lié à l'histoire et à l'idéologie protestante au XIX^e siècle. Outre les temples et les inscriptions sur les maisons de particuliers, le cimetière fait partie de ces lieux commémorant le souvenir protestant⁶³. Beaucoup de grandes familles huguenotes y sont enterrées, leurs sépultures demeurant simples et symbolisant leur foi éternelle.

Tous ces lieux ne constituent qu'une liste exhaustive. Pourtant, ils permettent de comprendre les difficultés auxquelles ont été confrontés les protestants depuis les débuts de la Réforme jusqu'au XX^e siècle. Si leur patrimoine religieux ne représente qu'une minorité de monuments dans le Béarn actuel, la mémoire n'est pas pour autant éteinte. D'autres bâtisses la font vivre, de par leur histoire et celle de leurs habitants depuis des siècles.

C. Du Centre d'Etudes du Protestantisme Béarnais à la naissance du musée Jeanne d'Albret : les acteurs de la transmission de la mémoire protestante en Béarn

La mémoire protestante béarnaise ne peut se maintenir seule. Les pierres, les inscriptions ne peuvent expliquer une histoire aussi complexe et aussi considérable. Certaines personnes, généralement issues de familles protestantes, s'évertuent à faire vivre ce patrimoine depuis quelques années. Qu'ils soient bénévoles, pasteurs, professeurs ou de toute autre profession, la préservation du patrimoine est au cœur de leur action.

Le Centre d'Etude du Protestantisme Béarnais voit le jour en 1987, initié par Suzanne Tucoo-Chala, historienne spécialiste du protestantisme en Béarn⁶⁴. Association de loi 1901, le C.E.P.B. a pour objectif de diffuser l'histoire et la mémoire du protestantisme béarnais, de la Réforme à nos jours, par des expositions, des conférences, des colloques et des publications régulières⁶⁵. Il conserve toutes les archives relatives aux paroisses et aux particuliers protestants

⁶¹ *Ibidem*, p.23. Voir annexe 5, devanture du temple.

⁶² « Orthez : réveil et renouveau » in *Sur les pas des Huguenots, op.cit.*, p. 26.

⁶³ *Ibidem*, p. 29.

⁶⁴ Pour la suite de l'exposé, j'utiliserai le sigle C.E.P.B.

⁶⁵ Site de l'association, www.cepb.eu [consulté le 29.05.14].

au sein des Archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. En plus des archives, le centre possède une bibliothèque comptant environ 6 000 ouvrages, allant du XVI^{ème} siècle au XX^{ème} siècle. Les membres du Conseil d'administration et les adhérents proviennent de divers horizons. Généralement protestants ou issus d'une famille protestante, l'association compte des spécialistes de l'histoire, historiens ou professeurs, mais aussi des linguistes, des pasteurs ou, tout simplement, des passionnés. Deux fois dans l'année, les adhérents de l'association reçoivent *Le Bulletin du C.E.P.B.*, résultat des travaux de recherche du Centre d'Etude⁶⁶. Ce dernier rend prioritaire la sauvegarde de documents, d'objets inutilisés ou mis de côté depuis des années, voire des siècles⁶⁷. En parallèle, le C.E.P.B. tient le rôle d'éditeur en publiant des ouvrages de spécialistes reconnus ou de jeunes historiens, de recueils, d'actes de colloques ou encore des dictionnaires.

En 1991, est créée l'association « Musée du protestantisme béarnais »⁶⁸. Le président fondateur, Jean-Pierre Bost, est alors secrétaire du C.E.P.B. Fils et petit-fils de pasteur, cet ingénieur donne une grande place à la confession protestante dans sa vie⁶⁹. La raison de cette association vient de son souhait grandissant, ainsi que celui des membres du C.E.P.B. de partager, d'exposer les objets et les documents issus de leurs recherches à un public plus large. Le musée apparaît alors comme une solution de complémentarité au C.E.P.B. L'ICOM⁷⁰ définit le musée comme étant « une institution permanente sans but lucratif au service de la société et de son développement ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation. »⁷¹. Les missions d'acquisition, de conservation et d'étude sont déjà celles du C.E.P.B. Le musée apparaît alors comme un lieu idéal pour la transmission de la mémoire protestante et de la pédagogie d'une communauté minoritaire. Le but de ce projet est d'ouvrir un patrimoine au grand public, de manière concrète, par une exposition permanente. Il devient nécessaire de donner la possibilité de faire connaître le protestantisme et son histoire à d'autres personnes que celles appartenant à la communauté protestante.

En 1995, l'association « Musée du protestantisme béarnais » obtient de la municipalité d'Orthez de disposer de deux salles au deuxième étage de la Maison de Jeanne d'Albret, classée au titre des monuments historiques depuis 1992⁷². La transmission de la mémoire passe alors,

⁶⁶ Voir annexe 6, dernier bulletin publié par le C.E.P.B.

⁶⁷ Site du Comité des travaux historiques et scientifiques, cths.fr, [consulté le 29.05.14].

⁶⁸ Histoire du musée, www.museejeannedalbret.com [consulté le 29.05.14].

⁶⁹ Entretien avec Jean-Pierre Bost, 16 avril 2014.

⁷⁰ Conseil International des Musées.

⁷¹ icom.museum [consulté le 29.05.14]. Mairesse, François, « Musée » in Desvallées, A., Mairesse, F. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Amand Colin, 2011, p. 271.

⁷² Voir annexe 6, façade du musée Jeanne d'Albret.

dans un premier temps, par le patrimoine bâti. Cette gentilhommière aurait été bâtie dès le XIV^{ème} siècle⁷³. Mais les premières preuves de son existence et de sa renommée n'apparaissent qu'au XVI^{ème} siècle dans des lettres patentes datant de 1556, lorsque le seigneur Arnaud de Gachissan offrit cette demeure à la reine Jeanne en échange de lettres de noblesse un an plus tôt. Le lien qui unit Jeanne d'Albret au protestantisme fait de cette bâtisse un élément essentiel de la mémoire protestante béarnaise. Au départ, le musée n'héberge qu'une salle d'exposition sur le XIX^{ème} siècle, la seconde étant réservée à l'accueil et à la bibliothèque. Fait marquant, le musée du protestantisme béarnais est le premier musée protestant à ouvrir une exposition permanente sur le XIX^{ème} siècle en France. Au fur et à mesure des années, les dons et les acquisitions font grandir la collection. Il devient alors nécessaire d'agrandir l'espace de conservation et d'exposition. La municipalité orthézienne accorde deux nouvelles salles à l'association en 2002. Le musée, devenu municipal, dispose désormais du premier et du deuxième étage de la maison, le rez-de-chaussée accueillant l'Office de Tourisme⁷⁴. L'exposition permanente se développe avec une salle consacrée au XIX^{ème} et une autre, à la Réforme et aux événements importants jusqu'au XVIII^{ème} siècle. Le musée possède également une bibliothèque, ainsi qu'un atelier de reliure. Depuis son ouverture, plusieurs expositions temporaires ont eu lieu au sein du musée, accompagnées par des conférences de spécialistes et d'animations.

La transmission d'un patrimoine, d'une mémoire nécessite l'engagement d'acteurs sur le long terme. Le musée Jeanne d'Albret en est le parfait exemple. Depuis la fin des années 80, les membres du C.E.P.B., puis ceux de l'association du musée, ont mis en œuvre un projet permettant de concrétiser et de pérenniser la diffusion d'un patrimoine d'importance en Béarn. Aujourd'hui, le musée continue d'évoluer. Les différents partenariats établis avec les autres structures culturelles à Orthez et dans la région lui permettent de varier ses activités et ses opérations de valorisation du patrimoine protestant.

⁷³ Notice de la base Mérimée, PA00084473, www.culture.gouv.fr [consulté le 29.05.14].

⁷⁴ www.museejeannedalbret.com [consulté le 29.05.14].

III. Un projet, des idées

A. Pourquoi créer une nouvelle exposition ?

Actuellement, le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais présente ses collections dans une exposition permanente allant de la Réforme au XVIème siècle, au XIXème siècle. L'idée est donc de continuer l'histoire en ouvrant au public une salle d'exposition permanente sur le XXème siècle, en s'inspirant partiellement des expositions temporaires ayant eu lieu sur cette période.

Dans l'histoire du protestantisme en Béarn, le XIXème siècle et le XXème siècle demeurent des périodes de changements conséquents pour la communauté. Exposer seulement sur la première période revient à laisser des interrogations en suspens. Le tournant entre ces deux siècles n'est pas une rupture en soi, mais plutôt une continuité des événements. La laïcité, l'éducation, les mouvements de jeunesse, les missions évangéliques ne s'arrêtent pas à la fin du XIXème siècle. Toutes ces problématiques, toutes ces questions connaissent une importante évolution au cours des années suivantes. Au-delà de la logique historique, certains faits se doivent d'être exposés, expliqués au public, notamment tout ce qui est en lien avec la Seconde Guerre mondiale.

La continuité historique n'est pourtant pas la seule raison de ce projet. La création d'une nouvelle salle d'exposition entre dans une problématique plus ample : agrandir le musée⁷⁵. A ce jour, le musée utilise quatre salles au sein de la maison Jeanne d'Albret. Au premier étage, se trouvent la salle du XVIème-XVIIIème siècles et l'accueil faisant aussi office de boutique. Au second, le XIXème occupe la plus grande salle, à côté de la bibliothèque qui sert aussi d'atelier de reliure, ainsi que de réserve. Pour des questions de préservation et de conservation, notamment des documents anciens, il apparaît primordial d'acquérir de nouveaux espaces. Aujourd'hui, grâce à un accord récent avec la ville d'Orthez, le musée s'est vu attribuer la maison adossée à la gentilhommière, rue du Bourg-Vieux. L'une des pièces est d'ores et déjà utilisée comme salle de réunion. Il bénéficie aussi du garage se situant dans la cour intérieur de la maison. Le projet serait d'y transférer les réserves, la bibliothèque et l'atelier de reliure. Grâce à ces aménagements, l'actuelle bibliothèque pourrait accueillir l'exposition sur le XXème siècle.

⁷⁵ Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde, directrice du musée.

Le XXème siècle, même s'il est encore proche de notre époque, appartient à l'histoire. Ce projet d'exposition apparaît comme nécessaire dans la transmission de la mémoire, l'un des objectifs du musée d'histoire Jeanne d'Albret. La proximité du XXème siècle dans le temps rend les choses plus concrètes. Par exemple, les personnes appartenant à la génération de nos grands-parents sont les derniers témoins de la Seconde Guerre mondiale. Ce qu'ils ont vécu lors de ce conflit, l'Occupation, les lois antijuives, le régime de Vichy, ne doit pas tomber dans l'oubli. En ces temps de commémoration de la Grande Guerre, la notion de « devoir de mémoire » revient constamment. Le fait de consacrer une place aux protestants béarnais dans la guerre au sein d'un musée d'histoire, cela montre que la mémoire survit malgré les années. Il en est de même pour la laïcité ou le scoutisme, des questions qui sont encore débattues aujourd'hui. Monter une exposition sur le XXème siècle, ou sur une période historique autre, permet d'expliquer le passé pour mieux comprendre le présent et construire l'avenir.

B. S'inspirer de l'existant

Dans les musées du protestantisme français, selon les moyens et l'histoire régionale, le XXème siècle n'est pas toujours développé. Mais quelques établissements se démarquent.

A Ferrières, au musée du Protestantisme, l'exposition permanente parcourt l'histoire religieuse de la région de la Réforme jusqu'à la moitié du XXème siècle⁷⁶. Le musée propose de découvrir les évolutions importantes concernant le protestantisme au début du siècle et celui des années 40. Le département du Tarn vit des événements similaires au Béarn lors de cette période mais qui restent tout de même propres à cette région⁷⁷. Pour son exposition sur le XXème siècle, le musée Jeanne d'Albret peut puiser de l'inspiration dans la muséographie employée à Ferrières, une mise en scène du quotidien plus contemporaine et dynamique. D'autant plus que le musée du Protestantisme collabore de plus en plus avec le directeur du musée des Religions du Monde de Nicolet, Monsieur Jean-François Royal⁷⁸.

En ce qui concerne l'aspect historique et religieux, l'exemple du Musée international de la Réforme de Genève est incontestablement à prendre en compte⁷⁹. Dans sa présentation sur le siècle dernier, il donne une place importante aux personnages marquants de cette époque. Il fait

⁷⁶ www.mprl.fr, [consulté le 29.05.14].

⁷⁷ « Toulouse, Haut Languedoc, Gascogne, Béarn » in Dubrief, H. Poujol, J. (dir.), *op.cit.*, pp. 355-368.

⁷⁸ *Dieu(x) au Musée, actes du XVIIème colloque des musées protestants à Ferrières*, Ferrières, Musée du Protestantisme, 2012, 82 p.

⁷⁹ www.musee-reforme.ch, [consulté le 29.05.14].

notamment référence aux premières femmes pasteurs. Or, le Béarn a accueilli des femmes pasteurs comme Elisabeth Schmidt, citée précédemment, Madeleine Barot ou encore Berthe Bertsch⁸⁰. Cette dernière a, elle aussi, aidé les internés du camp de Gurs lors du second conflit mondial⁸¹. Dès les premières années de la Réforme, Genève, ou plus généralement la Suisse, devient un des lieux privilégiés pour la formation des pasteurs et les études théologiques. Au XXème siècle, il n'est donc pas rare que de hauts personnages ayant œuvré au nom du protestantisme soient d'origine suisse. Le MiR cite Karl Barth, théologien de confession protestante voire calviniste, et le pasteur Dietrich Bonhoeffer qui œuvrèrent contre le Nazisme et sa volonté de mainmise sur la religion⁸². Le musée Jeanne d'Albret pourrait s'inspirer de cela, en mettant en avant certaines personnes importantes, même s'il le fait déjà dans ses propres expositions. L'inspiration peut alors être prise pour insister sur les femmes pasteurs. Aussi, l'interactivité utilisée dans les expositions du MiR, avec l'usage de sons, d'images animées sont, dans une certaine mesure, des idées à intégrer pour moderniser l'image du musée.

Fondé en 1663, le Musée de l'Amérique Francophone de Québec est considéré comme étant le musée canadien le plus ancien⁸³. Haut lieu de formation des prêtres et d'évangélisation de la communauté amérindienne jusqu'au XXème siècle, le Séminaire de Québec a désormais réduit ses activités. Aujourd'hui, le musée propose un parcours retraçant l'histoire de la culture française en Amérique du Nord. Selon le projet décrit par Aurélie Antoine dans son rapport de stage, l'exposition devait se dérouler du 15 avril au 15 octobre 2008 lors des fêtes du 400^{ème}, anniversaire de la fondation de la ville de Québec. Lors de mes recherches, je n'ai pas retrouvé de traces de ce projet d'exposition, intitulé « Entre tolérance et combat, les protestants francophones du Québec ». Néanmoins, du 6 mai 2008 au 11 octobre 2009, le Musée de l'Amérique Francophone a accueilli l'exposition temporaire sur un thème fortement similaire « Une présence oubliée : les huguenots en Nouvelle-France »⁸⁴. L'idée de base de chacun des projets est semblable. L'exposition se divise en quatre parties. La première présente une galerie de personnages de confession protestante permettant de découvrir qui étaient ces huguenots. Dans un second temps, sont expliquées les difficultés auxquelles font face les protestants au XVIIème siècle. Le rapport au culte dans la vie quotidienne constitue le thème du troisième espace. L'exposition s'achève sur la question des protestants aujourd'hui au Québec et en

⁸⁰ Notice sur les femmes pasteurs de 1900 à 1960, www.museeprotestant.org, [consulté le 29.05.14].

⁸¹ « La frontière du Gave d'Oloron : Navarrenx et ses environs » in *Sur les pas des huguenots*, op.cit., pp. 82-83.

⁸² www.museeprotestant.org, [consulté le 29.05.14].

⁸³ Antoine Aurélie, *Conceptualisation d'une exposition « Entre tolérance et combat, les protestants francophones au Québec »*, mémoire de stage 2^{ème} année, sous la direction d'ALLINNE Jean-Pierre, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2007, 84 p.

⁸⁴ Archives des musées de la civilisation de Québec, www.mcq.org, [consulté le 03.06.14]. Voir annexe 7, exposition sur les huguenots au musée de l'Amérique francophone.

Amérique du Nord plus généralement. Le point fort du musée, dans ce projet, a donc été de mêler trame chronologique et thématiques spécifiques. Cela ressemble fortement à ce que le musée Jeanne d'Albret présente aujourd'hui. Pourtant, le souffle moderne insufflé à la muséographie donne un avantage au Musée de l'Amérique Francophone. Une mise en scène contemporaine serait donc une des idées à développer de prime abord dans l'exposition sur le XX^{ème} siècle au sein du musée orthésien.

C. La nécessité de renouveler le musée d'histoire

Dans notre société actuelle, le musée d'histoire ne renvoie pas une image très positive. D'une manière générale, ce type d'établissement est considéré comme désuet. Plusieurs raisons expliquent cette interprétation quelque peu erronée. Erronée car les musées d'histoire tendent à se moderniser depuis quelques années. Les collections restent les mêmes, d'une façon évidente, mais la mise en scène évolue.

En ce qui concerne le musée Jeanne d'Albret, le choix de la maison appartenant à la reine de Navarre, figure prédominante de l'arrivée du protestantisme en Béarn, m'apparaît parfaitement judicieux. La transmission de la mémoire protestante commence dès l'arrivée du visiteur sur le site, grâce à la demeure.

Dans certains cas, les musées d'histoire se situent dans des bâtiments anciens, parfois classés « monuments historiques ». Cela apporte un écrin valorisant mais aussi de nombreuses contraintes en ce qui concerne l'aménagement des salles d'expositions et des réserves. Le Code du Patrimoine dit que « L'immeuble classé au titre des monuments historiques ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, sans autorisation de l'autorité administrative.⁸⁵ ». Cela signifie donc qu'aucuns travaux majeurs qui risqueraient de dénaturer le bâtiment ne peuvent être entrepris. Cette situation oblige le conservateur à imaginer une muséographie en fonction de ce qui existe déjà. L'ancienneté des bâtiments engage aussi des contraintes au niveau de la conservation et de la préservation des collections. Lors d'une exposition dans un immeuble classé, les questions d'humidité, de luminosité et de température semblent plus problématiques que dans une exposition au sein d'un bâtiment neuf et aménageable. Le conservateur doit suivre des règles d'exposition selon les objets présentés. Si le bâtiment est classé, les aménagements de luminaires, de déshumidificateurs ou encore de commandes pour le chauffage sont

⁸⁵ Article L621-9 du Code du Patrimoine.

compliqués à mettre en œuvre sans porter atteinte au lieu. Cela concerne aussi les pièces utilisées comme réserves. Les vieux immeubles ne répondent pas toujours aux règles de conservation. De nouvelles problématiques entrent en jeu : isolation des murs, présence de différents matériaux qui ne se préservent pas de la même façon, probabilité de présence d'insectes nuisibles plus importante. Tout cela peut rendre difficile l'aménagement d'une muséographie moderne.

Au musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, c'est l'une des raisons de la muséographie vieillissante, la maison étant classée depuis 1992. Les vitrines et les accroches ne doivent donc pas nuire à l'architecture extérieure et intérieure. Pour ce qui est de la conservation, cette dernière est rendue difficile. La bibliothèque actuelle, qui est aussi utilisée comme réserve et atelier de reliure, est une pièce de petite taille. Or, elle contient un grand nombre d'objets. Si Mme Abadie-Laborde, qui tient aussi le rôle de conservatrice, tente de protéger au maximum les tableaux par exemple, ils restent entassés les uns sur les autres à même le sol. Une réserve plus spacieuse serait une solution, afin de pouvoir séparer les différents objets de la collection et de les entreposer dans de meilleures conditions. Cela diminuerait les risques de dégradation, notamment des anciennes photos. Toutefois, la présence d'un musée sur l'histoire dans un bâtiment ancien a aussi des aspects positifs.

Parallèlement, les musées d'histoire sont fréquemment des musées associatifs, qui doivent leur présence à des associations de passionnés, dont le bénévolat a souvent compensé le manque de moyens. Le musée Jeanne d'Albret est un de ces musées. Les bénévoles ont largement participé à l'installation des vitrines des expositions existantes. Afin de rester en harmonie avec l'esprit de la demeure et de la thématique dominante, les vitrines sont en bois et laissent peu de place à la modernité. De plus, de par l'imposante et remarquable collection, beaucoup d'objets sont exposés. Lorsqu'il est avéré que les visiteurs dans les musées en général ne regardent que 50 à 60% des objets exposés, l'impression de « trop plein » peut être gênante pour le public, notamment pour des non-initiés. Il apparaît nécessaire de conserver un potentiel de renouvellement d'exposition permanente, ainsi que d'expositions thématiques temporaires. Aujourd'hui, l'objectif de Mme Abadie-Laborde est d'ouvrir le musée au plus grand nombre. Une muséographie dynamique et plus contemporaine pourrait être une solution, avec l'aide d'un scénographe ou de toute autre personne ayant les connaissances et l'expérience de la scénographie muséale, toujours en collaboration avec les bénévoles. L'exposition temporaire « Sur le chemin de la laïcité »⁸⁶ est un bon exemple de compromis. Des panneaux de bois peints

⁸⁶ Exposition sur les protestants et l'école, du 9 avril au 31 mai 2014, au musée Jeanne d'Albret.

en gris ont été utilisés⁸⁷. Les textes et images de l'exposition ont été imprimés dessus, les textes utilisant une écriture semblable à celle des maîtres d'école des XIX^{ème}-XX^{ème} siècles.

Pour ma part, la mémoire protestante en Béarn est un sujet extrêmement intéressant. Un changement progressif vers une muséographie rajeunie, sans pour autant dénaturer le lieu, et interactive serait l'occasion de faire connaître et faire apprécier l'histoire de la région à des personnes étrangères au Béarn, aux enfants ou aux adolescents, ces derniers étant souvent des publics difficiles à « apprivoiser ». Toutefois, il faut garder à l'esprit que la thématique de base ne permet pas au musée d'être un établissement grand public. Seulement, si je m'en tiens à la définition donnée par l'ICOM, un musée qui se restreint à un seul type de visiteurs ne peut avoir un fort impact sur la préservation de la mémoire et sa transmission aux générations futures. Une politique muséale élitiste, réservée à une catégorie déterminée de personnes, ne travaille pas complètement à la diffusion des connaissances. Les visiteurs qui viennent dans ce type de musées ne sont que rarement étrangers à la thématique de l'exposition. L'apprentissage n'est donc pas le même qu'avec un public qui découvre totalement le thème exposé. La transmission de l'histoire et de la mémoire demeure partielle. Dans l'idée que je me fais d'un musée, même si les différents publics n'ont pas toujours le même intérêt pour un sujet, tout devrait être mis en œuvre pour éveiller la curiosité de chaque visiteur, quel que soit le propos développé par l'établissement dans ses expositions.

Le projet de l'exposition sur le XX^{ème} siècle me semble être l'occasion d'apporter une nouvelle jeunesse à l'ensemble muséographique avec une interactivité, des sons, des musiques, des images animées. Intégrer des nouvelles technologies, de façon mesurée, peut rendre la visite plus dynamique et plus marquante pour le public. Par ailleurs, le lien entre XIX^{ème} et XX^{ème} étant fort, l'idéal serait de rejoindre les deux expositions, grâce à leur scénographie. Au fur et à mesure que ces différents projets prendraient vie, je pense qu'il serait intéressant d'évaluer les changements dans la fréquentation du musée et le ressenti des visiteurs face aux modifications. Le pari est risqué, la nouveauté étant souvent rejetée dans un premier temps, même si elle peut aussi être source de curiosité. De par ce risque et les moyens financiers et techniques du musée, les diverses évolutions doivent être introduites progressivement, le temps que chacun s'habitue aux transformations.

⁸⁷ Voir annexe 7, exposition sur la laïcité au musée Jeanne d'Albret.

Présenter l’histoire du protestantisme du XXème siècle en Béarn, dans un esprit de renouveau, voilà le défi qui attend le musée Jeanne d’Albret. Le protestantisme béarnais, depuis la Réforme jusqu’à nos jours, possède une histoire riche en évènements. Ces faits ont participé à l’établissement de notre société actuelle. Ainsi, la notion de transmission de la mémoire devient primordiale. Le musée d’histoire fait partie de ces acteurs qui participent à la diffusion des connaissances du passé. Sans cela, le présent ne peut totalement être compris. Mais le musée d’histoire doit aussi s’adapter à son siècle. Il doit savoir mêler le temps révolu et le temps présent afin de faciliter la compréhension du public le plus large possible. Des établissements de renom tels que le musée de Nicolet ou le MiR, puis celui de Ferrières en France, ont ouvert la voie au renouveau des musées d’histoire, au musée Jeanne d’Albret de suivre ce chemin.

Chapitre II – Construire une exposition sur le fait religieux au XXème siècle

Créer une exposition sur le protestantisme en Béarn au XXème siècle requiert une connaissance et une compréhension des faits historiques. Néanmoins, dans un tel projet, les aspects techniques ont autant d'importance que la recherche scientifique. Qu'ils soient membres du personnel ou bénévoles, les acteurs du musée tiennent un rôle capital afin de faire vivre le duo histoire-muséographie, malgré la difficulté de la tâche.

La mise en scène muséographique engage une réflexion laborieuse. Plusieurs problématiques sont à prendre en compte. Une exposition convaincante doit allier une parfaite scénographie d'un sujet déterminé, un parcours de visite cohérent, ainsi qu'un choix judicieux d'objets à exposer.

Toute cette réflexion amène à une problématique plus générale : quelle muséographie choisir pour une salle d'exposition ? Harmonisation est le maître mot. Au sein d'un musée, l'agencement de la salle doit être en harmonie avec les supports choisis pour exposer les objets, mais aussi avec l'ensemble de l'établissement.

I. Un musée, des acteurs

A. Travailler au sein d'un musée d'histoire

Le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, est un musée associatif. Les membres de l'association ont un rôle évident dans le fonctionnement du musée. Cependant, dans ce genre d'établissement, les professionnels ont aussi leur place. Au musée Jeanne d'Albret, la présence de Mme Charlotte Abadie-Laborde et de Mme Patricia Casteits permet au musée d'évoluer, au même titre que les bénévoles.

Après l'obtention d'une licence d'histoire de l'art et d'un master en valorisation du patrimoine à l'université de Pau, Charlotte Abadie s'est rapidement plongée dans la vie professionnelle⁸⁸. En 2008, elle entre au musée Jeanne d'Albret comme agent de valorisation du patrimoine, aux côtés de Cécile Tison, actuellement en poste au service Ville et Pays d'Art et d'Histoire du Béarn de Gave⁸⁹. Evoluer au sein d'un petit musée permet de développer une pluralité de savoir-faire. Mme Abadie s'occupe tour à tour de l'accueil, des visites, des animations, ou encore de la médiation culturelle. Par ailleurs, elle participe à l'organisation d'évènements tels que les Journées du Patrimoine ou la Nuit des musées. Elle travaille également sur le musée en lui-même, au sein de la boutique et de l'inventaire, et sur l'image qu'il renvoie dans le paysage culturel de la région. A l'été 2010, elle obtient une place de chargée de mission au musée de la Chalosse⁹⁰. Elle y exécute des impératifs similaires. En novembre de cette même année, Charlotte Abadie succède à Cécile Tison au poste de responsable du musée Jeanne d'Albret. Depuis trois ans, ses compétences et ses responsabilités se sont multipliées. Elle est à la fois chargée de conservation du patrimoine et de communication, conceptrice d'expositions et d'évènements ou encore responsable de l'inventaire. Malgré quelques lacunes à ses débuts concernant l'histoire du protestantisme en Béarn, la directrice a réussi à s'imposer comme un élément indispensable au sein de ce musée et de cette association.

Dans sa tâche, Charlotte Abadie est aidée de Patricia Casteits. Cette dernière, après l'obtention d'un BTS secrétariat bilingue, s'est tournée vers un tout autre domaine, le tourisme. Jusqu'en 2007, elle effectue des missions d'accueil sur divers sites touristiques où elle se forme

⁸⁸ Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde.

⁸⁹ Ce label est délivré par le Ministère de la Culture et de la Communication depuis 1985. Il est attribué à des territoires ayant un potentiel patrimonial et culturel à développer. Le label oblige à organiser des animations, des évènements, une médiation culturelle ou encore des démarches de conservation du patrimoine.

⁹⁰ Le musée de la Chalosse, situé à Montfort-en-Chalosse (Landes), est écomusée présentant le patrimoine agricole et viticole chalossais su XIXème siècle.

aux visites guidées. Cette année-là, Mme Casteits décroche une mention complémentaire à sa formation initiale, celle de réceptionniste. De l'accueil dans les hôtels et les campings, Patricia Casteits revient, elle-aussi, au musée Jeanne d'Albret où elle avait travaillé douze ans plus tôt. Aujourd'hui, son rôle dans le musée ne se limite pas qu'à l'accueil et à la réception. De par son expérience dans le domaine touristique, elle s'occupe des visites guidées, de l'accueil des visiteurs et de la boutique. Elle assiste également Charlotte Abadie dans un grand nombre de tâches. Par exemple, Patricia Casteits participe au récolement de l'inventaire⁹¹ et à l'organisation des expositions, permanentes et temporaires.

Le travail accompli par Mme Abadie-Laborde et Mme Casteits depuis quelques années apporte une touche de professionnalisme qui peut parfois manquer dans les musées associatifs. Leurs parcours et leurs personnalités véhiculent une image dynamique et positive du musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais. L'aspect professionnel prend d'autant plus d'importance que le musée souhaite acquérir, à l'avenir, le label « Musée de France »⁹². Lors de l'assemblée générale de l'association du 14 mars 2014, le président Robert Darrigrand a rappelé que l'obtention de cette appellation reste l'un des objectifs principaux du musée Jeanne d'Albret⁹³. Pour cela, la participation de professionnels à la vie du musée est plus que nécessaire pour remplir toutes les conditions qui permettent d'obtenir le label « Musée de France ». La conservation, la restauration, la mise en œuvre d'action de valorisation du patrimoine et d'animations pédagogiques ou, tout simplement, l'étude des objets nécessitent l'avis d'une personne ayant eu une formation dans l'une de ces compétences.

Par ailleurs, depuis son arrivée, la responsable du musée Jeanne d'Albret a continué et a mis en place des partenariats avec d'autres structures culturelles à Orthez et ailleurs en France. Ainsi, le musée du protestantisme béarnais se situe au cœur d'un réseau constitué par divers musées protestants français. Par exemple, lors du cycle de conférences en lien avec l'exposition « Sur le chemin de la laïcité », Charlotte Abadie a fait venir Patrick Cabanel, historien reconnu et directeur du musée du Protestantisme de Ferrières⁹⁴. De même, la directrice contribue à la reconnaissance du musée, hors Béarn, en participant aux colloques et divers évènements

⁹¹ Selon l'article 11 de l'arrêté du 25 mai 2004, « le récolement est l'opération qui consiste à vérifier, sur pièce et sur place, à partir d'un bien ou de son numéro d'inventaire : la présence du bien dans les collections ; sa localisation ; l'état du bien ; son marquage ; la conformité de l'inscription à l'inventaire avec le bien ainsi que, le cas échéant, avec les différentes sources documentaires, archives, dossiers d'œuvres, catalogues. ». Il doit être effectué au moins une fois tous les 10 ans. Voir annexe 8, extrait de l'arrêté.

⁹² « L'appellation « Musée de France » porte à la fois sur les collections et les institutions qui les mettent en valeur : les collections permanentes des musées de France sont inaliénables et doivent être inscrites sur un inventaire réglementaire. Elle rend les musées qui en bénéficient éligibles aux soutiens de l'Etat, scientifiques, techniques et financiers », définition du Ministère de la Culture et de la Communication, 2012.

⁹³ Voir annexe 9, rapport de l'assemblée générale 2014.

⁹⁴ « Les protestants ont-ils inventé la laïcité ? », conférence du 6 mai 2014, Hôtel de ville d'Orthez.

organisés par les autres musées. Aussi, elle a instauré une collaboration avec les différents lieux culturels orthéziens comme le centre d'art image/imatge, le château Moncade ou le Pays d'Art et d'Histoire du Béarn de Gave.

Pour autant, le travail de Charlotte Abadie et de Patricia Casteits n'aurait pas un impact aussi important sans le soutien des bénévoles.

B. Etre bénévole au musée, le rôle des membres de l'association

Depuis sa création, le musée Jeanne d'Albret ne serait rien sans le bénévolat. Avec la professionnalisation de l'établissement, un travail d'équipe s'est instauré entre les bénévoles et les salariés. Chacun apporte ses connaissances et ses compétences dans un même but : assurer le bon fonctionnement du musée.

Le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme, est géré par l'association du même nom. De ce fait, cette dernière demeure propriétaire des collections présentées et conservées au musée, ou, dans certains cas, dépositaire⁹⁵. Afin de gérer au mieux les collections, l'association compte sur la participation de ses adhérents, environ 180 aujourd'hui⁹⁶. La cotisation est de 15€ pour les simples adhérents. Les étudiants et les demandeurs d'emplois bénéficient d'une réduction de 10€. Quant aux membres bienfaiteurs, le montant de la cotisation s'élève à 30€. Sont souvent considérés comme tels les membres versant régulièrement des dons au musée. Certains de ces membres sont présents depuis 1991, soit depuis la naissance de l'association. C'est le cas de M. Jean-Pierre Bost, président jusqu'en 2010, et de sa femme Béatrice⁹⁷. Comme je l'ai évoqué précédemment, les Bost sont issus de familles protestantes influentes en Béarn, notamment en relation avec les Cadier. Il est donc important pour eux de perpétuer l'histoire de leur région et de leurs aïeux. Mme Bost s'occupe notamment de la bibliothèque du musée. Si M. Bost a quitté ses fonctions de président depuis 4 ans, il est satisfait du travail exécuté par M. Robert Darrigrand et Charlotte Abadie. Selon ses dires, leur collaboration apporte « un élan nouveau au musée »⁹⁸. Cela montre que l'entente entre membres d'une association et salariés est possible.

⁹⁵ Le propriétaire d'un objet ou d'un document peut faire un dépôt dans un musée, après avoir signé une convention avec lui. Le dépôt a une durée limitée mais peut être renouvelé. Dans ce cas, le musée est seulement dépositaire, les objets appartenant toujours à leur propriétaire d'origine.

⁹⁶ *Lettre d'information n°34*, Association « Musée Jeanne d'Albret », juin 2010. Avec les départs et les nouveaux arrivants, le nombre d'adhérents est resté quasiment le même depuis 4 ans.

⁹⁷ Entretien avec Jean-Pierre Bost, 16 avril 2014.

⁹⁸ *Ibidem*.

L'un des principes fondamentaux d'une association reste le bénévolat⁹⁹. Celui-ci est présent au musée Jeanne d'Albret depuis le début. La participation active de certains adhérents vient notamment du fait qu'une grande partie des collections du musée appartenait à leurs familles. Il est donc légitime que ces personnes souhaitent conserver au mieux leur patrimoine et aident Mme Abadie-Laborde et Mme Casteits dans la mission de conservation. Dès son ouverture, le musée a été animé par les membres de l'association au travers des visites, des expositions ou encore des conférences, mais aussi soutenu dans sa politique d'acquisition des objets, que ce soit par don, par dépôt ou par achat. Aujourd'hui, qu'il soit régulier ou occasionnel, le bénévolat au sein du musée Jeanne d'Albret est assez diversifié. Généralement, les adhérents viennent sur une demi-journée. Selon leurs compétences, ils peuvent être à l'accueil, venir aider au récolement de l'inventaire ou, pour certains, faire de la maintenance informatique. Lors des expositions temporaires, ils ont la possibilité d'effectuer une permanence à l'accueil de ces expositions, comme ce fût le cas lors de ma rencontre avec M. Bost. D'autres participent aux visites. M. Darrigrand est l'un d'entre eux. Fait insolite, il propose des visites guidées des expositions temporaires et permanentes en béarnais. Cela montre une nouvelle fois que les savoir-faire des uns et des autres, des bénévoles et des professionnels, forment une dynamique essentielle au bon fonctionnement du musée.

C. Le musée Jeanne d'Albret, entre collaborations et désaccords

Si le musée Jeanne d'Albret continue de se développer aujourd'hui, il le doit essentiellement au travail des acteurs, bénévoles et salariés, mais aussi aux intervenants extérieurs, notamment la municipalité d'Orthez. Néanmoins, comme dans toute entreprise, l'entente entre les protagonistes peut être mise à l'épreuve sur des questions comme la muséographie.

En 2001, suite à un premier accord entre la mairie d'Orthez et le musée du protestantisme béarnais, ce dernier prend le titre de « musée municipal »¹⁰⁰. La municipalité met en place le musée Jeanne d'Albret, et en laisse la gestion à l'association du musée. Avant l'arrivée de Cécile Tison, l'ancienne responsable du musée, ce soutien de la part de la mairie se concrétisait par le placement d'une personne de son choix à l'accueil, en plus d'une mise à disposition de locaux. Le précédent maire, M. Thierry Issartel, ainsi que ses conseillers ont fait le choix de mettre en avant cette structure, afin de valoriser la commune par le biais d'un de ses

⁹⁹ « Amis du musée », www.museejeannedalbret.com [consulté le 05.06.2014].

¹⁰⁰ Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde.

lieux historiques et culturels notables. La collaboration avec la municipalité orthézienne prend aussi un aspect financier. Par un accord renouvelé chaque année, le musée Jeanne d'Albret reçoit une subvention de sa part. Grâce à ce soutien financier, l'établissement peut faire l'acquisition d'œuvres, de matériel d'exposition ou faire appel à un restaurateur par exemple. Sans cette aide, les bénéfices obtenus par la billetterie et la boutique ne suffiraient pas. Aussi, la mairie d'Orthez, au travers de cette même subvention, ajoute une part permettant à l'association du musée de rémunérer l'attaché de conservation du patrimoine, Charlotte Abadie. Aujourd'hui, la municipalité a changé de représentants. Ces derniers, notamment le chargé de la culture, sont favorables au développement du musée. Cependant, aucune convention n'a été encore renouvelée.

Depuis sa création, le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, bénéficie d'un soutien essentiel de la part de la municipalité orthézienne. Avec l'élection du nouveau conseil municipal, cette collaboration doit être reconduite avant la fin de l'année. Cette entente accorde des avantages à chacun des partis. En soutenant le musée, la commune valorise son aspect patrimonial et culturel, dans une optique régionale.

Au sein du musée, ou de tout autre établissement, les diverses collaborations ne sont pas toujours mises en œuvre sans difficulté, notamment entre salariés et bénévoles. Le musée du protestantisme béarnais a vu le jour grâce à l'attachement des membres de l'association à leur histoire et à leur patrimoine. A travers la création d'un musée, ils ont souhaité partager leur passion, leurs connaissances sur le sujet de façon concrète. Dès la conception du projet muséal, leur investissement n'a pas connu de limite. Chaque membre a activement participé à l'installation de la salle d'exposition puisque, au départ, seule la salle consacrée au XIX^{ème} siècle existait. Ils ont choisi, de leur propre chef, les objets, les vitrines, les tableaux disposés sur les murs, et ont créé la muséographie qui leur semblait la plus appropriée. Leur attachement au musée Jeanne d'Albret est, de ce fait, compréhensible. Mais, aujourd'hui, ce fort sentiment peut, dans une certaine mesure, constituer un risque pour le musée.

Depuis presque un siècle, les normes muséographiques ne cessent d'évoluer. Afin de les mettre en place au sein d'un musée, l'avis de professionnels du monde muséal devient de plus en plus nécessaire. Au musée Jeanne d'Albret, la directrice est confrontée à la méfiance de certains membres fondateurs vis-à-vis d'une muséographie plus moderne. Elle tente progressivement d'apporter des idées de mise en scène modernes, l'utilisation de panneaux mobiles par exemple¹⁰¹. Cependant, l'apport de contemporanéité doit être savamment réfléchi.

¹⁰¹ Les panneaux sont utilisés lors des expositions temporaires.

L'intervention du spécialiste est alors intéressante pour que la muséographie ne dénature ni l'histoire des objets exposés, ni le lieu d'exposition. La contribution professionnelle passe aussi par des problématiques de conservation et de préservation. Si Mme Abadie est compétente pour les aspects muséographiques, elle doit faire appel à des restaurateurs pour sauver certains objets de la collection du musée. Le coût de ce type d'opération est élevé mais, lorsque l'objet est de plus en plus abîmé, elle se révèle nécessaire. Cela permet d'améliorer la préservation de l'ensemble de la collection, collection qui contient de nombreux objets exceptionnels, parfois rares.

Dans les musées en général, l'avis professionnel demeure capital. Il apporte des idées et des solutions pour que la muséographie soit réfléchie et adaptée à tous les publics. D'autre part, faire appel à un spécialiste en restauration d'œuvres, c'est assurer la pérennité d'une collection, et par extension, du musée. Charlotte Abadie incarne ce regard professionnel. Néanmoins, son action est limitée du fait de l'attachement des membres de l'association à ce qu'ils ont mis en place depuis 20 ans. Si certains sont prêts à l'aider dans sa démarche de muséographie nouvelle, elle doit tout de même prendre en compte l'avis de tous. Aussi, elle a choisi de défendre ses idées de manière progressive afin de faire comprendre aux plus réticents l'intérêt d'apporter quelques changements, sans porter atteinte à l'essence même du musée.

II. Le montage de l'exposition, une réflexion complexe

A. La mise en scène du quotidien et de la religion

La muséographie choisie lors d'une exposition diffère selon la thématique du musée. Par exemple, un scénographe n'utilise pas les mêmes normes muséographiques dans un musée d'art contemporain et dans un écomusée. Au musée Jeanne d'Albret, le quotidien et la religion constituent l'essentiel de l'exposition, ce qui nécessite une mise en scène adaptée.

Pour les objets issus de la vie quotidienne, la muséographie peut prendre plusieurs formes. Certains musées choisissent de recréer l'ambiance d'une époque, la vie d'une personne ou des événements historiques en reconstituant les pièces d'antan. En Vendée, le logis de la Chabotterie de Saint-Sulpice-le-Verdon et le musée des Deux-Victoires de Mouilleron-en-Pareds ont, entre autre, choisi cette option de mise en scène¹⁰². Edifié au tournant des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, le logis de la Chabotterie accueille aujourd'hui un musée, ainsi qu'un hôtel

¹⁰² Stages effectués du 20 février au 2 mars 2012 et du 11 au 15 mars 2013 dans le cadre de la licence d'histoire.

et un restaurant¹⁰³. La thématique adoptée dans la partie muséale de la bâtisse est le XVIIIème siècle et la guerre de Vendée. Tout au long de la visite, le public effectue un voyage dans le temps grâce à l'aménagement complet de chaque pièce selon le thème. L'immersion est d'autant plus totale que tous les objets exposés datent d'avant 1790. Autre lieu, autre époque. Le musée des Deux-Victoires, aussi appelé musée Clemenceau-de Lattre, symbolise la mémoire de deux grands hommes, natifs de la commune, Georges Clemenceau et Jean de Lattre de Tassigny¹⁰⁴. Aujourd'hui, la partie principale du musée se trouve au sein même de la maison du Maréchal de Lattre. De façon similaire au logis de la Chabotterie, chaque pièce de la maison a été recrée selon les photographies et les écrits de la famille de Lattre, avec les objets leur appartenant. Néanmoins, la muséographie ne s'arrête pas à la reconstitution de l'intérieur. Aux étages, dans les couloirs, des vitrines et des panneaux explicatifs racontent la vie du Maréchal, jusqu'au grenier où un frise relate sa vie militaire.

Dans chacun de ces musées, la vie quotidienne s'expose de manière très concrète. Le musée Jeanne d'Albret n'a pas vocation à reconstituer l'intérieur de la maison de la reine de Navarre. Néanmoins, quelques idées peuvent être retenues dans ces exemples. Au musée des Deux-Victoires, les vitrines présentées dans les couloirs ont subi des modifications. Comme Charlotte Abadie, le directeur, M. Jean-François Bourasseau, souhaite moderniser l'exposition, tout en gardant l'esprit originel de la maison. De ce fait, il intègre progressivement des supports muraux venant remplacer les vitrines désuètes datant des années 1970, qui s'accompagnent de panneaux explicatifs. Afin de respecter le lieu et son histoire, le choix du gris, du vert et du marron taupe est judicieux pour deux raisons. D'une part, ces couleurs rappellent l'armée et d'autre part, elles s'intègrent parfaitement à la décoration intérieure. Cet exemple montre donc qu'il est possible de mêler histoire et modernité, sans dénaturer le lieu, ni les objets exposés. Par ailleurs, que ce soit au logis ou au musée Clemenceau-de Lattre, les nouvelles technologies sont utilisées sous différentes formes : sons, images animées, vidéos. A la Chabotterie, par exemple, une ambiance sonore spécifique a été attribuée dans chaque pièce que ce soit des voix, le crépitement du feu, le bruit des couverts ou le grattement d'une plume sur le parchemin.

La collection du musée Jeanne d'Albret contient un grand nombre d'objets du quotidien en lien avec la religion. Or, la vie quotidienne et la religion ne s'exposent pas de la même façon. Généralement, les objets de culte et les œuvres d'art religieux sont mis en scène d'un point de vue esthétique et artistique, notamment ceux issus du catholicisme. Patrick Cabanel fait notamment référence aux centres d'art sacré, des églises et lieux confessionnels transformés en

¹⁰³ Site du logis de la Chabotterie, chabotterie.vendee.fr [consulté le 10.06.14]. Voir annexe 10, photographies.

¹⁰⁴ Site du musée des Deux-Victoires, www.musee-deuxvictoires.fr [consulté le 10.06.14], Voir annexe 10.

« musée »¹⁰⁵. Cependant, le protestantisme n'est pas une confession ostentatoire. L'un des principes fondateurs du protestantisme est que ni Dieu, ni les saints ne peuvent être représentés, sous quelque forme que ce soit. Il prône aussi la sobriété de la foi. Les images, la statuaire n'existent pas ou peu et les objets de culte restent simples, sans ornement. Ceci explique donc que le musée possède essentiellement des objets appartenant aux fidèles, à la sphère privée. De plus, le musée Jeanne d'Albret narre l'histoire d'une région. Il ne présente pas ce qu'est le protestantisme, mais comment les protestants béarnais vivent leur foi depuis la Réforme. En réponse à ces usages, la muséographie ne peut être exubérante. Toutefois, sobriété et modernité ne sont pas contradictoires. Certaines idées tirées des musées précédemment cités peuvent alors être reprises.

Les possibilités de muséographie du quotidien et de la religion sont multiples. Cependant, il est nécessaire de prendre en compte l'objectif et les moyens du musée en question. Le musée du protestantisme béarnais offre avant tout une vision historique, et non religieuse, de la mémoire des protestants ayant vécu en Béarn. La mission serait alors de mettre en scène les objets dans une muséographie sobre mais pouvant aussi être moderne.

B. La création d'un scénario de visite

Rédiger un scénario constitue une étape primordiale dans un projet d'exposition. Cette préparation permet de réfléchir au discours qui doit être attribué à l'exposition¹⁰⁶. Au cours de cette réflexion, le parcours de visite et la signalétique doivent s'intégrer à la question du discours. Le public est au cœur de cette problématique.

L'écriture d'un scénario commence par la planification du projet. De manière générale, dans un musée d'histoire, le plan d'une exposition suit soit une logique chronologique, soit une logique thématique, soit une logique chrono-thématique, la plus courante. Au musée Jeanne d'Albret, le discours chronologique est un fait. Un non-respect de la chronologie des événements ne coïnciderait pas avec son statut de musée d'histoire. Au départ, l'exposition permanente ne concernait que le XIX^{ème} siècle. La thématique prenait alors le dessus sur la chronologie. Depuis l'ouverture de la salle du premier étage, les deux logiques fusionnent pour

¹⁰⁵ Cabanel, Patrick, « Les dieux au musée (XIX^{ème}-XX^{ème} siècles). Un essai de typologie appliquée. », in *Dieu(x) au Musée, actes du XVII^{ème} colloque des musées protestants à Ferrières*, Ferrières, Musée du Protestantisme, 2012, 82 p.

¹⁰⁶ « Discours expographique » in Desvallées, A., Mairesse, F. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Amand Colin, 2011, pp.588-589.

n'en faire qu'une. Dans le parcours de visite, la première salle couvre 300 ans d'histoire du protestantisme béarnais de la Réforme au XVIIIème siècle. Afin que le visiteur puisse assimiler les différents évènements de cette longue période, le respect de la chronologie semble fondamental. Le projet d'exposition sur le protestantisme en Béarn au XXème siècle poursuit cette cohérence dans la datation. En l'installant dans la bibliothèque actuelle, la continuité historique se prolonge. Cette logique chronologique est d'autant plus importante que de nombreux éléments du XIXème siècle apparaissent aussi au XXème siècle. Elle se retrouve également dans les expositions temporaires. La dernière en date, « Sur le chemin de la laïcité. Les protestants et l'école », parcourt six siècles, de la relation protestantisme-éducation des premières années de la Réforme au débat actuel sur la laïcité à l'école.

Une logique seulement chronologique ou seulement thématique n'apparaît que rarement dans le monde muséal. Comme un grand nombre de ces établissements, le musée orthésien associe continuité historique et mise en avant de certains thèmes. Sur le modèle de la salle consacrée au XIXème siècle, la salle d'exposition du premier étage est, elle aussi, constituée de vitrines thématiques. La chronologie concernant plusieurs siècles d'histoire, le parcours de visite met en avant les faits et les personnages de premier plan : l'origine de la Réforme en Béarn, Henri IV et Catherine de Bourbon, l'Académie et l'université d'Orthez, la Révocation et les persécutions, le Désert. Cette association de la chronologie et de thèmes précis confère une meilleure lisibilité au discours muséographique.

Dans un second temps, le scénario de visite intègre les questions de muséographie, de mise en scène des œuvres, des objets et autres documents, citées précédemment. La compréhension du visiteur n'est pas le seul enjeu. Cette assimilation d'informations sollicite une attention quasi-constante. Or, différentes études nous ont montrée que, selon les publics, le niveau d'attention était plus ou moins élevé, mais jamais au maximum. Pour cela, le musée Jeanne d'Albret a opté pour une muséographie visuelle plus que textuelle, notamment dans son exposition permanente. Dans les deux salles d'exposition, les cartels constituent les seuls éléments de texte. Lorsque les visiteurs souhaitent faire la visite seuls, un guide papier est mis à leur disposition. En ce qui concerne les expositions temporaires, les textes sont plus présents. Ces expositions abordent un thème précis qui nécessite des informations plus détaillées. Le scénario de visite pose alors la question de la mise en forme du texte, qui doit correspondre au discours muséographique.

La rédaction de ce qui peut être assimilé à un synopsis d'exposition permet de mettre en place chaque détail du projet, du discours à la mise en scène des œuvres. Cette étape

préliminaire à la mise en place concrète de l'exposition instaure les normes à respecter et vérifie la viabilité du projet.

C. Le tri de l'inventaire, étape primordiale de la réflexion

Le Dictionnaire encyclopédique de muséologie définit l'inventaire comme étant une « opération visant à inventorier les objets acquis par le musée pour les inscrire dans ses collections¹⁰⁷ ». Cet inventaire obligatoire¹⁰⁸ donne diverses informations sur chaque objet de la collection. Lors d'une exposition, tous ces artefacts ne peuvent être mis sous vitrine. Le choix des objets se fait en fonction du scénario.

En général, l'inventaire des collections d'un musée se présente sous forme d'un registre en version papier. Tous les objets se voient attribuer un numéro d'inventaire, suivant une numérotation méthodique. D'ordinaire, un registre d'inventaire se compose de dix-huit colonnes qui apportent un maximum d'informations sur l'objet inventorié, du mode d'acquisition aux diverses observations, en passant par la désignation du bien ou sa fonction d'usage. Mais, depuis quelques années, le registre d'inventaire tend à s'informatiser. La numérisation de ce registre possède plusieurs avantages. Il est désormais possible d'ajouter une photographie de l'objet inventorié dans le logiciel¹⁰⁹. Tous les 10 ans, l'inventaire des collections d'un musée est soumis au récolement. Cette opération permet de corriger les erreurs pouvant apparaître dans le registre telles qu'une numérotation inexacte, qu'un objet signalé à plusieurs reprises ou l'inscription d'un bien qui n'existe plus. Mais le récolement permet avant tout d'inscrire les biens non répertoriés, ainsi que de repérer la disparition d'un objet.

La collection du musée Jeanne d'Albret contient plusieurs centaines d'objets et de documents divers. A sa création, les bénévoles se sont attelés à cette tâche difficile qu'est l'inventaire en réalisant des fiches pour chaque objet, sous la direction des conservateurs du musée d'Aquitaine. Jusqu'en 2008, ces fiches ont été reportées dans un registre d'entrées, moins élaboré qu'un registre d'inventaire¹¹⁰. Aujourd'hui, un problème essentiel se pose. Ces fiches d'inventaire manquent parfois d'informations, notamment sur la question « donateur ou dépositaire ». Si l'objet répertorié est un don ou un achat, le musée est propriétaire de ce bien.

¹⁰⁷ « Inventaire », in Desvallées, A., Mairesse, F. (dir.), *op.cit.*, Paris, Amand Colin, 2011, p. 614. Voir annexe 11.

¹⁰⁸ Loi du 4 janvier 2002 relative aux musées de France. Retranscrit dans l'article L451-2 du Code du Patrimoine.

¹⁰⁹ Annexe 1.d. de l'arrêté du 25 mai 2004 du Ministère de la Culture et de la Communication fixant les normes techniques relatives à la tenue de l'inventaire, du registre des biens déposés dans un musée de France et au récolement. Voir annexe 8.

¹¹⁰ Entretien avec M. Robert Darrigrand, le 17 décembre 2013.

Or, si le propriétaire d'origine a effectué un dépôt, cela signifie que l'objet lui appartient toujours et qu'il a signé une convention limitée dans le temps, mais renouvelable, avec le musée. Actuellement, il est difficile de savoir si un objet déposé peut être exposé ou non car les conventions de dépôt ne sont pas toujours très claires sur ce sujet. Par ailleurs, l'année 2014 est l'année de rendu du récolement. Pour rendre cette opération moins laborieuse, le musée du protestantisme béarnais a choisi d'informatiser progressivement l'inventaire de sa collection. Cependant, l'établissement ne dispose que d'un logiciel maison, élaboré par un bénévole ayant de bonnes notions d'informatique. Un logiciel spécialisé serait l'idéal mais ce genre de programme reste assez coûteux. Dans cette mission, l'aide apportée par quelques bénévoles à Charlotte Abadie et Patricia Casteits n'est pas négligeable.

Pour créer une exposition, un tri de l'inventaire s'impose. La difficulté de ce travail réside dans le grand nombre d'objets au sein de la collection du musée Jeanne d'Albret, ainsi que la multitude de thématiques à laquelle ils appartiennent. Les thèmes principaux de l'exposition sont alors dégagés. Concernant la future exposition sur le protestantisme en Béarn au XX^{ème} siècle, les sujets à mettre en avant sont nombreux : l'école, les missions évangéliques, les mouvements de jeunesse, la guerre. Pour l'école, le musée possède quelques écrits d'instituteurs et d'inspecteurs d'académie, donnant notamment des renseignements sur l'intégration de la laïcité dans l'enseignement. Lors de l'exposition temporaire, un pupitre d'écolier faisait face à un tableau noir. Cet élément pourrait être réutilisé dans la future exposition permanente. Durant les missions évangéliques, les pasteurs missionnaires ont souvent rapporté des objets appartenant aux populations d'Afrique ou d'Espagne. Mais le musée détient surtout de nombreux récits de voyage des missionnaires. Les objets liés au scoutisme apparaissent plus nombreux. La collection contient des éléments d'uniforme, des ceinturons, des cravates, des décorations. En ce qui concerne la guerre, notamment la Résistance et les Justes, seront mis en exposition des témoignages, des récits de protestants. De plus, pour ces quatre thèmes, la photographie demeure un atout indéniable. Les clichés permettent d'illustrer les propos des acteurs de cette époque.

Sélectionner des objets à exposer dans la future salle sur le protestantisme au XX^{ème} siècle représente un travail minutieux. Les lacunes de l'inventaire de la collection rendent cette opération d'autant plus difficile. Mais ce tri est nécessaire puisque tous les objets ne peuvent être exposés.

III. La question muséographique

A. Un espace à optimiser

Aux XVIIIème et XIXème siècle, les contemporains de l'époque avaient une conception architecturale différente d'aujourd'hui. Ils préféraient valoriser le bâtiment et son intérieur, plutôt que les collections exposées¹¹¹. Au fil des années, avec les évolutions techniques propres au XXème siècle, les conservateurs et autres professionnels du monde muséal ont pris conscience que l'architecture avait un rôle important à jouer dans la mise en valeur d'une exposition.

La question des musées installés au sein de monuments historiques et de leur problématique architecturale est débattue depuis quelques années. Dès 1950, l'ICOM organise des conférences sur le sujet¹¹². Ce texte instaure les règles à respecter lorsqu'une telle situation se produit. Le musée de l'histoire du protestantisme béarnais appartient à la deuxième catégorie, « des collections artistiques ayant leur structure propre, mais annexées dès l'origine (*ab antiquo*) à un monument historique »¹¹³. La réflexion sur la conception architecturale de l'intérieur de ces musées est complexe, puisque chaque cas est différent. En suivant la logique de G.C. Argan, selon l'époque représentée, l'architecture intérieure du bâtiment peut valoriser ou, au contraire, ternir le discours muséographique.

L'exemple du musée Jeanne d'Albret entre dans cette théorie. A l'intérieur du bâtiment, la sobriété domine par la présence du bois au plafond et aux ouvertures, de la pierre au sol et dans l'encadrement des ouvertures, ainsi que celle des murs blancs. Ce choix architectural donne une image d'ancienneté, mais aussi de religiosité. La logique laisse donc à penser que l'architecture intérieure de la bâtisse valorise la thématique du musée, mêlant histoire et religion. Cependant, dans notre société actuelle, ces deux sujets sont souvent perçus comme étant inintéressants, notamment par la nouvelle génération, adolescents et adultes. Le musée, en grande partie par sa conception architecturale, paraît alors réservé un public spécifique de connaisseurs et de spécialistes. Or, aujourd'hui, de nombreux musées d'histoire tentent d'apporter progressivement une part de modernité au travers de leur architecture, intérieure et

¹¹¹ « Architecture », in Desvallées, A., Mairesse, F. (dir.), *op.cit.*, Paris, Amand Colin, 2011, pp.27-51.

¹¹² Deuxième conférence biennale organisée par l'ICOM à Londres du 17 au 22 juillet 1950. Allocution de G.C. Argan, inspecteur central des Beaux-Arts de Rome. Voir annexe 8.

¹¹³ *Ibidem.*

extérieure, sans pour autant renier leur personnalité historique, par exemple, au Musée du Protestantisme de Ferrières.

Optimiser un espace revient à faire un premier pas vers la mise en valeur d'une exposition, avant même le choix du mobilier muséographique. Le problème qui se pose au musée Jeanne d'Albret concerne son classement au titre des monuments historiques. La réalisation de travaux, même minimes, doit suivre une longue procédure et peut parfois finir sur une impossibilité d'agir sur l'architecture de base. Dans le projet d'une salle d'exposition sur le XXème siècle, cet obstacle doit être pris en compte. Mais, si l'architecture d'un espace ne peut être modifiée, il existe d'autres solutions. La vision de l'histoire et de la religion ne doit plus être cantonnée à une image désuète, souvent transmise en premier lieu par le bâtiment hébergeant le musée.

B. Le choix du mobilier muséographique

Le mobilier muséographique tient une place de choix dans l'élaboration d'une exposition. En plus d'un support, il a un rôle de mise en valeur de l'objet exposé. Dans un musée d'histoire, les supports muséographiques apparaissent parfois obsolètes, la volonté du scénographe étant alors de les fondre dans le lieu et dans l'esprit, notamment lorsque les musées se situent dans un bâtiment historique.

Au musée du protestantisme béarnais, la place donnée au respect de la bâtisse et de son histoire est indéniable. Les bénévoles ayant participé au montage de l'exposition permanente ont opté pour des supports en accord avec la maison de la reine Jeanne. Dans une optique d'harmonisation, les membres de l'association ont choisi un mobilier muséographique simple, en bois et en verre¹¹⁴. Il se décline sous deux formes. Une partie des vitrines sont conçues sur un plan horizontal. Le visiteur observe les objets exposés par-dessus. Les autres vitrines, supérieures en taille, permettent de présenter la collection horizontalement et verticalement, sur un fond. Les maquettes de l'Académie d'Orthez et des temples du Béarn sont disposées sur un socle en bois, sous verre¹¹⁵. Le mobilier muséographique se compose aussi d'accroches. Les tableaux ne sont pas fixés aux murs. Ils sont suspendus à des cordons métalliques, tenus par une tringle fixée en haut du mur¹¹⁶. En plus des supports d'œuvres, le mobilier inclut l'éclairage. Les fenêtres ne permettant pas une luminosité suffisante, des rangées de spots amovibles

¹¹⁴ Voir annexe 12, la muséographie du musée Jeanne d'Albret.

¹¹⁵ Voir annexe 12, la maquette des temples.

¹¹⁶ Voir annexe 12, les accroches.

parcourent les traverses du plafond. Les grandes vitrines possèdent elles aussi un éclairage interne.

Dans le projet d'exposition permanente sur le protestantisme béarnais du XX^{ème} siècle, l'un des objectifs principaux serait de transformer cette muséographie qui devient de plus en plus dépassée. Puisque l'architecture de bas de la maison ne peut être modifiée, la solution serait d'apporter de la modernité dans le mobilier, sans dénaturer le lieu. L'idéal au musée Jeanne d'Albret serait d'instaurer une muséographie modulable. Lors des expositions temporaires, le sujet est présenté sur des panneaux gris, s'intégrant parfaitement au décor architectural. Ce type de support est donc à envisager dans la future exposition permanente¹¹⁷. Cependant, ces panneaux ne transmettent que le texte. Concernant les vitrines existantes, leur taille imposante et l'aspect ancien du bois ne mettent pas en valeur les objets exposés. De plus, dans les vitrines possédant un fond, l'accrochage des documents peut entraver leur préservation. Par ailleurs, la collection du musée détient un grand nombre d'objets composés de différents matériaux. Or, chaque matériaux ne se conserve pas de la même façon, ne nécessite pas les mêmes besoins en luminosité ou en température. La future muséographie doit alors être pensée de manière à optimiser la conservation des objets.

Au sein des musées actuels, les musées d'histoire inclus, les nouvelles technologies s'intègrent progressivement au mobilier muséologique. Lors de la conception du scénario de visite, ces établissements adoptent de plus en plus cette nouvelle forme d'interactivité qui passe par les sons, les images animées, les effets de lumière ou, plus récemment, par les applications des technologies mobiles. Dans leur article « Réel *versus* virtuel. Enjeux et perspectives liés à l'utilisation de technologies mobiles au sein d'un musée d'histoire », Marie-Claude Larouche, Hugues Boily et Nicole Vallières expliquent l'impact des avancées technologiques de ces dernières années concernant la téléphonie et l'Internet dans le monde muséal¹¹⁸. Grâce à cette évolution, l'interactivité au musée devient multiple. Mais cet apport technologique nécessite souvent des moyens importants pour qu'il soit développé au maximum. Les établissements disposant d'un petit budget ont néanmoins la possibilité d'intégrer ces technologies.

Pour la salle d'exposition sur le protestantisme béarnais au XX^{ème} siècle, l'incorporation de nouvelles technologies à un niveau simple et peu onéreux est à considérer. Au Musée international de la Réforme de Genève, par exemple, le son a été intégré à la

¹¹⁷ Voir annexe 7.

¹¹⁸ Larouche, M., Boily, H., Vallières, N., « Réel *versus* virtuel. Enjeux et perspectives liés à l'utilisation de technologies mobiles au sein d'un musée d'histoire » in Meunier, Anik (dir.), *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2012, pp. 189-215.

muséographie de certaines salles¹¹⁹. Dans le cabinet de musique, résonnent des psaumes et des chants liturgiques issus de la confession protestante. Dans une autre pièce, les visiteurs peuvent assister au débat sur la prédestination de manière virtuelle lors d'un repas. Les voix des participants viennent des couverts sur la table. Le musée Jeanne d'Albret peut s'inspirer de ces idées. La future exposition pourrait faire entendre aux visiteurs les chants des mouvements de jeunesse. Au XXème siècle, les écrits, les témoignages sont nombreux. Il serait peut-être intéressant de les enregistrer et de les mettre à la disposition du public lors de la visite. Les possibilités sont multiples.

La sélection du mobilier muséographique représente un enjeu important dans la construction d'une exposition. Le lieu et les supports doivent être choisis de manière à valoriser chaque objet, chaque document. Les nouvelles technologies font partie intégrante de la muséographie. Leur utilisation, même minime, apporte une interactivité avec le visiteur. Si les musées souhaitent attirer un public plus large, un mobilier muséographique moderne, toujours en adéquation avec le bâtiment et le thème, est à envisager.

C. L'intégration dans le musée

Une nouvelle salle d'exposition permanente implique une réflexion sur son intégration dans l'ensemble du musée. Si le projet suggère l'assimilation de nouveautés, ces dernières doivent être en accord avec le reste de l'exposition.

Le musée Jeanne d'Albret propose un parcours de visite chrono-thématique. La future exposition temporaire doit s'inscrire dans ce parcours de façon logique, à la suite de la salle sur le XIXème. Dans l'histoire du protestantisme béarnais, les thématiques du XXème siècle découlent du XIXème siècle. Sur un plan historique et muséographique, la logique souhaite que la salle du XXème siècle constitue un prolongement de la précédente. Or, le projet de l'exposition sur le XXème serait un essai, un test d'une muséographie plus moderne. Changer le mobilier et le discours muséographique dans une salle risque de bouleverser la forte connexion entre les deux époques. Par ailleurs, l'introduction de méthodes contemporaines dans un musée associatif risque d'inquiéter les membres fondateurs de l'association, très attachés à la muséographie d'origine.

¹¹⁹ www.musee-reforme.ch [consulté le 12.06.14].

Un musée d'histoire situé dans un bâtiment classé ou ayant un passé historique fort est soumis à des contraintes architecturales concernant l'aménagement d'une exposition. Pourtant, dans les exemples cités précédemment dans cet exposé, certains musées ont réussi à allier histoire et modernité. Qu'importe notre vision du musée d'histoire, dans un lieu tel que la maison de Jeanne d'Albret, personne ne souhaite endommager l'existant, ni le dénaturer. L'inquiétude de certains face à l'arrivée d'éléments modernes, même de façon progressive, est compréhensible. Cependant, l'union histoire, mémoire et contemporanéité est possible. Il ne s'agit pas de faire ressembler les musées d'histoire à des musées d'art contemporain. Une touche de modernité dans un tel musée apporte une nouvelle dynamique qui casse une certaine monotonie. Il n'est pas nécessaire d'intégrer des vitrines aux couleurs vives, formant une figure abstraite, ni de mettre des nouvelles technologies dans chaque recoin. La seule solution à ce problème, c'est de trouver un équilibre.

En partant du principe que cet équilibre existe et qu'il convient à tous, une autre question se pose sur la logique du discours muséographique. En apportant des changements muséographiques à la future salle sur le protestantisme béarnais au XX^{ème} siècle, l'enchaînement scénographique est rompu. La réalisation du projet de façon concrète pourrait amener une réflexion sur l'harmonisation de la mise en scène à l'ensemble du musée. Aujourd'hui, lorsqu'un musée d'histoire opte pour une muséographie contemporaine, comme c'est le cas à Ferrières par exemple, l'ensemble des expositions est revue. Il est rare qu'un musée de ce type utilise des mises en scène totalement différentes selon l'époque ou le thème.

L'intégration de cette nouvelle exposition dans le musée Jeanne d'Albret constitue actuellement l'un des principaux axes de réflexion et de débat. L'avis tranché des uns et des autres sur ce que doit être un musée d'histoire reste un obstacle important.

Depuis une vingtaine d'années, les salariés et les bénévoles du musée Jeanne d'Albret travaillent ensemble à l'élaboration des divers expositions et événements qui ont lieu au sein de l'établissement. Le projet d'exposition sur le protestantisme béarnais au XXème siècle apporte une tournure nouvelle dans leur collaboration. Si certaines personnes souhaitent garder la muséographie actuelle pour la future exposition, d'autres voient en ce projet l'occasion d'amener une nouvelle dynamique au musée. Dans ce contexte de divergence d'opinions, la problématique du montage de l'exposition et de la muséographie nécessite un examen réfléchi de chaque détail du projet. Cette réflexion intensive doit permettre aux différents acteurs de se mettre d'accord sur ce qu'ils considèrent être le mieux pour le musée.

Chapitre III – Une ouverture thématique plus large vers un public nouveau

Dans notre société actuelle, la médiation culturelle tient un rôle important lorsqu'il est question de valorisation du patrimoine. Il me paraissait alors primordial de donner une définition à cette vaste notion, notion qui place le public au cœur de sa réflexion, notamment le jeune public. Une médiation développée et efficace permet à une structure culturelle d'étendre son influence au-delà de ses murs, dans la ville par exemple.

Par la suite, je reviendrai sur l'apport du musée à l'histoire et au patrimoine du Béarn aujourd'hui, ainsi que sur les améliorations qui peuvent être engagées à ce niveau-là. L'idée d'un circuit départemental incluant le musée Jeanne d'Albret pourrait être développée. Aussi, je me suis intéressée à l'image de l'établissement à l'extérieur et de quelle manière la nouvelle exposition pourrait jouer sur cette image.

Je terminerai mon exposé pour un bilan du projet d'exposition sur le protestantisme béarnais au XXème siècle, ce qui doit être développé et les obstacles à venir. Dans la perspective d'un stage futur au sein du musée, il me semblait important d'exprimer mon point de vue sur le projet, le musée en général et le rôle que je souhaiterais avoir en tant que stagiaire.

I. Aller vers le public : la question de la médiation culturelle

A. Qu'est-ce que la médiation culturelle ?

Au sens premier, la médiation se définit comme étant un arbitrage ou une conciliation entre différents partis. En muséologie, la signification de ce terme se rapproche de sa définition initiale, la médiation étant le fait de réconcilier le public avec ce qu'il voit dans un musée¹²⁰.

Au sein des musées, la médiation culturelle intervient sous diverses formes, mais toujours dans un même but : faire comprendre aux visiteurs la signification des collections exposées. Cette notion est principalement employée en France et dans les pays francophones, notamment au Canada¹²¹. Elle s'appuie sur la communication, la pédagogie, l'animation et l'interprétation. Une action de médiation, quelle que soit son sens, nécessite l'intervention d'un tiers ou d'un outil. Dans une étude sur la médiation et le public des musées, Bernard Schiele¹²² explique que « la notion de médiation se situe au point de rencontre de deux mouvements distincts mais convergents : le premier relève de l'optimisation de l'accès à la culture, et le second prend acte que cet accès se caractérise aujourd'hui par l'action d'intermédiaires qui articulent les processus de production à ceux de la réception de la culture.¹²³ ». En résumé, l'intervention d'une action de médiation par un tiers dans le monde muséal offre la possibilité à un public plus large d'accéder à la connaissance artistique, historique ou esthétique. Aujourd'hui, les actions de médiation apparaissent de diverses manières, du simple guide-médiateur-animateur aux applications sur téléphones mobiles et tablettes numériques. Elles sont déterminées par le type du public.

En médiation culturelle, les publics sont au cœur de la réflexion. Imaginer une activité de médiation s'avère être une tâche difficile, du fait de la pluralité des publics. La première distinction s'opère entre « public assidu et public occasionnel »¹²⁴. Le travail de médiation diffère puisque l'un est plutôt un public d'amateurs, habitué des manifestations et des lieux

¹²⁰ « Médiation » in DESVALLEES André, MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Amand Colin, 2011, pp. 215-233.

¹²¹ *Ibidem*.

¹²² Bernard Schiele est, entre autre, professeur au programme d'Etudes supérieures en muséologie à l'Université de Montréal. www.museologie.uqam.ca [consulté le 14.06.14].

¹²³ Schiele, Bernard, « La médiation : quand le public va à la rencontre de son musée » in *Doctorat en Muséologie, médiation et patrimoine. Logique de la Culture.*, Sainte-Foy, Editions MultiMondes, 2005, p.100.

¹²⁴ Donnat, Olivier, « Les publics des musées en France », in *Publics et Musées*, n°3, 1993. Du public aux visiteurs (sous la direction de Joëlle Le Marec) pp. 29-46.

culturels, et l'autre est un public qui n'est pas familiarisé avec des pratiques culturelles régulières. La pédagogie à employer n'est pas la même car le niveau de connaissances sur tel ou tel sujet est différent. Mais, les types de publics qui ressortent souvent dans les études, ce sont des catégories telles que le grand public, le public scolaire, les adultes, les jeunes ou le public empêché. Pour le grand public, qui concerne une majorité de visiteurs, les moyens de médiations sont nombreux : visites individuelles avec guide papier ou audioguide, visites de groupe avec un médiateur, animations, etc. Lorsque l'action vise un public adulte, les musées privilégient les visites guidées, les conférences ou des rencontres avec les spécialistes. Les adultes apparaissent comme le public le moins compliqué dans la recherche d'une médiation. En ce qui concerne les jeunes adultes¹²⁵, les institutions culturelles poussent plus loin leur réflexion en matière de médiation. Ce public se divise entre les étudiants, les jeunes travailleurs et/ou les jeunes parents. Généralement, ces visiteurs recherchent des musées utilisant les nouvelles technologies, travaillant avec les réseaux sociaux et pratiquant une interaction constante avec le public. La médiation culturelle avec les publics dits « empêchés » est, de loin, la plus délicate¹²⁶. Ici, les actions de médiation passent par un échange des rôles. Le musée va vers ces publics. Par exemple, certains centres de détention accueillent des œuvres et engagent un travail de réflexion entre les détenus et les professionnels des musées.

La médiation culturelle au musée Jeanne d'Albret prend différents aspects. Lors des visites individuelles, les visiteurs peuvent se munir d'un guide en version papier. Les guides constituent les outils de base en médiation culturelle. Ils sont avantageux lorsqu'un visiteur souhaite se déplacer librement dans l'exposition. Le guide apporte des informations sur chaque vitrine et sur l'histoire des objets exposés. Au musée, ils sont disponibles en français, anglais, espagnol, allemand et néerlandais. Le musée propose également des visites guidées, menées par Charlotte Abadie et Patricia Casteits pour les visites en français et par Robert Darrigrand pour les visites en béarnais¹²⁷. L'intervention d'un intermédiaire est la technique de médiation la plus utilisée dans les musées et les institutions culturelles. Si certains préfèrent se faire leur propre idée d'une exposition, beaucoup de visiteurs apprécient la présence d'un médiateur qui peut répondre à leurs questions, avec qui il est possible de discuter. En 2014, la directrice du musée a créé une nouvelle action de médiation, « Le musée sort de sa réserve »¹²⁸. L'objectif

¹²⁵ Par « jeunes adultes », les spécialistes entendent les 18-35 ans.

¹²⁶ Le public empêché regroupe les personnes à mobilité réduite, les pensionnaires des hôpitaux, les détenus ou encore les personnes qui se sentent exclus de la culture.

¹²⁷ Voir annexe 13, photographies des différentes visites.

¹²⁸ La première édition a eu lieu du 11 au 22 mars 2014. Elle a mis à l'honneur une estampe du mariage de Marie de Médicis et d'Henri IV. La seconde édition se déroule du 12 au 21 juin 2014 et expose une estampe caricaturale de la session des Etats généraux de 1593. Voir annexe 13, photographies des deux éditions.

est de présenter une œuvre non exposée au grand public pendant deux semaines. En plus de l'intégrer à l'exposition, Charlotte Abadie exploite ses connaissances en histoire de l'art et les diverses recherches sur l'œuvre lors d'une conférence ouverte à tous. Par ailleurs, les expositions temporaires permettent au public de rencontrer des spécialistes lors des cycles de conférences organisés par le musée¹²⁹. Ces différentes actions de médiation sont valorisées par l'utilisation du site internet et des réseaux sociaux. La directrice publie régulièrement les images, les événements, les visites en Béarnais, les articles de presse sur la page *Facebook* et le *tumblr* du musée. L'utilisation d'Internet fait partie de la communication mais permet également de mettre en avant les activités du musée, la médiation¹³⁰.

Au musée Jeanne d'Albret, les différents types de publics sont reconnaissables¹³¹. Généralement, les visiteurs sont familiers avec le protestantisme ou avec l'histoire. Ils viennent du Béarn et de ses environs. C'est un public adulte, voire âgé. Néanmoins, le public du musée a tendance à s'élargir. Les touristes de passage dans la région hésitent de moins en moins à s'arrêter dans ce haut-lieu d'histoire du Béarn. Les jeunes adultes, comme dans la plupart des musées, sont les plus difficiles à attirer. De ce fait, ils sont minoritaires par rapport aux autres visiteurs. Concernant le public empêché, la configuration du musée ne permet pas d'accueillir les personnes à mobilité réduite. Les visiteurs du musée Jeanne d'Albret forment donc un groupe assez restreint. Cependant, l'équipe de l'établissement redouble d'efforts et tente de faire venir des personnes de tous âges et de toutes origines grâce à des actions de médiation nouvelles et attractives. Le projet d'une exposition sur le protestantisme béarnais au XXème siècle souhaite intégrer des changements qui visent notamment à élargir le public du musée.

La médiation culturelle est une part importante de l'organisation d'un musée. Les activités développées permettent de s'adapter à chaque public et de présenter sous différentes formes une thématique donnée. Au musée du protestantisme béarnais, les actions de médiation évoluent progressivement. Par la nouveauté, le musée cherche à s'ouvrir vers des publics autres, notamment le jeune public.

¹²⁹ Voir annexe 13, conférence de Patrick Cabanel sur le thème « Les protestants ont-ils inventé la laïcité ? ».

¹³⁰ Voir annexe 13, en-tête des différents outils de communication sur Internet.

¹³¹ Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde.

B. L'importance du jeune public

Le jeune public représente un enjeu important pour le monde muséal et les structures culturelles en général. Il se compose du public scolaire, périscolaire et extrascolaire. Les activités proposées dans les musées concernent donc les enfants dans et hors du cadre de l'école.

Selon une étude du Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie¹³², seulement 10% des jeunes ayant moins de 25 ans ont visité un musée d'histoire en 2012¹³³. Les parents et les écoles favorisent les visites des musées des Beaux-Arts, d'art moderne ou d'art contemporain. Cependant, depuis quelques années, les musées d'histoire tentent d'améliorer leur politique envers le jeune public grâce à des outils de médiation de plus en plus recherchés : visites spécifiques, visites animées, ateliers pédagogiques, projets à long terme en lien avec l'école. Dans ce type de musées, il est nécessaire de capter leur attention, d'instaurer un dialogue continu, tout au long de l'activité¹³⁴. Si les adultes sont capables d'écouter un discours sans interruption pendant environ une heure, voire plus, il n'en est pas de même pour les enfants. Ces derniers doivent participer pleinement à l'activité. Pour cela, le médiateur fait souvent appel aux sens et à la réflexion personnelle. Le choix des images et des textes est important. Le médiateur doit rendre le sujet attrayant. Parallèlement, il doit prendre en compte l'âge du public. Généralement, les activités pour le jeune public sont réparties entre les primaires, les collégiens et les lycéens. Pour les plus jeunes, les musées prévoient des programmes ludiques comprenant des jeux et des activités manuelles. Pour les plus âgés, les professeurs choisissent une activité en rapport avec le programme scolaire, le français, l'histoire, les sciences.

Au musée Jeanne d'Albret, les outils de médiation à l'encontre du jeune public sont variés. Dans un premier temps, lorsque les enfants viennent au musée en famille, ils peuvent demander un document de découverte de l'exposition, afin qu'ils se fassent leur propre parcours de visite. Dans le cas de visites scolaires ou extrascolaires en groupe, plusieurs options sont à envisager. Sur le thème de l'histoire du protestantisme béarnais, les enfants visitent la première salle d'exposition du musée, de la Réforme au XVIIIème siècle. Durant cette visite, ils sont munis d'un petit carnet qu'ils remplissent au fur et à mesure du parcours. Ce dernier peut s'étendre à d'autres lieux symboliques de la confession protestante au sein d'Orthez,

¹³² CREDOC, www.credoc.fr [consulté le 16.06.14].

¹³³ Etude pour la Direction générale des Patrimoines, Département de la Politique des publics, juin 2012.

¹³⁴ Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde. Fourcade, Muriel, *Médiation culturelle et accueil du public au sein du service éducatif du musée des Beaux-Arts de Pau*, mémoire de stage 2^{ème} année, sous la direction d'Evelyne TOUSSAINT, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2006, 55 p.

notamment le temple protestant. Un second parcours intitulé « Sur les pas de Jeanne d'Albret » propose une approche différente de l'histoire. La visite s'effectue dans la ville et fait découvrir aux élèves l'histoire du Béarn. Néanmoins, les enseignants et l'équipe du musée peuvent collaborer sur un projet de visite et d'activité spécifiques en lien avec le programme scolaire. Par ailleurs, le musée Jeanne d'Albret, en partenariat avec le château Moncade, le centre d'art image/imatge et le Pays d'Art et d'Histoire, organise chaque année « Vive les vacances ! »¹³⁵. Ce programme de visite et d'animation offre la possibilité aux enfants de 3 à 12 ans de découvrir l'histoire, le patrimoine et la culture au travers des activités proposées par chaque structure. Cette année, dans le cadre de la première journée « Vive les vacances ! », Charlotte Abadie a reçu de très jeunes enfants, de 4 à 6 ans. Elle a donc employé une médiation ludique et originale en mettant le roi Henri IV à l'honneur. A l'aide d'un personnage et d'éléments en papier, la directrice leur a notamment fait découvrir le style vestimentaire de l'époque avec un jeu de questions-réponses¹³⁶. En dehors de ce programme, le musée organise également des ateliers, notamment de dessins¹³⁷.

Faire venir le jeune public au musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, permet d'agir en faveur de la transmission de la mémoire. Les enfants, de la maternelle au lycée, sont constamment en apprentissage. La visite d'un musée apporte un complément dans leur éducation. Grâce à des activités ludiques, pédagogiques, adaptées au niveau scolaire, l'enfant apprend en s'amusant. En assimilant des informations avec des jeux, un dialogue, une interactivité constante, il retient plus facilement ce qu'il voit et ce qu'il entend. Pour un musée d'histoire où la part mémorielle est forte, cet enseignement est primordial. Une bonne médiation envers le jeune public s'observe lorsque les enfants racontent leur visite au musée dans leur famille et à l'école. Lors de mon stage au Logis de la Chabotterie, j'ai accompagné une classe de 4^{èmes} durant une activité de médiation. La mission des médiateurs était de leur faire comprendre l'écriture des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles en leur proposant de rédiger leur propre lettre dans le style de l'époque¹³⁸. A la fin de la journée, beaucoup m'ont dit que le français était plus amusant et plus intéressant avec cette activité. L'aspect ludique, même chez des adolescents, a un impact fort dans leur manière de comprendre, d'apprendre et de retenir.

En essayant de comprendre l'histoire dès leur plus jeune âge, les enfants peuvent développer une sensibilité pour ce sujet. La médiation culturelle chez le jeune public dans un

¹³⁵ « Vive les vacances ! » se déroule sur trois journées. Cette année, le programme a lieu le 17 avril, le 17 juillet et le 17 août. Voir annexe 14, plaquette du programme.

¹³⁶ Voir annexe 14, Henri IV à habiller et photographie du groupe d'enfants ayant fait cette activité.

¹³⁷ Voir annexe 14, groupe d'enfants qui dessine Henri IV et Jeanne d'Albret à partir de tableaux.

¹³⁸ Les médiateurs sont issus de l'Ecole Départementale des Arts et du Patrimoine. Ils sont présents sur l'ensemble des sites patrimoniaux appartenant au Conseil Général de la Vendée.

musée d'histoire donne une nouvelle possibilité de transmission de la mémoire. Pour le musée Jeanne d'Albret, cette action est importante car elle ouvre la structure à un public plus large et multiplie les chances de transmettre la mémoire béarnaise. La future exposition sur le XXème siècle nécessite une réflexion sur la médiation culturelle envers le jeune public. Les thèmes de l'exposition peuvent introduire de nouvelles activités. La période étudiée étant proche dans le temps de notre société actuelle, la médiation pourrait se baser sur une comparaison entre hier et aujourd'hui, sur les similitudes et les différences sur le mode de vie, la place de la religion ou l'école par exemple.

C. La place du musée dans la ville, vers un public plus large ?

L'idée d'établir un lien entre différentes structures culturelles et patrimoniales d'une ville peut rendre la simple visite de site, de musée ou de château, plus originale. Un parcours dans la ville apparaît alors comme une possibilité d'ouvrir les lieux à un public plus nombreux et diversifié.

Le parcours de visite en ville qui intègre les musées, les sites historiques ou encore les centres d'art, est fréquemment proposé par ces différents établissements. Cette collaboration offre des alternatives variées pour découvrir le patrimoine. Par exemple, le musée des Deux-Victoires de Mouilleron-en-Pareds et l'Institut Vendéen Clemenceau de Lattre¹³⁹ ont imaginé, pour les groupes, un parcours dans la commune, en plus de l'habituelle visite du musée. Durant la saison estivale, ce programme a un grand succès. Le musée du Protestantisme de Ferrières propose une activité semblable dans le village et ses alentours. Ces visites-découvertes donnent la possibilité au public de comprendre l'intégration d'un musée ou d'un château sur un territoire délimité. Ces activités montrent que le patrimoine ne se cantonne pas à un seul site. Il se transmet aussi par des monuments, des maisons, des chemins, des places ou des noms de rues.

Le musée Jeanne d'Albret a, lui aussi, son parcours de visite dans la ville d'Orthez. « Sur les pas de Jeanne d'Albret » amène le visiteur à découvrir les hauts lieux du protestantisme orthéziens au travers des édifices religieux, des monuments et des constructions historiques¹⁴⁰. Le musée garde sa thématique de l'histoire du protestantisme, contrairement aux deux exemples

¹³⁹ L'Institut Vendée Clemenceau-de Lattre est une association loi 1901. Depuis quelques années, l'association soutient le musée des Deux-Victoires de diverses façons : dons et legs à la collection, participation aux visites et aux événements, etc.

¹⁴⁰ Site du musée, www.museejeannedalbret.fr [consulté le 27.05.14]. Voir annexe 13, la directrice du musée accompagnant un groupe de visiteurs dans Orthez, « sur les pas de Jeanne d'Albret ».

cités précédemment. Le public assimile les informations différemment. Après les objets et les images, ces visites dans la ville apportent une dimension plus concrète au sujet. Le fait de proposer un parcours hors musée peut attirer un plus large public. L'animation et l'interaction offerte par cette activité peuvent plaire aux personnes qui préfèrent les visites en plein-air aux expositions intérieures. Aujourd'hui, « Sur les pas de Jeanne d'Albret » est réservé aux groupes, qu'ils soient composés d'adultes ou d'un jeune public.

A l'avenir, il est envisageable de développer ce concept. Même si l'histoire d'Orthez est particulièrement liée au protestantisme, le parcours pourrait inclure des lieux autres. Aussi, il serait possible d'y intégrer des animations différentes avec, par exemple, la participation d'artistes, de spécialistes, de conteurs pour les enfants. Ouvrir la thématique du musée et de son parcours dans la ville et apporter des nouveautés de mise en scène permettraient de faire venir un public nouveau, des amateurs et des non-spécialistes, des enfants et des adultes. La diversification des activités liées à ce parcours multiplie les chances de plaire aux différents publics du musée.

II. La valorisation de l'histoire et du patrimoine protestant dans la région

A. Ce que le musée apporte au patrimoine béarnais

De la naissance de la vicomté au XI^{ème} siècle jusqu'à nos jours, le Béarn possède une histoire riche en événements et en personnalités exemplaires. Ce passé mémorable lui confère aujourd'hui un patrimoine conséquent devant être mis en valeur.

Le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, s'inscrit parfaitement dans cette valorisation de l'histoire et de la mémoire du Béarn. D'une part, le musée expose la vie des souverains de cette ancienne vicomté, souverains ayant eu une forte influence au-delà des frontières de leur territoire. Grâce à la popularité d'Henri III de Navarre, sacré roi de France en 1589 sous le nom d'Henri IV, le Béarn a su tirer un avantage de cette notoriété en valorisant le patrimoine ayant trait à l'enfance du roi, ainsi qu'aux Bourbon. Le pouvoir et l'autorité des membres de cette famille sur la vicomté de Béarn et sur le royaume de Navarre ont bâti la renommée de ces souverains. Jeanne d'Albret, sa mère Marie d'Angoulême, son époux Antoine de Bourbon, ses enfants Henri et Catherine de Bourbon sont autant de personnages qui ont fait

l'histoire du Béarn et de la France. D'autre part, avec la présentation du protestantisme en Béarn, le musée Jeanne d'Albret évoque un autre point majeur de l'histoire béarnaise. En France, la Réforme protestante, les ententes et les conflits qu'a engendrés son arrivée au XVIème siècle, restent comme étant l'une des périodes les plus noires, mais aussi les plus décisives de l'histoire du pays. De l'intégration progressive du protestantisme dans la vicomté à l'arrivée de la laïcité dans les écoles, le musée favorise la compréhension de l'histoire de cette confession par un exemple local.

Transmettre la mémoire de cet illustre passé et en valoriser le patrimoine, c'est la mission que se sont donnés les fondateurs du musée Jeanne d'Albret. A travers les artefacts, les tableaux et le bâtiment, le musée propose une mise en valeur d'une part importante de l'histoire du Béarn sur un plan régional, mais aussi national. Le musée offre la possibilité de connaître la grande Histoire, l'histoire de France depuis le XVIème siècle, par la « petite » histoire, celle du Béarn. L'exposition sur le protestantisme béarnais au XXème siècle doit être pensée de telle façon à s'inscrire dans cette continuité. Durant cette période, comme lors des précédentes, le Béarn a vécu au rythme d'évènements et de bouleversements à portée nationale, notamment les deux conflits mondiaux. De nouveau, les thèmes qui ressortent de cette période se retrouvent dans d'autres régions françaises. Cependant, le particularisme béarnais, très recherché à l'époque de Jeanne d'Albret, revit au travers de personnalités et d'une histoire locale spécifique à cette région. Du Nord au Sud du pays, chacun a vécu différemment les faits propres au XXème siècle. Dans le projet d'exposition, le musée doit s'appuyer et mettre en avant cette mémoire locale afin de qu'elle ne disparaisse pas et qu'elle puisse être transmise aux générations futures.

Le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, devient alors un lieu-clé d'une valorisation patrimoniale et mémorielle dans la région. Dans leur définition du patrimoine, André Desvallées, François Mairesse et Bernard Deloche en font un « élément fédérateur, [...] l'outil qu'une population se donne pour rechercher son identité ¹⁴¹ ». Les Béarnais, par le musée et les autres lieux patrimoniaux régionaux, revendiquent la spécificité de leur histoire, de leur territoire et de leur patrimoine. Sans la présence, sans l'action de ce musée et des structures culturelles liées à l'histoire du Béarn, une part du patrimoine régional risquerait de tomber dans l'oubli, de même qu'une partie de l'identité des habitants.

¹⁴¹ « Patrimoine », in Desvallées, A., Mairesse, F., *op.cit.*, p. 442.

B. La question d'un circuit au niveau départemental

Lorsque des structures culturelles apparaissent comme étant des lieux emblématiques de l'histoire d'une région, leur mise en valeur peut être imaginée par un circuit patrimonial les reliant les unes aux autres. Pour créer un tel circuit dans la région, les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle et le projet européen « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois » peuvent apporter des idées de circuit intéressantes à développer.

Les Pyrénées-Atlantiques regorgent de sites patrimoniaux d'exception. L'idée d'un circuit entre ces différents sites peut s'inspirer des chemins de pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle¹⁴². Depuis des siècles, ce pèlerinage tient un rôle important puisque les quatre voies principales françaises passent dans le département¹⁴³. Autrefois exclusivement spirituel, le pèlerinage de Saint-Jacques prend aujourd'hui un aspect culturel, patrimonial, voire sportif ou touristique. Tout au long de leur parcours, les pèlerins, quelles que soient leurs motivations, peuvent découvrir les édifices, les monuments et les espaces naturels qui constituent le patrimoine du département. En ce qui concerne le projet d'un éventuel circuit patrimonial partant du musée Jeanne d'Albret, ce parcours pourrait se confondre avec la voie du Vézelay qui passe par Orthez, puis rejoindre les autres voies qui traversent les communes et lieux de mémoire en lien avec le protestantisme. En empruntant ces chemins, le visiteur aurait le choix entre un circuit patrimonial sur le thème de l'histoire du protestantisme du Béarn et un autre retraçant l'histoire des chemins de Compostelle. Ce concept peut être une première idée de circuit.

Le guide *Sur les pas des Huguenots : 20 itinéraires en Béarn, Pays Basque et Bigorre* offre d'autres possibilités de parcours¹⁴⁴. Cet ouvrage propose des itinéraires à suivre dans une ou plusieurs communes sur le thème du protestantisme. Un circuit sur ce sujet existe déjà en France, en Suisse et en Allemagne. Le projet « Sur les Pas des Huguenots » est né en 1997 d'une collaboration entre divers acteurs privés et publics issus de ces trois pays¹⁴⁵. Il propose des sentiers de randonnées se basant sur l'historique du protestantisme dans ces régions. En France, le circuit se déroule sur 374 kilomètres et comptabilise 29 étapes, sur l'ensemble de la région Rhône-Alpes, les parcours variant en temps et en difficulté. Ce projet, intégré au

¹⁴² Droste, Thorsten, Martin, Joseph S., *La route de Compostelle : le chemin de Saint-Jacques*, Paris, Imprimerie nationale, 2005, 239 p. Voir annexe 15, carte des chemins de Compostelle dans les Pyrénées-Atlantiques.

¹⁴³ Ce sont les voies de Tours, de Vézelay, de Puy et d'Arles.

¹⁴⁴ *Sur les pas des Huguenots : 20 itinéraires en Béarn, Pays Basque et Bigorre*, Pau, CEPB, 2010, 102 p. Voir annexe 15, carte issue du guide.

¹⁴⁵ Site du projet, www.surlespasdeshuguenots.eu [consulté le 17.06.14]. En Suisse et en Allemagne, le projet prend le nom « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois », surnom attribué aux protestants de ces pays. Voir annexe 15, carte des différents itinéraires.

programme européen LEADER¹⁴⁶, prône « la mise en valeur d'un patrimoine commun, le soutien à l'économie locale, la sensibilisation à la coopération et à la citoyenneté européenne »¹⁴⁷. Grâce à la création de ces circuits de randonnée sur une thématique commune, le patrimoine protestant européen est mis en valeur par un concept original. En plus de mettre en avant le patrimoine relatif à la confession protestante, ce projet permet la rencontre entre voisins européens et le développement des activités dans les territoires concernés. Sur le site Internet, toutes les informations nécessaires sont données : les sentiers, les étapes, l'histoire, le patrimoine, la gastronomie, l'hébergement, etc. « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois » pourrait être transposable, à une échelle plus réduite, en Béarn.

En s'inspirant du guide publié par le C.E.P.B., l'idée serait de relier entre eux les divers lieux d'histoire et de mémoire du protestantisme béarnais présentés dans cet ouvrage par des circuits de randonnées. Orthez pourrait constituer une des étapes du circuit, qui permettrait la valorisation du musée Jeanne d'Albret. Avec un projet comme celui-ci, le patrimoine historico-religieux ne serait pas le seul à pouvoir être valorisé. Ce circuit pourrait être une autre façon de découvrir les espaces naturels peu connus, des lieux d'hébergements insolites en montagne ou dans les vallées, ou simplement la gastronomie régionale. Au final, ce parcours serait à la fois historique, patrimonial, sportif et touristique, comme peuvent apparaître les chemins de Compostelle aujourd'hui.

A travers ces deux exemples, le projet d'un circuit en Béarn, et plus largement dans les Pyrénées-Atlantiques, ne semble pas impossible. La future exposition sur le protestantisme béarnais au XX^{ème} siècle peut s'inscrire dans ce circuit. Par exemple, les randonneurs pourraient passer par les lieux emblématiques de la Résistance ou près du Gave, frontière entre zone occupée et zone libre en 39-45¹⁴⁸. Un tel concept permet de valoriser plusieurs patrimoines et de rendre la région attractive.

¹⁴⁶ LEADER est programme soutenant le développement des zones rurales en Europe.

¹⁴⁷ www.surlespasdeshuguenots.eu [consulté le 17.06.14].

¹⁴⁸ Entretien avec Daniel Urbain, le 14 mars 2014.

C. Nouveaux enjeux thématiques, nouvelle présentation du fait religieux

Le projet d'exposition sur le protestantisme béarnais au XX^{ème} propose une présentation de nouveaux thèmes dans une muséographie différente de ce qui existe déjà. Lorsqu'une exposition sur la religion est présentée dans une mise en scène moderne, cela peut changer le regard du visiteur sur le fait religieux en général.

En 2009, le musée du Protestantisme de Ferrières dans le Tarn s'est inspiré du Musée des Religions du Monde de Nicolet au Québec pour renouveler son exposition permanente, notamment dans l'image que le musée souhaitait donner aux visiteurs. Le musée de Nicolet a la particularité d'exposer sur les cinq grandes religions du monde. Dès lors, le discours muséographique engage une approche culturelle plutôt qu'une approche confessionnelle. Les religions sont mises sur un pied d'égalité. A Ferrières, l'équipe du musée a souhaité s'inspirer de cette vision laïque de la religion¹⁴⁹. Ainsi, dans la nouvelle exposition permanente, la notion de laïcité est prépondérante. Désormais, les collections du musée sont présentées dans une muséographie qui met en avant l'aspect culturel de la confession protestante. Par cette image de musée de la laïcité, le musée du Protestantisme de Ferrières invite les visiteurs de toutes confessions ou sans confession à découvrir ses collections. La religion ne doit plus apparaître comme étant un sujet réservé aux seuls croyants et pratiquants.

Par ailleurs, en plus de se montrer comme un musée de la laïcité, le musée de Ferrières se présente également comme un musée défendant une identité régionale¹⁵⁰. Ici, est racontée l'histoire d'une minorité, les protestants, dans une région donnée, le Tarn. Cette idée est aussi cultivée au musée des Religions du Monde de Nicolet¹⁵¹. Les collections de ce dernier se composent d'objets, d'artefacts, d'œuvres d'art appartenant parfois à des minorités religieuses. Lorsqu'elles sont exposées, ces collections valorisent le patrimoine de ces minorités. A Ferrières, il est en de même. La minorité protestante du Tarn est mise en avant par la présentation muséographique des objets lui appartenant. Comme au musée Jeanne d'Albret, la rétrospective sur l'histoire régionale, la « petite » histoire, permet de mieux comprendre la « grande » histoire, celle des protestants en France et dans le monde.

Grâce aux changements proposés dans le futur projet d'exposition, le musée Jeanne d'Albret pourrait ouvrir ses expositions à un public plus large. Sur le modèle de Nicolet ou de

¹⁴⁹ Voir annexe 4, définition de la laïcité du musée de Ferrières.

¹⁵⁰ Présentation, www.mprl.fr [consulté le 18.06.14].

¹⁵¹ Expositions passées, www.museedesreligions.qc.ca [consulté le 18.06.14].

Ferrières, la laïcité peut également devenir l'atout du musée sur le protestantisme béarnais. Refondre la muséographie en suivant un discours plus culturel permettrait à des publics autres que les protestants de venir découvrir l'histoire de cette confession. La question d'identité régionale est déjà présente dans le musée, au sein de l'exposition permanente. La salle du XXème siècle doit suivre cette logique.

Mais quelle image le public peut-il avoir des musées protestants construits sur le modèle de Nicolet ou de Ferrières ? La modernité du discours muséographique ne doit pas prendre le dessus sur l'essence même du thème principal, la confession protestante. Même si l'objectif est de rendre le musée plus culturel que spirituel, il est primordial de créer un équilibre avec l'aspect confessionnel. En délaissant totalement l'aspect confessionnel dans son discours muséographique, le musée donne une image différente de ce qu'est le protestantisme. Sans dénaturer la confession, il doit néanmoins montrer une image moderne, actuelle afin de faire venir un public nouveau.

III. Le projet aujourd'hui : bilan et évolution futures

A. Un projet à développer

Aujourd'hui, l'exposition sur le protestantisme en Béarn au XXème siècle est encore à l'état de projet¹⁵². A ce jour, la directrice et ses collaborateurs n'ont pas défini un plan finalisé de l'exposition sur le XXème siècle. Depuis quelques semaines, du fait de l'exposition « Sur le chemin de la laïcité. Les protestants et l'école », le projet a été mis de côté, afin de se consacrer entièrement à l'exposition temporaire. Mais cela ne signifie pas qu'il soit abandonné. A ce stade, il devient nécessaire de faire un état des lieux. Pour le moment, l'équipe muséale a défini clairement le lieu de l'exposition, l'actuelle bibliothèque, et le sujet global de la salle, le protestantisme béarnais au XXème siècle. De nombreux points restent encore à clarifier. Elle doit d'abord choisir les idées à mettre en avant parmi les sujets à développer : école, laïcité, mouvements de jeunesse, guerre, missions. Ensuite, une discussion entre les collaborateurs s'impose à propos de la muséographie. Faut-il tout modifier par rapport à l'exposition existante ? Les changements doivent-ils, au contraire, être amenés petit à petit ? De quelle manière la logique avec les autres salles peut-elle être conservée ? Ce sont autant de questions que le musée doit résoudre pour avancer dans le projet, la muséographie représentant une

¹⁵² Entretiens divers avec Charlotte Abadie-Laborde.

grande partie de la réflexion. Par ailleurs, le musée doit déterminer le budget selon les décisions prises sur le discours muséographique et la mise en scène. Avec les possibles changements de supports, des dépenses supplémentaires sont à envisager. En lien avec la problématique budgétaire, il apparaît nécessaire de revoir la liste des partenaires et l'engagement financier de chacun afin d'aider le musée.

Mais l'état des lieux du projet n'est pas la seule étape à franchir pour l'avancement de l'exposition. Actuellement, le garage prêté par la municipalité au musée Jeanne d'Albret n'est pas fini d'être aménagé pour accueillir la bibliothèque et l'atelier de reliure. Tant que ces derniers occupent la salle du deuxième étage prévue pour la future exposition, l'équipe du musée ne peut progresser dans la conception muséographique. Aussi, elle doit réfléchir sur la réalisation des travaux afin de ne pas gêner l'activité du musée.

Selon la directrice Charlotte Abadie, il faut attendre 2015, voire 2016, pour que l'exposition commence à prendre une forme concrète.

B. Les principales difficultés à venir

La conception d'une exposition permanente induit des obstacles à surmonter pour l'équipe du musée. Mais chaque établissement a ses forces et ses faiblesses. Qu'en est-il pour le musée Jeanne d'Albret ?

La première difficulté posée par l'exposition sur le protestantisme béarnais est une question de moyens techniques et financiers. Suite aux élections de mars 2014, Orthez a changé de représentants municipaux. De ce fait, l'accord habituel entre la mairie et le musée doit être renouvelé. Actuellement, les futurs projets du musée sont, d'une certaine manière, mis en suspens. Puisque la convention entre le musée et la municipalité n'est pas encore reconduite, la directrice Charlotte Abadie ne sait pas si l'aide financière sera identique, augmentera ou, au contraire, diminuera. Le budget pour la salle sur le protestantisme au XX^{ème} siècle ne peut donc pas être défini totalement. Par conséquent, les supports muséographiques à acquérir ne peuvent être choisis.

Outre la problématique des moyens financiers et techniques, se pose la question du changement. Le projet nécessite une réflexion commune entre tous les collaborateurs, membres de l'association et salariés. Comme exposé précédemment, une discussion ouverte s'impose sur les modifications de mise en scène. Il est nécessaire de trouver un juste milieu entre la

muséographie actuelle et une muséographie moderne. En plus de convaincre les plus réticents au sein de l'équipe du musée, il faut aussi s'assurer qu'une nouvelle muséographie plaise au public. Il serait donc envisageable de faire une enquête auprès des visiteurs qui viennent au musée. Ce sondage pourrait s'étendre au site de l'établissement, ainsi qu'aux réseaux sociaux, afin de toucher le maximum de personnes. Cette enquête de satisfaction a un avantage : observer quel nouveau public est susceptible de s'intéresser au musée si ce dernier évolue vers plus de modernité.

Autre difficulté, le développement des activités. La modernisation du musée Jeanne d'Albret au travers de sa salle sur le protestantisme béarnais au XXème siècle offre de nouvelles possibilités de médiation culturelle, à l'intérieur et à l'extérieur du musée. Mais certains projets peuvent prendre du temps à se mettre en place. Par exemple, le circuit patrimonial nécessite la participation de personnes ayant une bonne connaissance de la région et sachant guider un groupe. Les différentes activités peuvent également avoir besoin d'outils de médiation spécifiques comme des tablettes numériques, des fournitures autre que le papier et le crayon pour les activités manuelles. Encore une fois, tout cela a un coût.

Pour son développement futur, le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, doit franchir un grand nombre d'obstacles, notamment pour la création de la salle d'exposition sur le XXème siècle. Néanmoins, l'équipe muséale est capable d'avancer grâce à sa volonté et son dynamisme.

C. Comment je souhaiterais me placer dans le projet

Suite à cette année de découverte et d'observation au musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme, je souhaiterais effectuer mon stage de deuxième année au sein de l'établissement, afin de poursuivre le projet d'exposition.

En visitant le musée et en discutant avec Charlotte Abadie, Patricia Casteits et les membres de l'association « musée Jeanne d'Albret », j'ai essayé de comprendre la vision de chacun dans la structure. Ce n'est qu'après que j'ai pu me faire mon propre avis sur la question.

Le musée Jeanne d'Albret constitue un lieu important pour l'histoire et la mémoire du protestantisme béarnais. Il met en valeur un patrimoine régional et la transmet aux nouvelles générations. Cependant, je pense qu'il peut s'améliorer pour mener à bien ces missions. Dans le projet d'une salle sur le XXème siècle, je me placerais du côté de ceux qui souhaitent apporter

de la modernité dans le musée et ouvrir cet espace à un public plus large. Les générations actuelles se sentent de moins en moins concernées par l'histoire, les « vieilles choses ». Etant une passionnée d'histoire, je ne peux imaginer la disparition des lieux qui la présentent et qui l'expliquent au grand public. Néanmoins, je comprends que certains jeunes ne viennent pas visiter les musées, comme le musée Jeanne d'Albret, si ceux-ci ne s'adaptent pas un minimum aux évolutions de la société. A travers le projet d'exposition sur le XXème siècle, un apport de modernité me semble essentiel pour intéresser les publics les plus réticents.

Dans cette optique, j'aimerais proposer des idées de muséographie, de scénographie, d'outils d'interaction qui rendraient, selon moi, l'exposition et le musée accessibles au plus grand nombre. Toutefois, je ne veux pas que la nature même du musée disparaisse. De mon point de vue et par mes expériences lors de mes stages, la modernité doit s'intégrer progressivement dans la muséographie. Une incorporation mesurée de nouveaux supports et de nouvelles technologies me paraît plus intelligente et plus facilement acceptable par les personnes méfiantes plutôt qu'un bouleversement radical dans l'exposition de la collection.

Si j'effectue mon stage au musée Jeanne d'Albret l'an prochain, je souhaiterais montrer que, même en appartenant à la jeune génération, j'éprouve un grand respect pour ce qui a été fait depuis la création du musée et à l'histoire du protestantisme et de la région. Néanmoins, j'aimerais prouver que tout ce qui appartient au passé ne doit pas être assimilé à la désuétude, ce que la muséographie actuelle peut parfois laisser penser.

Apporter de la nouveauté dans un musée d'histoire permet-il d'inciter un public plus large à venir visiter les expositions ? Le projet d'exposition sur le protestantisme en Béarn au XXème siècle soulève cette question pour le musée Jeanne d'Albret. En introduisant des changements muséographiques, de nouvelles activités et une médiation culturelle plus développée, la volonté première est de montrer une facette plus jeune et plus attrayante du musée d'histoire. Dès lors, les publics difficiles, notamment les adolescents et les jeunes adultes, pourraient changer d'avis sur l'image archaïque qu'une majorité d'entre eux ont des musées de ce genre. D'autre part, la modernité offre une autre possibilité de valoriser le patrimoine et de transmettre la mémoire de la région.

Conclusion

Au fil des siècles, le protestantisme béarnais s'est construit une histoire riche en évènements, marquée par les conflits religieux, le difficile accès aux libertés et le renouveau de la confession à partir du XIX^{ème} siècle. Aujourd'hui, cette histoire se manifeste à travers un patrimoine très diversifié. La mémoire du protestantisme est ancrée dans les pierres des édifices, dans les textes des psautiers et dans l'œuvre des grands personnages de la région.

Le musée Jeanne d'Albret constitue l'un des hauts lieux de la mémoire du protestantisme béarnais pour plusieurs raisons. D'une part, il appartient au souvenir des souverains de l'ancienne vicomté de Béarn. La maison de Jeanne d'Albret, qui abrite le musée, rappelle l'histoire de cette reine de Navarre, à l'origine de l'arrivée du protestantisme dans la région. D'autre part, grâce aux expositions muséales, elle retrace l'évolution de la confession en Béarn de la Réforme au XIX^{ème} siècle. Après l'annexion de la vicomté au royaume de France en 1620, la communauté protestante vit les années les plus difficiles de son histoire entre les guerres de religion, les persécutions à l'encontre de ses fidèles et à la suppression des libertés. La période du « Désert » marque le temps de la clandestinité pour ceux qui refusent l'exil ou la conversion. Elle s'achève à la fin du XVIII^{ème} siècle par un premier pas vers la liberté. Le XIX^{ème} siècle illustre, sans nul doute, le renouveau du protestantisme avec l'intégration de la laïcité à l'école, les débuts du pyrénéisme et des missions évangéliques en Afrique. Le musée transmet la mémoire du protestantisme à travers les objets mis en exposition. Aujourd'hui, il souhaite continuer cette transmission en intégrant une nouvelle salle sur le protestantisme béarnais au XX^{ème} siècle. Avec ce projet, la directrice Charlotte Abadie souhaiterait apporter du changement dans le musée, notamment sur le plan muséographique. Il est vrai que la mise en scène actuelle peut paraître désuète, comme l'est l'image du musée d'histoire dans l'esprit de nombreuses personnes. Apporter une touche de modernité au musée Jeanne d'Albret permettrait d'amener une nouvelle mise en valeur du patrimoine protestant, à l'instar des autres musées d'histoire du protestantisme tels que Ferrières, Genève ou Nicolet.

Cependant, la création d'une exposition relatant un fait religieux, dans une nouvelle muséographie n'est pas simple. Le musée Jeanne d'Albret est géré par l'association éponyme. Sans les membres de l'association, l'établissement n'aurait jamais vu le jour. Or, depuis quelques années, des professionnels ont intégré la structure. Si, d'ordinaire, les bénévoles et les salariés travaillent en équipe, la conception qu'a chacun du musée d'histoire diverge et peut

créer des désaccords. La future exposition apparaît comme un sujet qui divise les opinions. Dans le projet, une muséographie plus moderne prendrait place, que ce soit dans les supports ou le discours de l'exposition. Pour certains, une telle entreprise ne serait plus en accord avec leur vision d'un musée d'histoire. Pourtant, les exemples de mises en scène plus contemporaine d'un thème historique se multiplient en France et dans le monde. Avant tout, il faut trouver une harmonie entre modernité et respect du caractère historique du bâtiment et du thème de base. Le projet doit aussi prendre en compte les capacités techniques et budgétaires du musée. Un tri de l'inventaire laborieux et une salle à l'architecture contraignante s'ajoutent aux divergences d'opinions. Par ailleurs, chaque sujet demande une mise en exposition spécifique. Ici, la vie quotidienne et la religion ne peuvent être exposées comme les œuvres au sein d'un musée d'art contemporains. Le musée, par cette muséographie particulière, doit garder son identité. Néanmoins, si le projet apparaît délicat à mettre en place, il n'en est pas moins impossible. La modernisation muséographique d'une exposition au sein d'un musée d'histoire ne signifie une dénaturation totale du lieu. Des supports, des vitrines et des accroches plus contemporaines peuvent parfaitement s'intégrer dans une bâtisse historique, tant que l'équilibre est établi. Il en est de même pour l'apport de nouvelles technologies. Un renouvellement de la muséographie d'un musée d'histoire donne une autre image à l'objet exposé, le valorise.

Parallèlement, le projet d'exposition sur le protestantisme béarnais au XX^{ème}, par les nouveautés proposées, permettrait d'ouvrir le musée Jeanne d'Albret à un public plus large, différent des visiteurs habituels. L'image renvoyée par le musée, par son architecture extérieure et intérieure, est un premier pas pour attirer ce nouveau public. Cependant, les questions techniques et scientifiques ne sont qu'une partie de ce processus. Pour faire venir d'autres visiteurs, une médiation culturelle adaptée à chaque public doit être définie. Au musée du protestantisme béarnais, différents outils de médiation sont utilisés, afin de mettre en valeur les collections et de les rendre uniques aux yeux des visiteurs. Le jeune public est particulièrement étudié dans cette entreprise. De par son attention limitée dans le temps et dans l'espace, les pratiques de médiation se développent et se multiplient continuellement. L'intérêt du jeune public réside dans le lien que le musée tente de créer entre lui et la mémoire. La transmission de la mémoire passe désormais par la nouvelle génération. Sans cet enseignement, certains événements du passé pourraient disparaître de nos esprits avec le temps. Le renouvellement constant des outils de médiation culturelle est nécessaire. Cette médiation ne se limite pas aux enfants, elle concerne tous les publics. Ainsi, pour éveiller la curiosité des petits et des grands, le musée s'inscrit dans la valorisation du patrimoine hors de ses murs. Les circuits patrimoniaux dans la ville, voire dans un département, offrent une nouvelle voie pour découvrir le patrimoine.

L'évolution ininterrompue des actions de médiation est devenue indispensable. La modernisation muséographique des musées d'histoire a modifié la présentation du thème de base. Lorsqu'il s'agit de religion par exemple, l'aspect culturel est mis en avant, au détriment de l'aspect confessionnel. Il devient alors essentiel de créer un nouvel équilibre, afin de ne pas tromper le visiteur sur la nature première de l'exposition. Par cet aspect-là, il apparaît compliqué de mettre en valeur le patrimoine religieux si les apports modernes sont employés de manière excessive.

Le musée Jeanne d'Albret n'a actuellement pas défini toutes les lignes du projet d'exposition sur le protestantisme béarnais au XXème siècle. La problématique sur une nouvelle valorisation du patrimoine protestant à travers la réactualisation du musée d'histoire que j'ai développée dans cet exposé m'a permis de comprendre la complexité de la marche à suivre pour concrétiser ce projet.

Par manque de temps et de moyens, je n'ai pu développer certaines notions de muséographie, ni certains projets de valorisation qui peuvent exister dans d'autres musées en France et dans le monde. Il aurait notamment été intéressant d'approfondir le cas de modernisations muséographiques sur le fait religieux n'ayant pas abouti ou n'ayant pas eu le résultat escompté. Il est possible que des structures n'aient pas poussé leur réflexion assez loin pour parvenir à attirer un plus large public. Dans ce cas précis, il serait envisageable d'apporter une critique sur la réflexion à propos du discours muséographique à choisir. D'autre part, sur la question de valorisation, il aurait été instructif d'analyser les résultats des pratiques et outils de médiation culturelle au sein des différents musées d'histoire du protestantisme. Dès lors, après une comparaison entre les bons et les mauvais résultats, il serait intéressant de voir les méthodes transposables au musée Jeanne d'Albret.

Si j'effectue mon stage au musée Jeanne d'Albret l'an prochain, j'aimerais participer à l'élaboration et à la construction du projet en apportant les connaissances que j'ai acquises dans le cadre de ce mémoire. Le musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais, mérite d'être reconnu en dehors d'Orthez, à l'échelle départementale, voire nationale. La politique de valorisation du patrimoine doit être élargie et optimisée. La réactualisation du musée me semble alors être une initiative primordiale dans ce processus.

Table des annexes

ANNEXE 1 – LE PROTESTANTISME EN BEARN. XVIEME - XVIIIEME SIECLE	72
ANNEXE 2 – L’HERITAGE DU XIXEME SIECLE.	77
ANNEXE 3 – LE PROTESTANTISME BEARNAIS AU XXEME SIECLE.	81
ANNEXE 4 – LES MUSEES PROTESTANTS EN FRANCE ET DANS LE MONDE.	83
ANNEXE 5 – LES LIEUX PROTESTANTS EN BEARN.....	85
ANNEXE 6 –DU C.E.P.B. AU MUSEE JEANNE D’ALBRET.	87
ANNEXE 7 – VERS UNE MUSEOGRAPHIE MODERNE ?	88
ANNEXE 8 – TEXTES DE LOI.	89
ANNEXE 9 – ASSOCIATION « MUSEE JEANNE D’ALBRET ».	91
ANNEXE 10 – LOGIS DE LA CHABOTTERIE ET MUSEE DES DEUX-VICTOIRES.....	92
ANNEXE 11 – L’INVENTAIRE.	93
ANNEXE 12 – LA MUSEOGRAPHIE DU MUSEE JEANNE D’ALBRET.	94
ANNEXE 13 – MEDIATION CULTURELLE ET COMMUNICATION.	95
ANNEXE 14 – LE JEUNE PUBLIC.	97
ANNEXE 15 – VERS UN RENOUVEAU DE LA MEDIATION ?	99

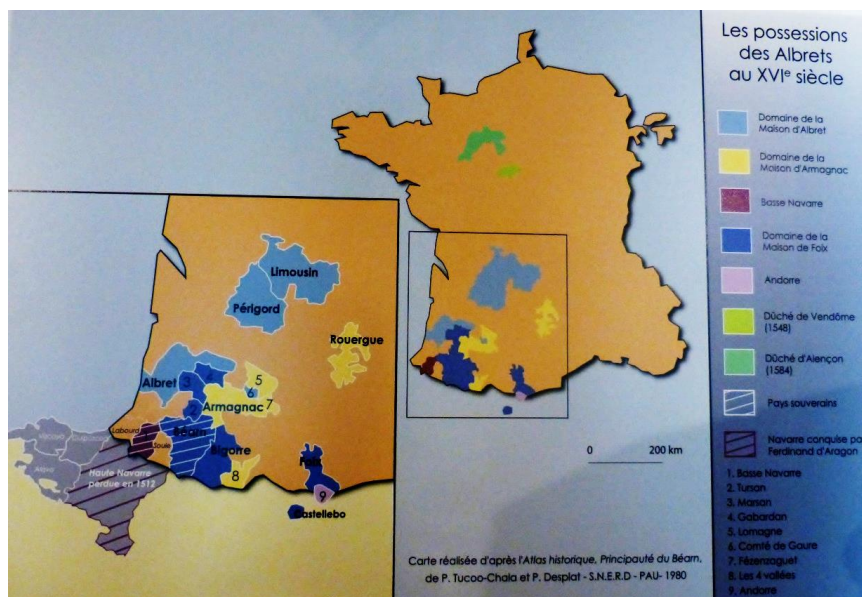
Annexes

Annexe 1 – Le protestantisme en Béarn.

XVIème - XVIIIème siècle.

Carte des possessions des Albrets au XVIème siècle.

(©Musée Jeanne d'Albret).



Buste de la reine Jeanne.

(©Musée Jeanne d'Albret)



Le massacre de la Saint-Barthélemy par François Dubois, 1572-1584.

Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne.

(© Site du musée cantonal des Beaux-Arts)



Aller au Désert, tableau de Delphine Balley.

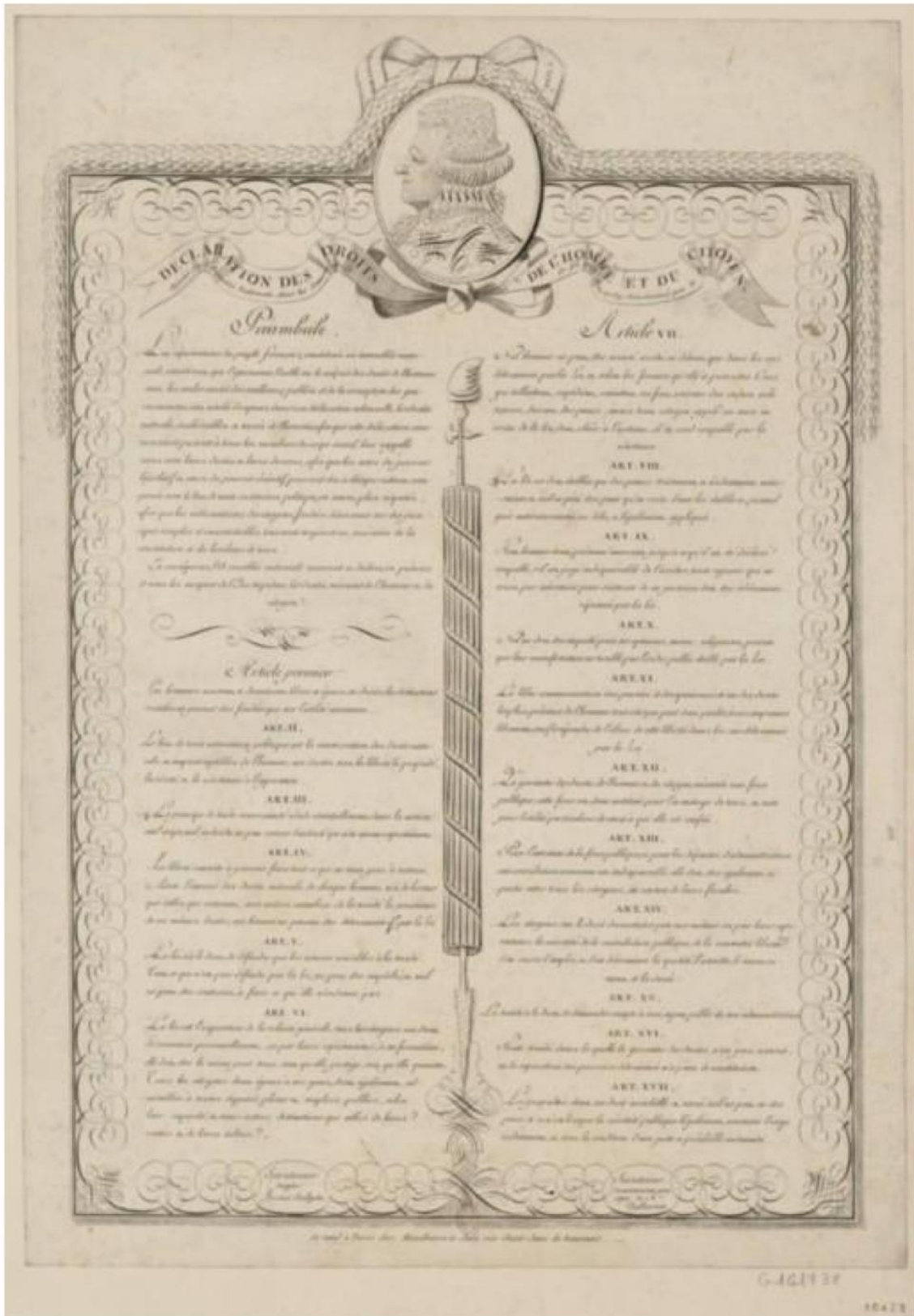
Musée Jeanne d'Albret.

(© Fonds personnel)



Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen de 1789.

(© Archives nationales)

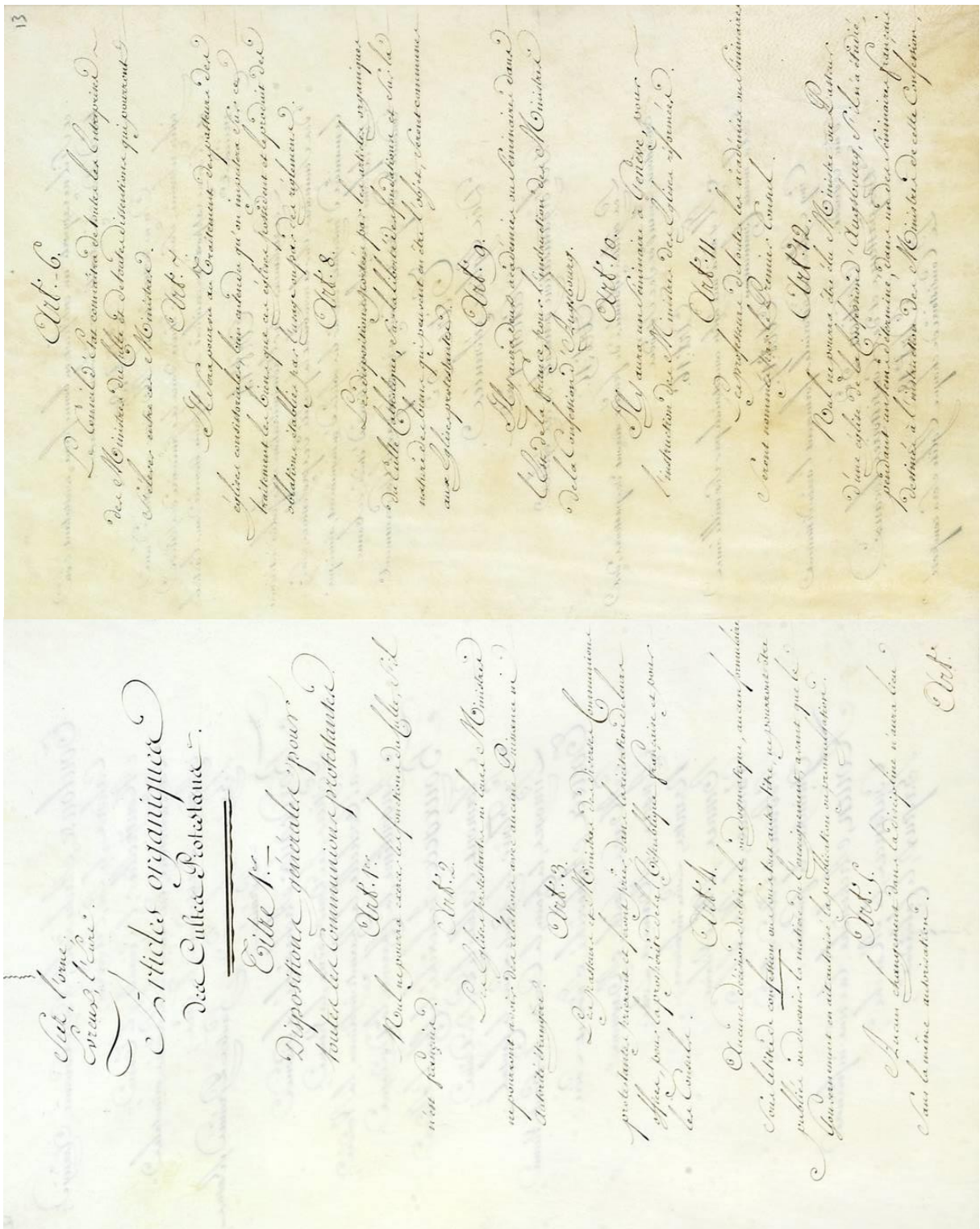


G-42137

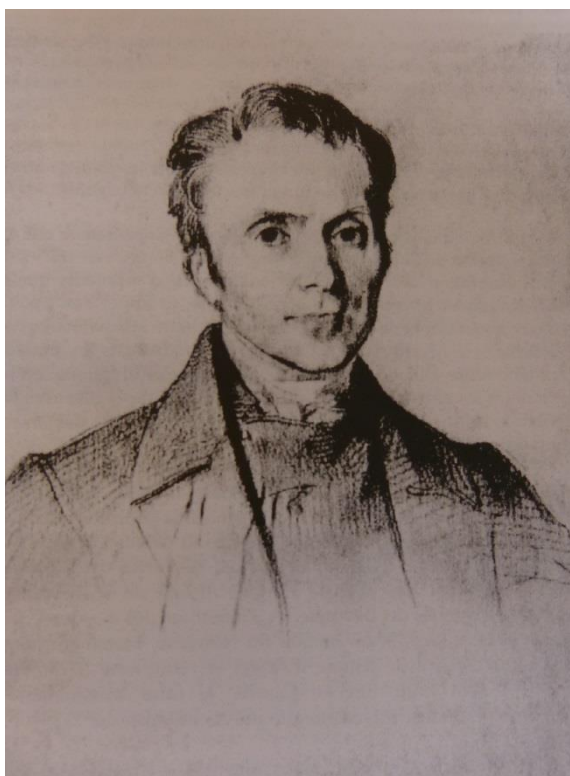
10428

Loi du 18 germinal an X (8 avril 1802) approuvant le Concordat de 1801 et les articles organiques organisant en France les cultes catholique et protestant.

(© Centre historique des Archives nationales – Atelier de photographie)



Annexe 2 – L'héritage du XIX^{ème} siècle.



Portrait de Jacques Reclus.

(© Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn)

*Zéline Reclus par Eugène Devéria,
XIX^{ème} siècle.*

*« Sur le chemin de la laïcité »,
L'enseignement des filles.*

(© Musée Jeanne d'Albret)





Félix Pécaut (1828-1898).

(© Société de l'Histoire du Protestantisme Français)

*Premier centenaire de la
promulgation des Lois scolaires
et laïques, 1981.*

Faïencerie de Saint-Clément.

(© Musée Jeanne d'Albret)





Eugène Casalis. Lithographie d'Alphonse-Léon Noël d'après un portrait réalisé par Mme Juillerat-Chasseur, 1850.

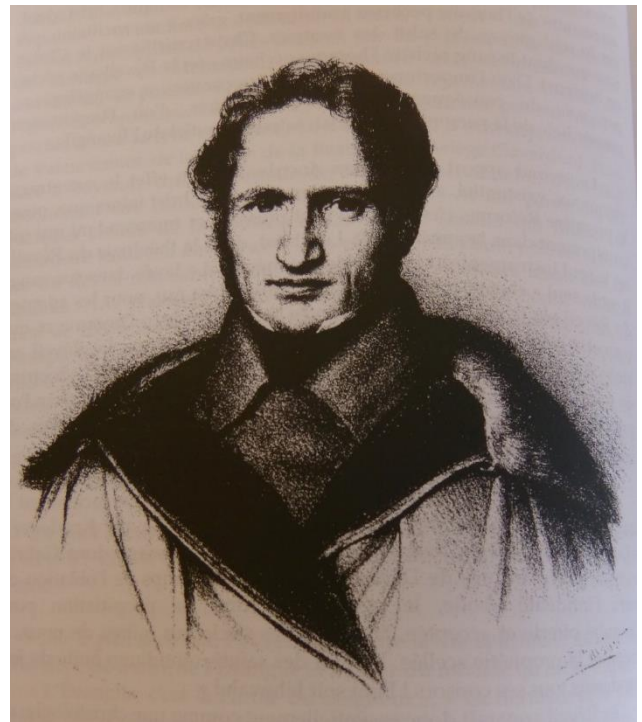
Exposition « Du Béarn à l'Afrique, à la suite du missionnaire Eugène Casalis ».

(© Musée Jeanne d'Albret)

Le pasteur Henri Pyt (1796-1835).

*A.D.P.A., Fonds du C.E.P.B. 60 J
10/11*

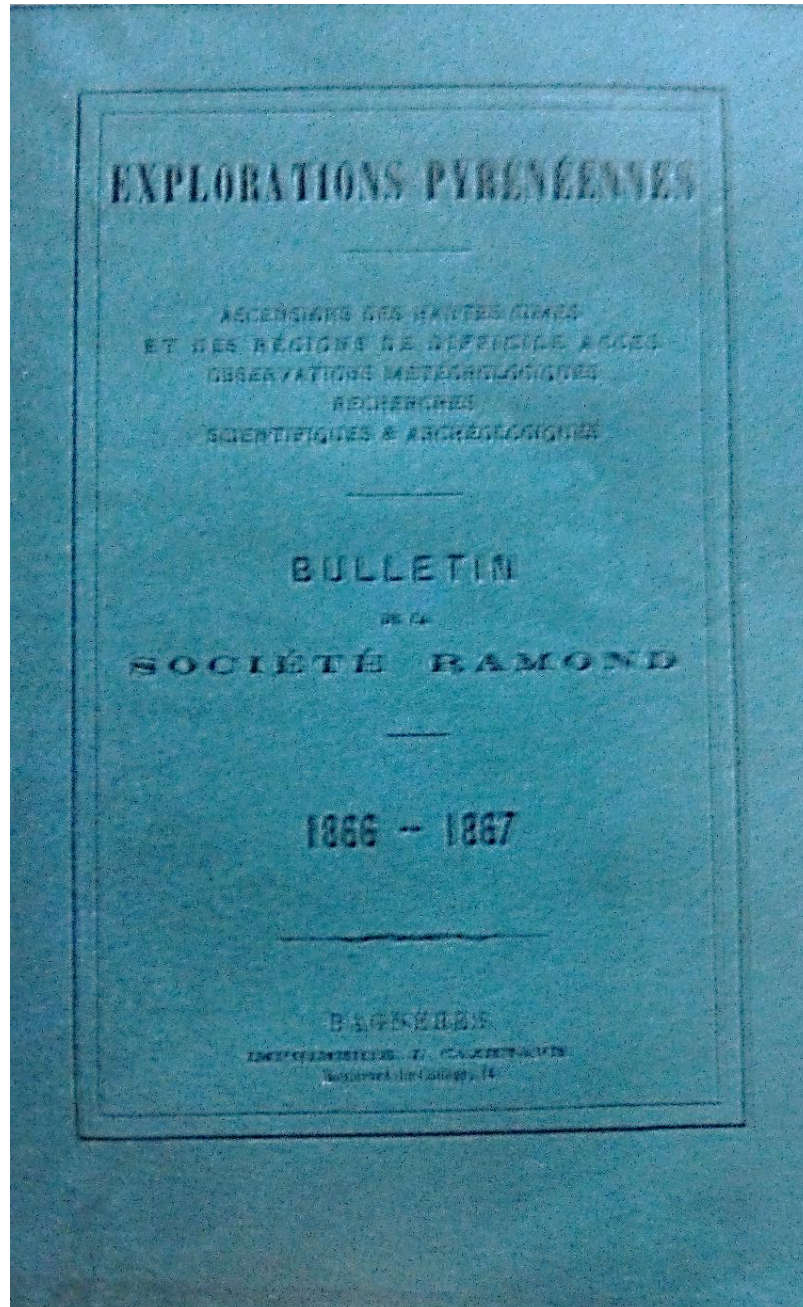
*(© Nouvelles pages d'histoire sur le
protestantisme en Béarn)*



*Premier bulletin de la Société Ramond, Bagnères-de-Bigorre,
J. Cazenave imprimeur, 1867.*

Exposition « Etudier, aimer, révéler. Pyrénéistes protestants au XIXème siècle ».

(© Musée Jeanne d'Albret)



Annexe 3 – Le protestantisme béarnais au XXème siècle.



Bannière de l'Ecole du Dimanche d'Orthez.

(© Musée Jeanne d'Albret)

*La patrouille d'Eclaireurs
Unionistes
d'Oloron-Sainte-Marie, 1921.*

*Photographie de Jacques
Delpech.*

*Exposition « Toujours prêts !
1911-2011.
100 de scoutisme unioniste ».*

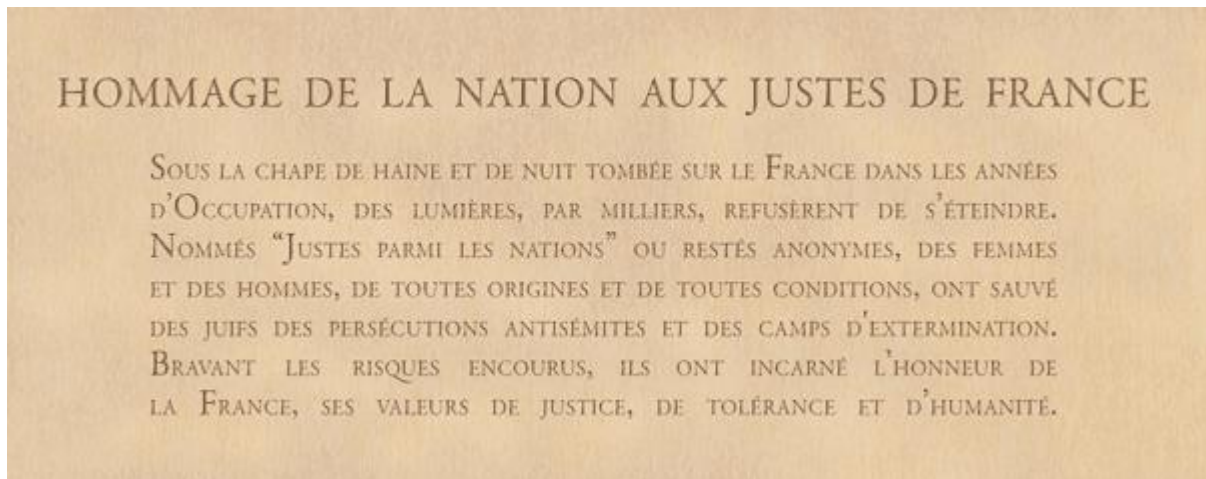
(© Musée Jeanne d'Albret)



La Résistance.

Plaque d'hommage aux 3843 Justes de France dans la crypte du Panthéon.

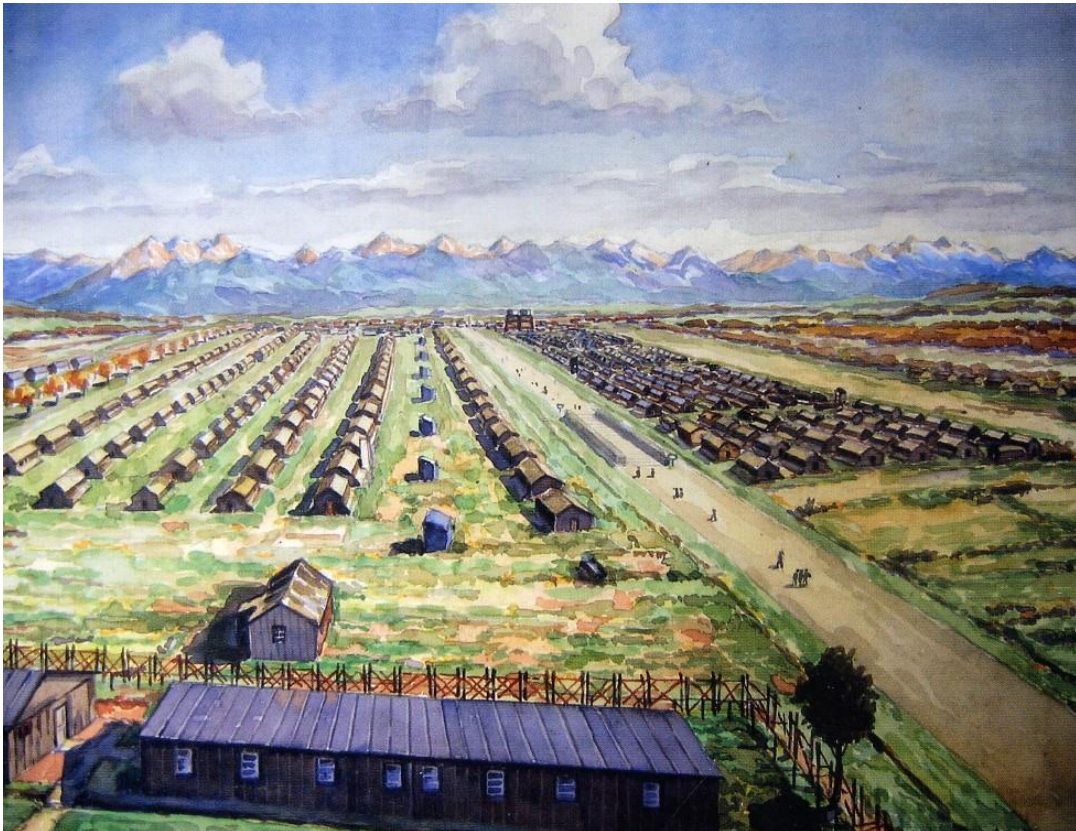
(© www.ajpn.org/justes)



Le Camp de Gurs en 1939 par Klaus Gerhards, 1944.

Aquarelle faite à partir d'une photographie de 1939.

(© Archives nationales)



Annexe 4 – Les musées protestants en France et dans le monde.



Extérieur et intérieur du musée du Protestantisme de Ferrières.

(© www.mprl.fr)



La laïcité au musée du Protestantisme de Ferrières.

(© www.mprl.fr)

La laïcité ?

Définition de « laïcité », « laïque ».

Il (le mot « laïque ») vient du grec « laos », qui signifie le peuple, mais au sens d'ethnie ou de nation et non de classes populaires.

Le dictionnaire de pédagogie de Ferdinand Buisson, en 1882, mentionnait un Etat « neutre entre tous les cultes, indépendant de tous les clergés, dégagé de toute conception théologique ».

Le même dictionnaire comprend un article « neutralité », qui conclut en la disant « à peu près synonyme » de laïcité.

Extrait de « Les mots de la Laïcité » de Patrick Cabanel, Presses universitaires du Mirail, Toulouse, 2004

Loi de séparation des Eglises et de l'Etat du 9 décembre 1905

Article premier - La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes sous les seules restrictions édictées ci-après dans l'intérêt de l'ordre public.

Article 2 - La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.

Explication de la laïcité

La laïcité, pierre angulaire du pacte républicain, repose sur trois valeurs indissociables :

- liberté de conscience,
 - égalité en droit des options spirituelles et religieuses,
 - neutralité du pouvoir politique.
-
- La liberté de conscience permet à chaque citoyen de choisir sa vie spirituelle ou religieuse.
 - L'égalité en droit prohibe toute discrimination ou contrainte et l'Etat ne privilégie aucune option.
 - Enfin le pouvoir politique reconnaît ses limites en s'abstenant de toute immixtion dans le domaine spirituel ou religieux.

Extrait du rapport Stasi sur la laïcité, La documentation française, 2003



Extérieur et intérieur du Musée international de la Réforme de Genève.

(© www.musee-reforme.ch)



Extérieur et intérieur du Musée des Religions du Monde de Nicolet au Québec.

(© www.museedesreligions.qc.ca)



Annexe 5 – Les lieux protestants en Béarn.

*Façade du musée Bernadotte,
rue Tran.*

(© Office de Tourisme de Pau)



Temple protestant, rue Serviez.

Carte postale, XXème siècle.

(© Médiathèques de Pau Agglomération)



Temple d'Oloron-Sainte-Marie.

(© Sur les pas des Huguenots)



Temple de Sauveterre-de-Béarn.

(© Sur les pas des Huguenots)



Eglise Saint-Pierre, Orthez.

Temple protestant sous Jeanne d'Albret (1570-1620).

(© Archives nationales)



Temple d'Orthez.

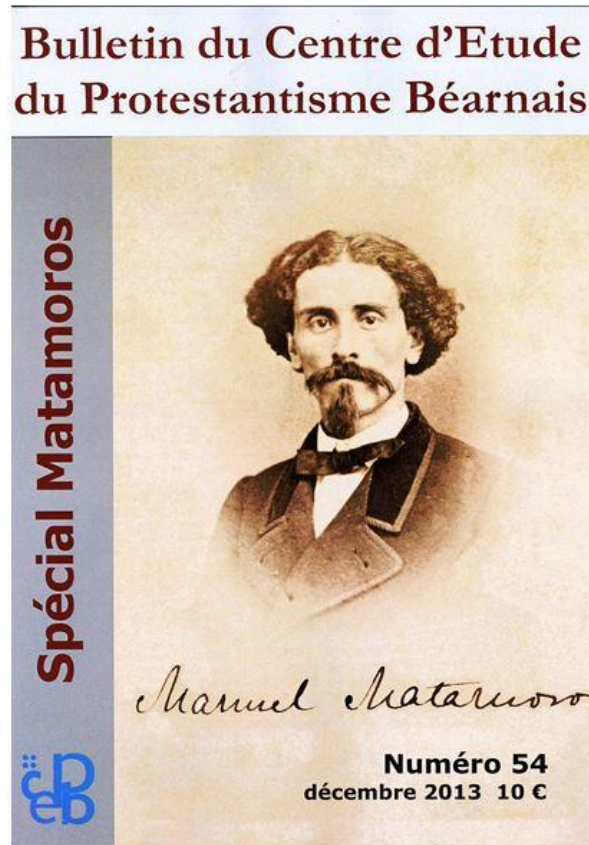
(© Sur les pas des Huguenots)



Annexe 6 – Du C.E.P.B. au musée Jeanne d’Albret.

Exemple de Bulletin du C.E.P.B., Spécial Matamoros, n°54, décembre 2013.

(© www.cepb.eu)



Façade de la maison de Jeanne d’Albret.

(© Archives nationales)



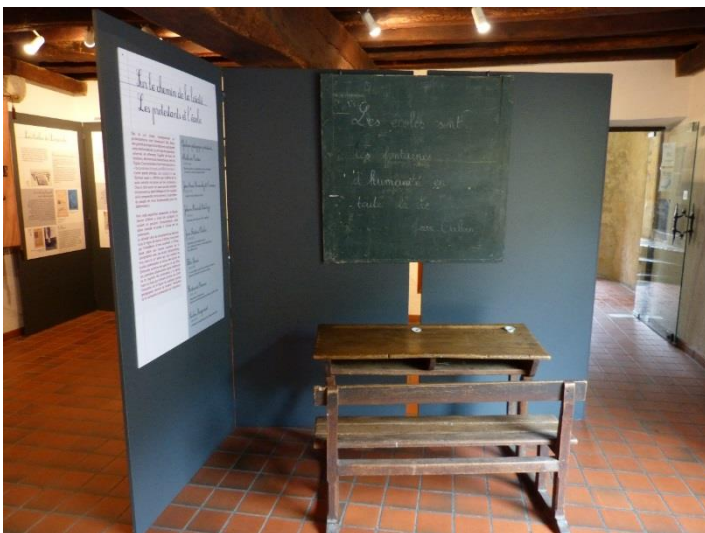
Annexe 7 – Vers une muséographie moderne ?



Exposition « Une présence oubliée : les huguenots en Nouvelle-France ».

Du 6 mai 2008 au 11 octobre 2009.

(© www.mcq.org/fr/maf/)

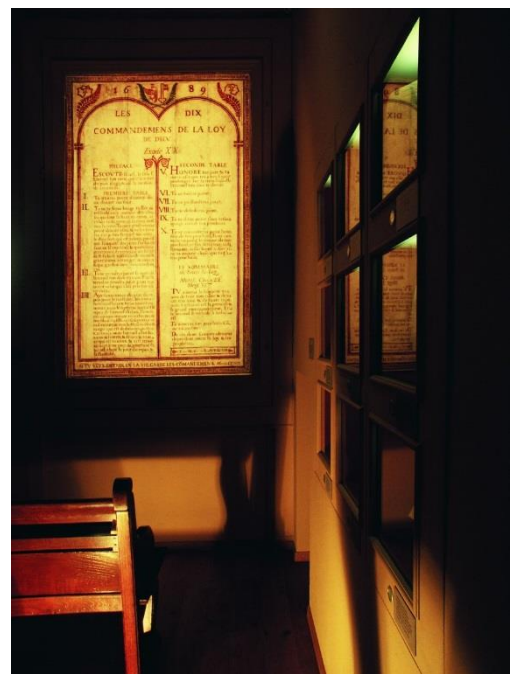


Exposition « Sur le chemin de la laïcité. Les protestants et l'école. »

Du 9 avril au 31 mai 2014.

Cabinet de musique.

(© Musée international de la Réforme)



Annexe 8 – Textes de loi.

Arrêté du 25 mai 2004 fixant les normes techniques relatives à la tenue de l'inventaire, du registre des biens déposés en musée de France et du récolement.

(© Journal officiel de la République française)

TITRE III

RÉCOLEMENT DES COLLECTIONS D'UN MUSÉE DE FRANCE

Art. 11. – Le récolement est l'opération qui consiste à vérifier, sur pièce et sur place, à partir d'un bien ou de son numéro d'inventaire :

- la présence du bien dans les collections ;
- sa localisation ;
- l'état du bien ;
- son marquage ;
- la conformité de l'inscription à l'inventaire avec le bien ainsi que, le cas échéant, avec les différentes sources documentaires, archives, dossiers d'œuvres, catalogues.

Le récolement s'effectue dans le respect des normes techniques prévues à l'annexe 5 du présent arrêté.

1.d. Edition informatisée de l'inventaire d'un musée de France

Si la gestion des collections du musée est informatisée, l'inventaire peut être constitué par une édition sélective sur papier de la base informatisée.

A partir d'un profil d'édition permettant d'extraire les rubriques définies dans la présente annexe au paragraphe 1.a ou 1.c, une édition est réalisée dans l'ordre des numéros d'inventaire, faisant apparaître l'intitulé des rubriques. Elle peut être accompagnée de photographies numériques de chaque bien.

L'édition sur papier de l'inventaire doit intervenir au plus tard le 31 décembre de l'année qui suit l'année d'acquisition.

Chaque registre ainsi édité est relié, titré, daté, paginé et paraphé. Il est complété chaque année par l'impression de la liste des acquisitions de l'année précédente ajoutée à la reliure. La même présentation et le même ordre des rubriques sont observés d'une année sur l'autre. Tout changement de mode de présentation est précisément décrit et justifié.

Une copie de sécurité de l'édition réalisée par extraction de la base informatisée est déposée dans le service d'archives compétent et mise à jour une fois par an, comme les copies de tous les registres de l'inventaire et des éventuels sous-inventaires du musée.

(© Archives nationales)

rale il est toujours possible d'améliorer la présentation d'une collection sans porter atteinte à l'architecture de l'édifice. Il est toujours loisible de perfectionner les conditions d'éclairage en augmentant d'une part la superficie des verrières ou l'angle d'incidence de la lumière tombant sur les parois, en adoptant d'autre part des teintes appropriées. On peut toujours grouper les tableaux d'une manière plus cohérente, ménager davantage d'espace entre eux, partager des pièces trop spacieuses ou disposer des cloisons provisoires dans des salles. Dans certains cas et pour une catégorie déterminée d'objets on pourra recourir à des constructions éclairées artificiellement qui, sans nuire à leur valeur dans un espace convenablement isolé du reste.

Il existe cependant des limites au remaniement des musées logés dans des monuments historiques, qu'il est interdit de franchir. Un cadre neutre par exemple permettra presque toujours un classement chronologique correct et un groupement par école dans des conditions générales d'exposition relativement bonnes ; il ne fournira que pour de rares cas et pour certaines œuvres seulement, les conditions particulières permettant de goûter et de comprendre l'œuvre d'art. En d'autres termes, le musée situé au sein d'un monument historique aura toujours un caractère fixe qui se refuse, sauf de rares exceptions, à cette mobilité dans le groupement qui forme l'un des principes essentiels de la muséographie moderne. Les musées ainsi constitués ne se prêteront donc que difficilement à quelque activité didactique que ce soit, leur existence se réduira à la réunion et à la conservation d'œuvres d'art.

Bien que le cadre neutre abritant un classement par ordre chronologique et par écoles ne représente pas le degré le plus évolué de la muséographie moderne, il constitue cependant un résultat scientifique assez appréciable. On rencontre encore souvent des conservateurs cherchant à "exploiter" le monument historique en vue d'obtenir une présentation que nous appelons "louangeuse", "épathique" de l'œuvre d'art. De telles formes de présentation (tribunes, balustrades, "sancta sanctorum", pour les chefs-d'œuvre les plus connus) tendent, en effet à exalter davantage le prestige traditionnel que les qualités réelles de l'œuvre d'art. Aussi sont-elles dépourvues de valeur critique bien davantage que les milieux pseudo-historiques et, de manière générale, tous les expédients dont on se sert pour glorifier l'œuvre d'art au lieu de créer à son intention des conditions favorables à un examen objectif.

2°) Des collections artistiques ayant leur structure propre, mais annexées dès l'origine (ab antique) à un monument historique.

2°.- Les musées faisant partie de la seconde catégorie suscitent des problèmes plus complexes, dont la solution variera selon chaque cas individuel. Le problème essentiel toutefois ne changera point ; il sera fonction de la structure de la collection et des exigences d'un classement systématique. Dans certains cas l'intérêt architectural des salles peut être très important, il devra toujours être en rapport avec la collection et sa structure. Aux XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles on avait construit des salles dans le but exprès d'abriter une collection d'art déterminée. Cet ancien agencement muséographique revêt un grand intérêt historique étant le témoignage du sens que l'on accordait à un moment donné au fait d'art. Dans d'autres cas l'intérêt architectural de la salle est très restreint ; celle-ci a cependant conservé la structure d'une collection ancienne. Cette structure, surtout lorsqu'elle a préservé l'ordonnance primitive, est, elle aussi, un document d'une période déterminée et acquies de ce fait un intérêt historique. Dans les "galeries" des palais ayant appartenu à des familles patriciennes, les œuvres d'art conservent leur fonction décorative puisqu'elles constituent l'élément principal de l'aménagement architectural des appartements. Dans les galeries du XVIIIe et XVIIIe siècles les œuvres d'art sont rapprochées les unes des autres sans aucun ordre apparent, tels des livres sur les rayons d'une bibliothèque ; mais c'est précisément cette indifférence à l'égard de leur fonction décorative qui prouve la valeur interne reconnue à leur égard - elle est analogue à celle qu'on attribue à la poésie ou à la littérature.

Le problème consiste alors à déterminer pour chaque nouveau cas 1°- s'il est possible de conserver ou de restituer l'ancien rapport entre l'œuvre d'art et son cadre architectural, c'est-à-dire restaurer un document selon l'ancienne conception muséographique. 2°- là où cet ancien rapport n'a pu être conservé, la composition primitive de la collection a-t-elle subsisté ? 3°- Lorsque l'enrichissement récent d'une collection est si important qu'il brise les cadres de ce qui subsiste encore de l'ancienne structure il nécessite la réorganisation complète de la collection suivant des principes modernes, correspondant aux exigences actuelles de la critique historique.

Toutes les fois où l'on ne disposera pas d'un document précis concernant l'agencement et la disposition primitive des œuvres il faudra procéder à une réorganisation systématique en s'efforçant de la réaliser suivant les principes muséographiques les plus larges et les plus modernes.

Ce programme tend à maintenir les anciens aménagements muséographiques dans les salles les plus caractéristiques (par exemple le Salon Carré, et la Grande Galerie du Louvre, la tribune et le corridor des Offices) et à moderniser les autres salles du musée dans la mesure du possible. Ce dernier principe a inspiré les transformations récentes des galeries du Louvre et des Offices. Sans nous occuper des résultats obtenus par ces deux transformations nous tenons simplement à souligner que l'impossibilité de modifier de fond en comble tout le plan des édifices en question a seul limité l'application des méthodes muséographiques modernes. De façon générale

Annexe 9 – Association « Musée Jeanne d'Albret ».

Assemblée générale du 14 mars 2014.

Rapport moral et d'activités 2013.

(© Fonds personnel)

/// 2014

- > Vers l'appellation « Musée de France »
Après le premier étage en janvier 2013, récolement des objets exposés au second étage en janvier 2014. Présalable indispensable à l'obtention de l'appellation « Musée de France » qui reste un de nos objectifs prioritaires.
- > Dispositif Local d'Accompagnement
Premier contact avec le D.L.A. (Dispositif Local d'Accompagnement), organisme mis en place par l'État pour accompagner les associations dans leurs stratégies de développement de projets et de pérennisation des emplois.
- > Nouveaux locaux
Extension du musée au 35 de la rue Bourg Vieux. Ce logement nous a été attribué, ainsi que le garage dans la cour intérieure de la maison de Jeanne d'Albret et la courrette qui les sépare. C'est une avancée capitale car nous pourrions libérer la pièce du second étage actuellement occupée par la bibliothèque et les réserves. Elle accueillera alors une salle d'exposition permanente consacrée au XVIII^e siècle.
- > Deux initiatives au mois de mars
« Le musée sort de sa réserve » : présentation au public d'une oeuvre conservée dans les réserves du musée. La première visite-conférence a eu lieu mardi dernier (11 mars à 18h30) et la seconde sera le samedi 22 mars à 17h. Ces rencontres seront renouvelées tous les trimestres.
Week-end Musées Télérama : un lecteur de Télérama accompagné de trois personnes, pourra visiter gratuitement le musée et suivre les animations. les 22 et le 23 mars.
- > Exposition temporaire
Exposition temporaire du 9 avril au 31 mai. Consacrée à l'école, elle s'intitule **Sur le chemin de la laïcité... Les protestants et l'école**
Elle sera accompagnée de trois conférences :
 - le 29 avril : Anne RUJOL « Pourquoi des Ecoles du Dimanche en France au XVIII^e siècle ? »
 - le 6 mai : Patrick CABANEL « Les protestants ont-ils inventé la laïcité ? »
 - le 20 mai : Gabrielle CADIER-REY « L'enseignement des jeunes filles protestantes au XVIII^e siècle. L'exemple de Zéline Reclus »
- > Appel au bénévolat
Des tâches de plus en plus complexes assumées par nos deux salariées.
Mais elles doivent pouvoir compter sur les administrateurs et les bénévoles qui sont des pièces essentielles du dispositif.
Le groupe doit s'étoffer et se renouveler.

Musée Jeanne d'Albret
37, rue Bourg-Vieux | 64300 Orthez
05.59.69.14.03 | 09.64.09.17.80
contact@museejeannedalbre.com
www.museejeannedalbre.com

/// Suivez-nous sur...
<http://museejeannedalbre.tumblr.com/>
<http://twitter.com/MuséeJeanneAlbret>
<http://www.facebook.com/museejeannedalbre>
<http://plus.google.com/+MuséeJeanneAlbretOrthez>

Musée Jeanne d'Albret
Histoire du protestantisme béarnais

AG du 14/03/2014
Rapport moral et d'activités 2013

/// Assemblée générale du 14 mars 2014

/// Rapport 2013

- > Fréquentation (hors exposition temporaire) et adhésions
Très légère progression tant pour le nombre de visiteurs (2237 personnes en 2013 contre 2164 l'an passé = + 3 %) que pour les membres à jour de cotisation (187 en 2013, contre 180 en 2012 = + 4 %).
- > Exposition temporaire
Une grande satisfaction avec l'exposition temporaire **Étudier, aimer, révéler Pyrénéistes protestants au XVIII^e siècle** (658 visiteurs) et aux quatre conférences qui l'ont accompagnée (280 auditeurs). Le catalogue réédité plusieurs fois et les actes des conférences témoignent de ce succès. Exposition présentée ensuite à l'EHPAD Jeanne d'Albret (partenariat), à Osse-en-Aspe et à Pau où elle reviendra en 2015 à l'Usine des tramways. Nombreux échos dans la presse locale et dossier dans *Pyrénées Magazine*.
- > Internet
Sur le web notre site refondu a reçu 3400 visites (12.254 pages vues). Le musée est actif sur Facebook depuis 2009, Twitter depuis 2010 et Google +, plus récemment, et notre blog *Dans les coulisses du Musée* a reçu plus de 1000 visites.
Nous occupons une bonne place dans le guide audio *Ze visit* sur Orthez, enregistré au mois de mars.
- > Événements
Parmi les manifestations auxquelles nous participons, chaque année (**Nuit des Musées, Journées du livre**) se détachent les **Journées européennes du patrimoine** avec une petite exposition réalisée en partenariat avec le Pays d'Art et d'histoire du Béarn des Gaves évoquant le passé de la Maison de Jeanne d'Albret. Nous projetons d'en tirer une petite brochure.
Lors de ces Journées du Patrimoine, nous avons accueilli aussi une oeuvre d'art contemporain de Delphine Bailey conçue dans le cadre de l'opération « Nouveaux commanditaires » initiée par la Fondation de France et portée par l'association Image/maître, un tableau photographique (130 x 160 cm) intitulé *Aller au Désert* que la municipalité a déposé au musée.
Chaque dernier samedi du mois à 15h, une **visite du musée en béarnais** est proposée.
- > Partenariats et réseaux
Vive les vacances ! En partenariat avec Image/maître, le Pays d'Art et d'histoire du Béarn des Gaves et Orthez Animations, cette opération vise à accueillir les enfants des centres de loisirs pendant les vacances. Nous avons reçu les centres d'Orthez (amicale laïque), Salles-de-Béarn et Arzacq.
Le rapprochement avec le Musée du sel, la participation au colloque d'Esterni d'Anéou qui rassemblait des musées pyrénéens montrent notre volonté de travailler en synergie avec des structures comparables à notre musée.
- > Bénévoles
Le travail des bénévoles s'est poursuivi (accueil, réalisation de l'inventaire et du récolement, entretien de l'équipement informatique, A la bibliothèque, la totalité des revues et des livres (près de 4000) est inventoriée et informatisée).
- > Dons
Plusieurs dons, dont 10 tomes de la *Géographie universelle* d'Elisée Reclus et une Bible du XVIII^e siècle (tome 2) ayant appartenu au peintre Eugène Delacroix à Alphonse Cadier. Le portrait de Paul Reclus par Eugène Borde.

Annexe 10 – Logis de la Chabotterie et musée des Deux-Victoires.

Cour intérieure du logis.

(© Fonds personnel)



Salle à manger du logis.

(© Logis de la Chabotterie)



Façade de la maison des de Lattre, vue du jardin.

(© Fonds personnel)

*Cuisine des de Lattre.
Reproduction à l'identique.*

(© Musée des Deux-Victoires)



Annexe 11 – L'inventaire.

Exemple d'un registre d'inventaire de musée.

(© Musée des Beaux-Arts de Lyon)

102		102	
Date d'entrée	N° d'entrée	Objet d'entrée	Observations
F	1021	Objet d'entrée	1021 - 1021.3
F	1022	Objet d'entrée	1022 - 1022.3
F	1023	Objet d'entrée	1023 - 1023.3
F	1024	Objet d'entrée	1024 - 1024.3
1025	1025	Objet d'entrée	1025 - 1025.3
F	1026	Objet d'entrée	1026 - 1026.3
F	1027	Objet d'entrée	1027 - 1027.3
F	1028	Objet d'entrée	1028 - 1028.3
F	1029	Objet d'entrée	1029 - 1029.3
F	1030	Objet d'entrée	1030 - 1030.3
F	1031	Objet d'entrée	1031 - 1031.3
F	1032	Objet d'entrée	1032 - 1032.3
F	1033	Objet d'entrée	1033 - 1033.3
F	1034	Objet d'entrée	1034 - 1034.3
F	1035	Objet d'entrée	1035 - 1035.3
F	1036	Objet d'entrée	1036 - 1036.3
F	1037	Objet d'entrée	1037 - 1037.3
F	1038	Objet d'entrée	1038 - 1038.3
F	1039	Objet d'entrée	1039 - 1039.3
F	1040	Objet d'entrée	1040 - 1040.3
F	1041	Objet d'entrée	1041 - 1041.3
F	1042	Objet d'entrée	1042 - 1042.3
F	1043	Objet d'entrée	1043 - 1043.3
F	1044	Objet d'entrée	1044 - 1044.3
F	1045	Objet d'entrée	1045 - 1045.3
F	1046	Objet d'entrée	1046 - 1046.3
F	1047	Objet d'entrée	1047 - 1047.3
F	1048	Objet d'entrée	1048 - 1048.3
F	1049	Objet d'entrée	1049 - 1049.3
F	1050	Objet d'entrée	1050 - 1050.3
F	1051	Objet d'entrée	1051 - 1051.3
F	1052	Objet d'entrée	1052 - 1052.3
F	1053	Objet d'entrée	1053 - 1053.3
F	1054	Objet d'entrée	1054 - 1054.3
F	1055	Objet d'entrée	1055 - 1055.3
F	1056	Objet d'entrée	1056 - 1056.3
F	1057	Objet d'entrée	1057 - 1057.3
F	1058	Objet d'entrée	1058 - 1058.3
F	1059	Objet d'entrée	1059 - 1059.3
F	1060	Objet d'entrée	1060 - 1060.3
F	1061	Objet d'entrée	1061 - 1061.3
F	1062	Objet d'entrée	1062 - 1062.3
F	1063	Objet d'entrée	1063 - 1063.3
F	1064	Objet d'entrée	1064 - 1064.3
F	1065	Objet d'entrée	1065 - 1065.3
F	1066	Objet d'entrée	1066 - 1066.3
F	1067	Objet d'entrée	1067 - 1067.3
F	1068	Objet d'entrée	1068 - 1068.3
F	1069	Objet d'entrée	1069 - 1069.3
F	1070	Objet d'entrée	1070 - 1070.3
F	1071	Objet d'entrée	1071 - 1071.3
F	1072	Objet d'entrée	1072 - 1072.3
F	1073	Objet d'entrée	1073 - 1073.3
F	1074	Objet d'entrée	1074 - 1074.3
F	1075	Objet d'entrée	1075 - 1075.3
F	1076	Objet d'entrée	1076 - 1076.3
F	1077	Objet d'entrée	1077 - 1077.3
F	1078	Objet d'entrée	1078 - 1078.3
F	1079	Objet d'entrée	1079 - 1079.3
F	1080	Objet d'entrée	1080 - 1080.3
F	1081	Objet d'entrée	1081 - 1081.3
F	1082	Objet d'entrée	1082 - 1082.3
F	1083	Objet d'entrée	1083 - 1083.3
F	1084	Objet d'entrée	1084 - 1084.3
F	1085	Objet d'entrée	1085 - 1085.3
F	1086	Objet d'entrée	1086 - 1086.3
F	1087	Objet d'entrée	1087 - 1087.3
F	1088	Objet d'entrée	1088 - 1088.3
F	1089	Objet d'entrée	1089 - 1089.3
F	1090	Objet d'entrée	1090 - 1090.3
F	1091	Objet d'entrée	1091 - 1091.3
F	1092	Objet d'entrée	1092 - 1092.3
F	1093	Objet d'entrée	1093 - 1093.3
F	1094	Objet d'entrée	1094 - 1094.3
F	1095	Objet d'entrée	1095 - 1095.3
F	1096	Objet d'entrée	1096 - 1096.3
F	1097	Objet d'entrée	1097 - 1097.3
F	1098	Objet d'entrée	1098 - 1098.3
F	1099	Objet d'entrée	1099 - 1099.3
F	1100	Objet d'entrée	1100 - 1100.3

Annexe 12 – La muséographie du musée Jeanne d'Albret.

Vitrines de l'exposition temporaires.

(© Fonds personnel)



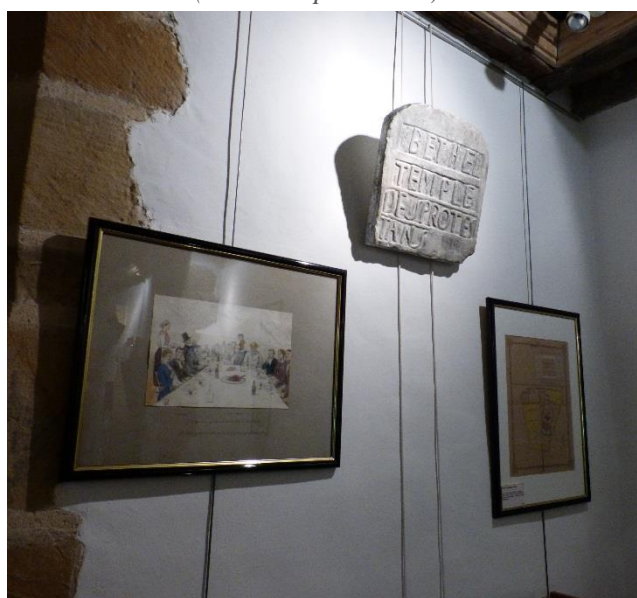
Maquette des temples béarnais.

(© Fonds personnel)



Les accroches.

(© Fonds personnel)



Annexe 13 – Médiation culturelle et communication.



*Des visites en français et
en béarnais.*

(© Musée Jeanne d'Albret)



*« Le musée sort de sa
réserve ».*

Première et seconde éditions.

(© Musée Jeanne d'Albret)



Annexe 14 – Le jeune public.

« Vive les vacances ! ».

Plaquette et photographie de groupe.

(© Musée Jeanne d'Albret)



Les sites et associations de la ville d'Orthez dans les Pyrénées-Atlantiques s'associent pour vous proposer une journée complète d'animations et de visites pour les 3 à 12 ans.

image/imatge centre d'art
 image/imatge est un centre d'art dédié aux images contemporaines. Le croisement et l'équilibre, au sein de la programmation, entre des propositions d'artistes renommés et celles de jeunes créateurs permettent à la structure de développer les principaux axes de sa mission, c'est-à-dire l'artistique et le pédagogique.

Château Moncade
 Au sommet de la ville, le château Moncade témoigne fièrement de son prestigieux passé. Edifié par Gaston VII de Moncade, à partir de 1242, et achevé au XIV^e siècle, il a été le cadre des fastes de la cour de Gaston Fébus.

Musée Jeanne d'Albret
 Le Musée Jeanne d'Albret présente l'histoire du protestantisme en Béarn des origines de la Réforme au XVI^e siècle au début du XX^e. La diversité de ses collections (estampes, médailles, documents, photographies, etc.) lui permet d'organiser des visites ludiques sur des thèmes variés, accompagnées d'un atelier pratique.

pays d'art et d'histoire
 Le Pays d'Art et d'Histoire est un label du ministère de la Culture octroyé au Béarn des Gaves (Navarrenx, Orthez, Sauveterre et Salies). Il a pour objectif de rendre le patrimoine et l'histoire locale accessibles à tous au travers de visites et d'ateliers ludiques.

Renseignements et réservations :
 (au plus tard 15 jours avant la date choisie)
Audrey Jochum à image/imatge
 au 05.59.69.41.12 ou mediation@image-imatge.org

1€ par enfant par site

image/imatge
 promotions et diffusion
 de l'image contemporaine /

Orthez
 animations

Musée
 Jeanne d'Albret

Orthez
 Pyrénées-Atlantiques





*Un exemple d'activité.
« Habille le roi ! ».
(© Musée Jeanne d'Albret)*

*Un exemple d'activité.
Dessiner les personnages du musée.
(© Musée Jeanne d'Albret)*



Annexe 15 – Vers un renouveau de la médiation ?



Créer un circuit départemental.

Carte des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en Pyrénées-Atlantiques.

(© lebearn.net)

Créer un circuit départemental.

Carte des lieux de mémoire du protestantisme béarnais.

(© Sur les pas des Huguenots)



Créer un circuit transnational.

Carte « Sur les Pas des Huguenots et des Vaudois ».

(© Sur les pas des Huguenots)



Sources

Catalogues d'exposition

Musée Jeanne d'Albret, 2011, *Toujours prêts ! 1911-2011, 100 ans de scoutisme unioniste*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 12 septembre – 8 octobre 2011), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 32 p.

Musée Jeanne d'Albret, 2012, *Du Béarn à l'Afrique : à la suite du missionnaire Eugène Casalis*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 9 mai-16 juin 2012), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 44 p.

Musée Jeanne d'Albret, 2013, *Etudier, aimer, révéler : Pyrénéistes protestants au XIX^{ème} siècle*, catalogue d'exposition (Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 3 avril – 25 mai 2013), Orthez, Musée Jeanne d'Albret, 50 p.

Entretiens

Mme Charlotte Abadie, chargée de conservation et responsable du musée Jeanne d'Albret.

M. Robert Darrigrand, président de l'association « Musée Jeanne d'Albret ».

M. Daniel Urbain, secrétaire de l'association « Musée Jeanne d'Albret ».

M. Jean-Pierre Bost, ancien président, membre de l'association « Musée Jeanne d'Albret ».

Bibliographie

Dictionnaires

DESVALLEES André, MAIRESSE François (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de muséologie*, Paris, Amand Colin, 2011, 722 p.

Ouvrages historiques

◆ *L'histoire du protestantisme et du Béarn*

CABANEL Patrick, *Histoire des protestants en France, XVIème-XXIème siècles*, Paris, Fayard, 2012, 1 500 p.

CHAREYRE Philippe, *La formation d'un Etat protestant. Le Béarn au XVIème siècle*, Pau, C.E.P.B., 2010, 102 p.

DROSTE Thorsten, MARTIN Joseph S., *La route de Compostelle : le chemin de Saint-Jacques*, Paris, Imprimerie nationale, 2005, 239 p.

GARRISSON-ESTEBE Janine, « Le protestantisme en Béarn » in *Arnaud de Salette et son temps : le Béarn sous Jeanne d'Albret : colloque international d'Orthez*, Orthez, Per noste, 1984, pp. 41-51.

« Toulouse, Haut Languedoc, Gascogne, Béarn » in DUBIEF Henri, POUJOL Jacques (dir.), *La France protestante : histoire et lieux de mémoire*, Paris, les Editions de Paris, 1996, pp. 355-368.

Nouvelles pages d'histoire sur le protestantisme en Béarn – tomes I et II – Dix ans de CEPB 1987-1996, Pau, CEPB, 1998, 318 p.

TUCOO-CHALA Pierre, *Pau, ville anglaise*, Monein, Ed. des Régionalismes, 2010, 236 p.

TUCOO-CHALA Pierre, *Petite histoire du Béarn : du Moyen-Âge au XXème siècle*, Monein, Editions PyrémOnde/Princi Negue, 2009, 170 p.

TUCOO-CHALA Suzanne, *Réformes et révocation en Béarn. XVIIème-XXème siècles*, Pau, J&D éditions, 1986, 270 p.

◆ *Le protestantisme au XXème siècle*

CHOLVY Gérard, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIXème-XXème)*, Paris, Editions du Cerf, 1999, 419 p.

GABEL Carole, *L'œuvre sociale d'un pasteur au XXème siècle : Jacques Delpech, un pasteur au service des étrangers*, Pau, CEPB, 2010, 232 p.

Ouvrages muséologiques et muséographiques

ALMEIDA Fabrice de., « Musée d'histoire, histoire dans les musées », in *Vingtième Siècle, Revue d'histoire*, N°37, janvier-mars 1993, pp. 148-150.

BENAITEAU Carole (dir.), *Concevoir et réaliser une exposition : les métiers, les méthodes*, Paris, Eyrolles, 2012, 175 p.

Dieu(x) au Musée, actes du XVIIème colloque des musées protestants à Ferrières, Ferrières, Musée du Protestantisme, 2012, 82 p.

DONNAT Olivier, « Les publics des musées en France », in *Publics et Musées*, n°3, 1993, pp. 29-46.

GORGUS Nina, *Le magicien des vitrines*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme, 2003, 416 p.

Les musées au prisme de la communication, *Hermès*, n°61, 2011, 279 p.

MEUNIER Anik (dir.), *La muséologie, champ de théories et de pratiques*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 2012, 277 p.

NORA Pierre (dir.), *Les Lieux de mémoire. La République, la Nation, les France*, Paris, Gallimard, 1984-1987.

SCHIELE Bernard, « La médiation : quand le public va à la rencontre de son musée » in *Doctorat en Muséologie, médiation et patrimoine. Logique de la Culture.*, Sainte-Foy, Editions MultiMondes, 2005, p.100.

Guide touristique

Sur les pas des Huguenots : 20 itinéraires en Béarn, Pays Basque et Bigorre, Pau, CEPB, 2010, 102 p.

Mémoires

ANTOINE Aurélia, *Conceptualisation d'une exposition « Entre tolérance et combat, les protestants francophones au Québec »*, mémoire de stage 2^{ème} année, sous la direction d'ALLINNE Jean-Pierre, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2007, 84 p.

BALLERINI Camille, *Le pyrénéisme : un patrimoine méconnu ? L'étude des Hautes-Pyrénées*, mémoire de recherche 1^{ère} année, sous la direction de Sylvaine GUINLE-LORINET, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2013, 134 p.

FOURCADE Muriel, *Médiation culturelle et accueil du public au sein du service éducatif du musée des Beaux-Arts de Pau*, mémoire de stage 2^{ème} année, sous la direction d'Evelyne TOUSSAINT, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2006, 55 p.

LAMOTHE Mathilde, *La valorisation du patrimoine historique à Orthez*, mémoire de recherche 1^{ère} année, sous la direction de Jean-Pierre BARRAQUÉ, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2008, 110 p.

PIRES Estelle, *Les Justes parmi les Nations dans le Sud-Ouest : départements des Landes, Basses-Pyrénées et Hautes-Pyrénées*, mémoire de recherche 1^{ère} année, sous la direction de GUINLE-LORINET Sylvaine, Université de Pau et des Pays de l'Adour, 2006, 254 p.

Webographie

Sites Internet des musées

Musée Jeanne d'Albret, histoire du protestantisme béarnais (Orthez) [consulté le 03.06.2014].

Disponible sur www.museejeannedalbret.com.

Musée du Protestantisme, de la Réforme à la laïcité (Ferrières) [consulté le 27.05.2014].

Disponible sur www.mprl.fr.

Musée international de la Réforme (Genève) [consulté le 27.05.2014].

Disponible sur www.musee-reforme.ch.

Musée des Religions du Monde (Nicolet, Québec) [consulté le 27.05.2014].

Disponible sur www.museedesreligions.qc.ca.

Musée virtuel du protestantisme [consulté le 27.05.2014].

Disponible sur www.museeprotessant.org.

Musée de l'Amérique francophone (Québec) [consulté le 03.06.2014].

Disponible sur www.mcq.org.

Musée des Deux-Victoires (Moulleron-en-Pareds) [consulté le 10.06.2014].

Disponible sur www.musee-deuxvictoires.fr.

Logis de la Chabotterie (Saint-Sulpice-le-Verdon) [consulté le 10.06.2014].

Disponible sur chabotterie.vendee.fr.

Autres sites Internet

Association « Centre d'Etude du Protestantisme Béarnais » [consulté le 29.05.2014].

Disponible sur www.cepb.eu .

Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie [consulté le 16.06.2014].

Disponible sur www.credoc.fr .

Conseil International des Musées [consulté le 29.05.2014].

Disponible sur icom.museum .

Etudes supérieures en muséologie, Université de Québec [consulté le 14.06.2014].

Disponible sur www.museologie.uqam.ca .

Ministère de la Culture et de la Communication [consulté le 29.05.2014].

Disponible sur www.culture.gouv.fr .

Projet européen « Sur les Pas des Huguenots » [consulté le 17.06.2014].

Disponible sur www.surlespasdeshuguenots.eu .

Table des matières

REMERCIEMENTS	3
SOMMAIRE	4
INTRODUCTION	5
CHAPITRE I – PRESENTER L’HISTOIRE DU PROTESTANTISME EN BEARN AU XXEME SIECLE	8
I. LA MEMOIRE DU PROTESTANTISME.....	9
A. <i>De l’influence d’une reine : histoire de l’union entre le Béarn et le protestantisme</i>	9
B. <i>L’héritage du XIXème siècle</i>	13
C. <i>Le protestantisme en Béarn au siècle dernier, point de départ d’une nouvelle exposition</i>	16
II. RESSOURCES ET NOUVEAUX LIEUX DE TRANSMISSION DE LA MEMOIRE : FONDEMENTS ET PROJETS	18
A. <i>Le relais de la mémoire du protestantisme ailleurs en France et dans le monde : similitudes et distinctions</i>	18
B. <i>Les lieux de la mémoire protestante en Béarn</i>	20
C. <i>Du Centre d’Etudes du Protestantisme Béarnais à la naissance du musée Jeanne d’Albret : les acteurs de la transmission de la mémoire protestante en Béarn</i>	23
III. UN PROJET, DES IDEES	26
A. <i>Pourquoi créer une nouvelle exposition ?</i>	26
B. <i>S’inspirer de l’existant</i>	27
C. <i>La nécessité de renouveler le musée d’histoire</i>	29
CHAPITRE II – CONSTRUIRE UNE EXPOSITION SUR LE FAIT RELIGIEUX AU XXEME SIECLE	33
I. UN MUSEE, DES ACTEURS.....	34
A. <i>Travailler au sein d’un musée d’histoire</i>	34
B. <i>Etre bénévole au musée, le rôle des membres de l’association</i>	36
C. <i>Le musée Jeanne d’Albret, entre collaborations et désaccords</i>	37
II. LE MONTAGE DE L’EXPOSITION, UNE REFLEXION COMPLEXE	39
A. <i>La mise en scène du quotidien et de la religion</i>	39
B. <i>La création d’un scénario de visite</i>	41
C. <i>Le tri de l’inventaire, étape primordiale de la réflexion</i>	43
III. LA QUESTION MUSEOGRAPHIQUE.....	45
A. <i>Un espace à optimiser</i>	45
B. <i>Le choix du mobilier muséographique</i>	46
C. <i>L’intégration dans le musée</i>	48

CHAPITRE III – UNE OUVERTURE THEMATIQUE PLUS LARGE VERS UN PUBLIC NOUVEAU	51
I. ALLER VERS LE PUBLIC : LA QUESTION DE LA MEDIATION CULTURELLE	52
A. <i>Qu'est-ce que la médiation culturelle ?</i>	52
B. <i>L'importance du jeune public</i>	55
C. <i>La place du musée dans la ville, vers un public plus large ?</i>	57
II. LA VALORISATION DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE PROTESTANT DANS LA REGION.....	58
A. <i>Ce que le musée apporte au patrimoine béarnais</i>	58
B. <i>La question d'un circuit au niveau départemental</i>	60
C. <i>Nouveaux enjeux thématiques, nouvelle présentation du fait religieux</i>	62
III. LE PROJET AUJOURD'HUI : BILAN ET EVOLUTION FUTURES	63
A. <i>Un projet à développer</i>	63
B. <i>Les principales difficultés à venir</i>	64
C. <i>Comment je souhaiterais me placer dans le projet</i>	65
CONCLUSION.....	68
TABLE DES ANNEXES	71
ANNEXES.....	72
SOURCES.....	100
BIBLIOGRAPHIE	101
WEBOGRAPHIE	104
TABLE DES MATIERES.....	106